

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

<i>Imprimeurs et libraires parisiens du XVI^e siècle...</i> (R. BRUN).....	*479
Merian (M.). — <i>Die Bilder zur Bibel...</i> (A. LABARRE).....	*482
Pommeranz-Liedtke (G.). — <i>Chinesische Neujahrsbilder...</i> (J.-P. SEGUIN).....	*483
Willems (A.). — <i>Les Elzevier. Histoire et annales typographiques...</i> (R. BRUN).....	*483
Cros (R.-C.), Gardin (J.-C.) et Lévy (F.). — <i>L'Automatisation des recherches documentaires. Un modèle général « Le Syntol »...</i> (E. de GROLIER).....	*484
Helwig (H.). — <i>Das Deutsche Buchbinder-Handwerk, Handwerks-und Kulturgeschichte. Bd. II...</i> (A. LABARRE)	*491
Fischer (M.). — <i>Intent upon reading. A critical appraisal of modern fiction for children</i> (M. BOUYSSI).....	*492
<i>Information, influence and communication...</i> (J. BOUILLUT)	*493
Mandrou (R.). — <i>De la culture populaire aux XVII^e et XVIII^e siècles...</i> (P. RIBERETTE).	*495
Mounin (G.). — <i>La Machine à traduire...</i> (J.-C. GARDIN).....	*495
Seguin (J.-P.). — <i>L'Information en France avant le périodique...</i> (M.-L. TENÈZE)....	*496
<i>American library directory. 24th ed...</i> (M.-E. MALLEIN).....	*499
Aslib annual conference. 38. 1964. Exeter. — <i>Looking forward in documentation...</i> (F. MALET).....	*499
<i>Bibliographie des comptes rendus des réunions internationales tenues en 1958...</i> (A. FÉKÈTE).....	*500
Buck (P.). — <i>Libraries and universities...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*501
Davidson (Å.). — <i>Catalogue of the Gimo collection of Italian manuscript music in the University library of Uppsala...</i> (F. LESURE).....	*503
Held (R.-E.). — <i>Public libraries in California. 1849-1878...</i> (M.-E. MALLEIN).....	*503
<i>Local public administration...</i> (A. PUGET).....	*504
Mikhajlov (O. A.). — <i>L'Information en URSS en matière de brevets...</i> (I. FOREST)....	*505
Needham (C. D.). — <i>Organizing knowledge in libraries...</i> (P. SALVAN).....	*506
<i>Objectives and standards for special libraries...</i> (M.-E. MALLEIN).....	*507
Organisation de coopération et de développement économiques. Paris. — <i>Guide des sources européennes d'information technique...</i> (T. CHEVALLIER).....	*508
<i>Centres (Les) de documentation...</i> (T. CHEVALLIER).....	*508
Bagley (W. A.). — <i>Facts and how to find them...</i> (E. HERMITE).....	*509
Musso Ambrosi (L. A.). — <i>Bibliografía de bibliografías uruguayas...</i> (M.-T. LAUREILHE)	*510
Abbagnano (N.). — <i>Dizionario di filosofia...</i> (G. VARET).....	*510
Attwater (D.). — <i>The Penguin dictionary of saints...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*512
Baktay (E.). — <i>Die Kunst Indiens...</i> (B. PAULY).....	*513
Baril (J.). — <i>Dictionnaire de la danse...</i> (A. VEINSTEIN).....	*514
Benoît (P. A.). — <i>Bibliographie des œuvres de René Char de 1928 à 1963...</i> (G. WIL-LEMETZ)	*514

- Borges (J.-L.). Des témoins, correspondance, inédits, interférences, situations, essais...*
(M.-M. MAYLIÉ)..... *514
- Freeman (W.). — *A Concise dictionary of English idioms...* (M. CHAUMIÉ)..... *517
- Herdan (G.). — *The Structuralistic approach to Chinese grammar and vocabulary.*
(V. ALLETON)..... *517
- Instituto (El) nacional de antropología e historia. Su contribución a la bibliografía nacional...* (M.-M. MAYLIÉ)..... *517
- Jacquot (J.). — *Shakespeare en France, mises en scène d'hier et d'aujourd'hui...*
(A. VEINSTEIN)..... *518
- Neubert (F.). — *Französische Literaturprobleme...* (J. BETZ)..... *519
- O'Reilly (P.). — *Bibliographie des Iles Wallis et Futuna...* (D. REUILLARD)..... *519
- Rancœur (R.). — *Bibliographie de la littérature française moderne. Année 1963...*
(P. RIBERETTE)..... *520
- Schriftum über Deutschland. 1958-1962...* (N. SIMON)..... *521
- Whitham (W. T.). — *The Adolescent in the American novel. 1920-1960...* (E. HERMITE)..... *521
- Flament (C.). — *Théorie des graphes et structures sociales...* (J. BOUILLUT)..... *523
- Literatur über Entwicklungsländer...* (O. DANIEL)..... *524
- Michel (H.). — *Bibliographie critique de la Résistance...* (A. GARRIGOUX)..... *525
- Neundörfer (L.). — *Atlas sozialökonomischer Regionen Europas...* (A. FÉKÈTE)..... *525
- Abramowitz (M.) et Stegun (I. A.). — *Handbook of mathematical functions...* (A. BRUNELLO)..... *527
- Advances in quantum chemistry. Vol. 1...* (M. DESTRIAU)..... *527
- Alimen (H.). — *Préhistoire. T. I. Généralités...* (J. ROGER)..... *528
- Atlas of electron spin resonance spectra...* (M. MOSNIER)..... *529
- Balandin (A. A.). — *Catalysis and chemical kinetics...* (M. DESTRIAU)..... *529
- Bauer (R.). — *Chemiefaser lexicon...* (M. WINDSOR)..... *530
- Brennan (M.) et Gill (M.-M.). — *Hypnotherapy...* (Dr A. HAHN)..... *531
- Britt (K. W.). — *Handbook of pulp and paper technology...* (P. MOYNE)..... *532
- Cohen (I. B.) et Jones (H. M.). — *Science before Darwin...* (S. COLNORT-BODET)..... *533
- Duveen (D. I.). — *Supplement to a bibliography of the works of Antoine Laurent Lavoisier...* (S. COLNORT-BODET)..... *533
- Encyclopédie du monde végétal...* (Y. CHATELAIN)..... *534
- Freeman (W. E.) et Bracegirdle (B.). — *An Atlas of embryology...* (Dr A. HAHN)..... *535
- Frenay (A. C.). — *Understanding medical terminology...* (G. KOEST)..... *536
- Heller (T.). — *Dictionnaire technique illustré des outils coupants pour l'usinage des métaux...* (D.-Y. GASTOUÉ)..... *537
- Holmes (A.). — *Principles of physical geology...* (J. ROGER)..... *538
- 100 years of biochemistry in Germany...* (G. KOEST)..... *538
- Jullien (R.). — *Les Hommes fossiles de la pierre taillée...* (J. ROGER)..... *540
- Karlson (P.). — *Introduction to modern biochemistry...* (J. BARAUD)..... *541
- Psychiatric index for interdisciplinary research...* (Dr A. HAHN)..... *541
- Raettig (H. J.). — *Poliomyelitis Immunität...* (Dr A. HAHN)..... *542
- Recent progress in metal working...* (D.-Y. GASTOUÉ)..... *543
- Science (La) contemporaine. Vol. 2...* (M. DESTRIAU)..... *543
- Signeur (A. V.). — *Guide to gas chromatography literature...* (M. DESTRIAU)..... *545
- Unsel (Dr D. W.). — *Medizinisches Wörterbuch der deutschen und englischen Sprache...* (Dr A. HAHN)..... *545

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉE PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES
ET DE LA LECTURE PUBLIQUE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1400. — Imprimeurs et libraires parisiens du xvi^e siècle. Ouvrage publié d'après les manuscrits de Philippe Renouard par le Service des travaux historiques de la ville de Paris avec le concours de la Bibliothèque nationale. T. 1^{er}. Abada-Avril. — Paris, Service des Travaux historiques de la Ville de Paris, diffusion Minard, 1964. — 28 cm, LXXII-378 p., pl. (Coll. « Histoire générale de Paris ».)

Cet ouvrage si impatiemment attendu est l'aboutissement d'une quarantaine d'années de recherches poursuivies avec une ténacité et une maîtrise exceptionnelles par Philippe Renouard. Ce savant humaniste avait de qui tenir, ainsi que le rappelle M. Pierre Marot dans la notice qu'il lui consacre, puisqu'il était le petit-fils d'Antoine-Auguste Renouard, à qui nous sommes redevables des *Annales* de l'imprimerie des Alde et des Estienne et il alliait comme lui une connaissance parfaite du métier d'imprimeur à un sens très sûr de la bibliophilie.

Toute sa vie il se consacra à l'étude des ateliers parisiens du xv^e et du xvi^e siècles et donna de brillants spécimens de sa méthode de travail en publiant en 1894 une bibliographie des éditions de Simon de Colines et en 1908 celle des impressions et des œuvres de Josse Bade. A sa mort, en 1934, il laissait une masse de notes et de matériaux, environ 20 000 notices détaillées et des analyses de documents d'archives éclairant la biographie des divers artisans du livre parisien au xvi^e siècle.

Grâce à la générosité de M^{me} Philippe Renouard et de ses enfants, ces documents précieux furent déposés à la Bibliothèque nationale en vue d'une éventuelle publication. Le Conseil municipal de Paris ayant bien voulu ouvrir au Service des travaux historiques de la ville des crédits pour assurer l'impression de l'ouvrage et le Centre national de la recherche scientifique ayant, de son côté, contribué à la réalisation de cette entreprise, une équipe restreinte de spécialistes fut constituée parmi lesquels il convient de citer M.M. Jacques Guignard, Henri-Jean Martin et de Surirey de Saint-Rémy. Actuellement ce sont M^{me} Veyrin-Forrer et M^{lle} Brigitte Moreau les principaux responsables de l'établissement du texte définitif.

Quelles qu'aient été la rigueur scientifique et la perspicacité de Philippe Renouard et l'ampleur de l'enquête à laquelle il avait procédé, un travail considérable restait

à accomplir. Il fallait en effet unifier et harmoniser la rédaction des notices, compléter les références bibliographiques et les identifications, recenser de multiples éditions existant dans des bibliothèques provinciales ou étrangères qui n'avaient pu être prospectées. Ces sortes de travaux exigent une discipline d'esprit inflexible et une abnégation totale. Ils sont dignes de respect.

Ce vaste répertoire, dont le premier volume vient de paraître et auquel l'Imprimerie nationale a accordé tous les soins qu'un tel sujet justifiait, se propose d'étudier la carrière et la production de tous les artisans du livre ayant exercé leur activité à Paris de 1501 à 1600, c'est pourquoi il énumère non seulement imprimeurs et libraires, mais aussi correcteurs, fondeurs de caractères, relieurs, doreurs et jusqu'aux simples compagnons et apprentis.

Chacun d'eux fait l'objet d'une notice biographique se fondant essentiellement sur les pièces d'archives déjà publiées ou recueillies par Renouard mais très souvent grossie par les dépouillements que M^{me} Jurgens a effectués dans le Minutier central des notaires de Paris. Ces notices, dont certaines très étendues, notamment celles d'Attaignant et d'Antoine Augereau, sont d'un intérêt capital. Elles aideront ultérieurement à l'identification d'éditions dont aucun exemplaire n'a encore été signalé jusqu'ici.

Les notices descriptives sont des modèles de précision. Pour les ouvrages parus avant 1540, elles sont minutieuses et analogues à celles des catalogues d'incunables, à la seule différence qu'on a toujours employé le caractère romain. Pour les éditions postérieures, on s'est contenté de notices simplifiées, mais dans l'un comme dans l'autre cas, on s'est appliqué à relever les noms des éditeurs, commentateurs et traducteurs, ainsi que des dédicataires et des auteurs de toutes les pièces liminaires ou annexes, en poussant les identifications aussi loin que possible. Chaque notice est suivie d'une bibliographie et de la liste des exemplaires recensés, avec la cote de ceux appartenant à des bibliothèques parisiennes.

Pour chaque imprimeur ou libraire étudié, les éditions datées sont classées chronologiquement et sous-classées dans l'ordre alphabétique d'auteurs et d'anonymes. On a agi de même pour les éditions sans millésime, mais il eût été souhaitable, dans certains cas, de subdiviser ce classement par périodes. Ainsi parmi les éditions données par Bernard Aubry qui exerça de 1517 à 1530, sur 38 éditions non datées, 20 peuvent être situées avant 1522 en raison de l'adresse et il eût été utile de les placer en tête.

La difficulté majeure qui se présentait pour la confection d'un catalogue d'une telle ampleur était de choisir le mode de regroupement des articles. Au xvi^e siècle, en effet, le livre est bien souvent le fruit d'une collaboration étroite entre imprimeur et libraire, sans qu'on puisse distinguer nettement leur part respective. Il est donc permis d'hésiter d'autant que nombre de libraires de cette époque furent des hommes influents, possédant des moyens financiers importants, une forte culture, en contact étroit avec les auteurs. Le libraire est l'architecte du livre et joue un rôle essentiel dans sa décoration et son illustration.

Nous pensons cependant, ne serait-ce que pour se conformer au libellé du titre de l'ouvrage, qu'il eût été préférable de donner la priorité à l'imprimeur, toutes les fois qu'il était nommé ou repérable avec certitude, car c'était là un élément d'iden-

tification essentiel, alors que pour les éditions partagées entre plusieurs libraires, et le cas est très fréquent, les divers tirages ne diffèrent entr'eux que par la marque commerciale ou l'adresse. Cette méthode eût été bien justifiée car les rédacteurs des notices ont déployé beaucoup de science et d'ingéniosité pour identifier les caractères des éditions ne portant pas de nom d'imprimeur. C'est ainsi qu'ils ont retrouvé le matériel de D. Janot dans certaines publications officielles de Jean André et attribué avec une grande vraisemblance certaines éditions de Jean Antoine à Jean Du Pré chez lequel il exerçait les fonctions de correcteur.

Dans une intention de simplification et pour éviter surtout de renvoyer à des volumes qui seront publiés plus tard, on a renoncé à distinguer entre imprimeurs et libraires et on a regroupé les notices au premier nom cité, dans l'ordre alphabétique des patronymes, mais de toute façon le système adopté paraît criticable en ce qui concerne Androuet Du Cerceau, architecte et graveur, qui fut seulement éditeur de ses propres œuvres, puisqu'on nous indique que la plupart de ses livres sont sortis des presses de Denis Duval et que d'autres portent l'adresse de divers imprimeurs.

L'index qui ne compte pas moins de 86 pages a relevé tous les noms cités sans exception. On y trouve aussi les titres des ouvrages anonymes, les monogrammes d'artistes et les devises, ainsi que des vedettes de forme telles que : chansons, messes, motets, Parlement de Paris, Université de Paris.

On ne saurait trop féliciter les promoteurs de cette publication d'avoir enrichi le texte de 48 planches dont beaucoup reproduisent plusieurs portions de pages. Elles ont été choisies pour faire valoir les caractères d'imprimerie mais elles contribueront aussi à l'étude de l'illustration. A ce propos, on souhaiterait qu'à l'avenir plus de place soit donnée aux lettres ornées et autres éléments du matériel typographique. Il est, par exemple, curieux de noter que deux lettres ornées, tirées d'une édition de 1546 de René Avril pour Poncet Le Preux (planche 45) avaient déjà apparu dans la *Protomathesis* d'Oronce Fine en 1532.

Ce premier volume décrit 698 éditions, y compris 11 figurant aux addenda, ce qui laisse supposer pour l'achèvement de l'ouvrage 25 à 30 volumes.

En raison de la minutie des descriptions et des recherches multiples que la mise au point des notices nécessite, il est donc à prévoir que la poursuite de la publication exigera de longues années. C'est pourquoi on aurait pu envisager d'adopter pour le classement des éditions, sinon l'ordre chronologique de leur parution, tout au moins l'ordre d'entrée en exercice de ceux qui les imprimèrent ou les publièrent.

Nous aurions eu de la sorte, par tranches successives, une sorte de panorama de la production parisienne, ce qui eût permis de suivre plus aisément la transmission des caractères d'atelier en atelier, leur évolution, ainsi que la transformation progressive de la mise en page et du décor du livre.

D'un point de vue moins technique, mais d'une portée plus générale, une telle méthode de regroupement aurait servi à éclairer, pour chaque époque, l'histoire politique, religieuse, littéraire, artistique, économique et sociale, le livre ayant toujours été le miroir des idées de son temps.

Ces quelques réflexions n'entament en rien notre admiration et nous saluons avec joie l'apparition d'une œuvre qui s'annonce comme devant être un monument d'érudition.

Il faut donc espérer que tous les moyens nécessaires seront donnés aux continuateurs de Philippe Renouard en vue de poursuivre leur courageuse entreprise et de hâter l'achèvement de ce répertoire qui contribuera puissamment à rehausser le prestige de la Ville de Paris laquelle fut, sans conteste, au XVI^e siècle, la capitale intellectuelle de l'Europe.

Robert BRUN.

1401. — MERIAN (Matthäus). — Die Bilder zur Bibel, mit Texten aus dem alten und neuem Testament, hrsg. und eingeleitet von Peter Meinhold. — Hamburg, Hoffmann und Campe, 1965. — 26 cm, 303 p., fig., cart.

L'illustration de la Bible de Luther a suscité, il y a trois ans, l'important ouvrage de P. Schmidt dont nous avons rendu compte ici même¹; le panorama historique, qui s'y déroulait, réservait une place honorable à la Bible de Merian (pp. 304-329). Cette Bible fait à présent l'objet d'une publication particulière.

Le graveur bâlois Matthäus Merian (1593-1650) est surtout connu pour la part qu'il a prise à l'illustration de la *Topographia* de Zeiller; mais il a aussi illustré une Bible dont il ne faut pas méconnaître la valeur ni la place qu'elle occupe dans l'histoire du livre; elle a été, en effet, la Bible luthérienne illustrée la plus répandue en Allemagne du sud, en Suisse et en Alsace; elle marque aussi un tournant par sa volonté définie d'asseoir les scènes bibliques dans l'histoire et de traduire dans l'histoire l'action de Dieu et le sens caché de l'Écriture. On a pu reprocher à Merian l'aspect doucereux de son imagerie; mais il était homme de son temps et, surtout, il a employé la taille douce qui confère à son illustration un aspect tout autre qu'à celle de ses prédécesseurs qui avaient gravé sur bois.

Dès 1625, Merian avait publié à Strasbourg une suite d'estampes figurant certaines parties de l'histoire sacrée; augmentée, celle-ci fut publiée à nouveau à Francfort en 1627, puis à Amsterdam en 1628. Ce n'est qu'en 1630 que l'image rejoignit le texte qu'elle devait illustrer, dans la Bible publiée à Strasbourg par Lazarus Zeltner; c'est cette édition qui sert de base à la présente publication. Après une introduction au titre suggestif « Parole et image », sont reproduits les 157 cuivres de Merian pour l'Ancien Testament et les 77 pour le Nouveau. Mais P. Meinhold n'a pas voulu seulement nous donner un livre d'images; il sait que l'illustration biblique est faite en fonction d'un texte, aussi chacune des gravures de Merian est-elle accompagnée du fragment de l'Écriture qu'elle est destinée à illustrer, dans le texte de la traduction de Luther, revu récemment par l'École biblique de Stuttgart; l'ordre suivi est celui des livres de la Bible, avec une exception pour la vie du Christ où les illustrations des quatre évangiles ont été regroupées en une suite unique. Certes la reproduction est inférieure à l'original et peut sembler froide et pâle en comparaison, mais elle rend compte le mieux possible de cet original quand on sait la difficulté qu'il y a à reproduire en fac-similé des gravures en taille-douce, difficulté toute autre que pour reproduire des bois.

Albert LABARRE.

1. Voir : *B. Bibl. France*, 8^e année, n^o 8, août 1963, p. *542, n^o 1721.

1402. — POMMERANZ-LIEDTKE (Gerhard). — Chinesische Neujahrsbilder. — Dresden, Verlag der Kunst, 1964. — 30 cm, 204 p., ill. en coul.

Le mouvement de curiosité à l'égard de l'imagerie populaire, qui a commencé de se manifester il y a un demi-siècle environ, s'étend et s'approfondit. C'est au berceau même de l'imagerie, à l'Extrême-Orient, que s'intéressent maintenant les spécialistes. En 1960 en particulier, M. Maurice Durand (*Publ. de l'Ecole française d'Extrême-Orient*, vol. XLVII) traitait savamment de l'*Imagerie populaire vietnamienne*. M. Jean-Pierre Dubosc, en 1950, avait présenté l'imagerie chinoise à l'occasion d'une exposition organisée à Zurich. Gerhard Pommeranz-Liedtke reprend ce thème, qu'il a déjà abordé à plusieurs reprises dans des périodiques allemands. Il s'attache plus particulièrement à l'étude de ces fameuses images du Nouvel An, répandues dans tout l'Extrême-Orient, parfois depuis plus de deux millénaires, et dont la figuration est chargée de sens symbolique et social : les animaux par exemple, papillons, cerfs ou chauve-souris ont été choisis parce que leurs noms expriment phonétiquement des souhaits précis.

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle au moins, l'imagerie chinoise, demeurée longtemps fidèle à ses formes les plus anciennes, reste très décorative. Une certaine mièvrerie, déjà sensible dans les pièces du XVIII^e siècle, s'accroît lorsque la lithographie succède au bois et que les influences occidentales commencent à s'y faire jour. C'en est alors fini de l'expression vigoureuse des siècles précédents, mais, heureusement, cette mièvrerie, qui apparaît aussi bien dans le dessin que dans la couleur, n'est pas générale. Et si l'imagerie de la République populaire, à laquelle l'auteur fait justement beaucoup de place, s'écarte trop souvent des techniques et de l'inspiration artistique primitives, elle conserve presque toujours par quelque endroit un lien avec la tradition qui fait espérer un retour à une expression véritablement nationale et populaire, seule capable de lui rendre sa vigueur et son originalité.

Le plan de M. Pommeranz-Liedtke nous a paru un peu confus, comme l'ordre dans lequel les images sont présentées, mais le nombre et la qualité des illustrations, commentées par des notes établies aussi exactement que possible (les problèmes de datation restent souvent insolubles) font de son livre un instrument de travail fort utile pour les spécialistes de l'art populaire et pour tous les amateurs d'art en général.

Jean-Pierre SEGUIN.

1403. — WILLEMS (Alphonse). — Les Elzevier. Histoire et annales typographiques. — Bruxelles, G.-A. Van Trigt; Paris, A. Labitte; La Haye, Martinus Nijhoff, 1880. — 25 cm, CCLX-608 p., pl., dépl., fig. [Suivi de : BERGHMAN (G.). — Supplément à l'ouvrage sur les Elzevier de M. Alphonse Willems. Nouvelles études sur la bibliographie elzévierienne. — Stockholm, Impr. Iduns Tryckeri Aktiebolag, 1897. — xviii-174 p.] Bruxelles, Culture et civilisation, 1964.] (Impression anastatique.)

Les bibliographies rétrospectives, lorsqu'elles sont bien faites, gardent toujours leur valeur et demeurent des instruments de travail irremplaçables. Tel est le cas de celle que Willems avait consacrée aux Elzevier, décrivant avec précision 1608 édi-

tions sorties de leurs presses de 1583 à 1861, ainsi qu'environ 500 autres émanant de divers imprimeurs de Hollande et de Bruxelles, mais si habilement contrefaites qu'il était souvent très difficile de distinguer les secondes des premières, si bien qu'on les englobait généralement toutes sous la dénomination d'éditions elzéviriennes.

Une vingtaine d'années après la sortie du livre de Willems, Berghman, puisant dans l'importante collection qu'il avait amassée et se référant au catalogue que Rahir avait publié en 1896 pour la librairie Morgand, compléta et corrigea en quelques points les listes de son prédécesseur et, depuis, il ne semble pas que de nouvelles recherches aient permis de modifier sensiblement les résultats acquis. Il était donc tout à fait légitime de rééditer en fac-similé deux ouvrages de consultation quotidienne et depuis longtemps épuisés.

Il est cependant dommage que l'éditeur actuel n'ait pas songé à reproduire les ornements typographiques qui servent à l'identification des elzeviers authentiques, ce que Willems lui-même se proposait de faire, ni à consacrer quelques pages à l'étude de l'illustration. Certes les éditions elzeviriennes, sauf de rares exceptions, ne possèdent que des titres gravés, mais ceux-ci offrent une réelle originalité et une variété extrême. Ils ont exercé une influence indéniable sur l'aspect du livre européen pendant tout le cours du XVII^e siècle.

Les elzeviers ont été l'objet au siècle dernier d'un engouement qui ne nous semble guère concevable. Par leur format modeste, leur présentation austère, leur typographie minuscule exigeant un effort de lecture, ces petits livres, de caractère essentiellement scolaire, ne paraissaient pas devoir attirer les bibliophiles, et cependant on se les disputait à prix d'or, surtout lorsqu'ils n'étaient pas trop courts de marges. On raconte même que certains amateurs portaient sur eux une règle graduée, un elzéviomètre, pour en mesurer la hauteur.

Aujourd'hui, alors qu'on apprécie surtout les grands formats, les pages aérées et les illustrations, les elzeviers sont loin de susciter de folles enchères, mais ce discrédit n'est pas plus justifié que la vogue d'antan. Les elzeviers, en effet, se recommandent par la correction du texte et l'élégance de la typographie. Ils procurent surtout aux amateurs le moyen de rassembler sur peu de tablettes les œuvres des grands auteurs de l'antiquité ainsi que la plupart des meilleurs classiques. On admettra que dans nos intérieurs modernes un tel avantage est loin d'être négligeable.

Robert BRUN.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

1404. — CROS (R.-C.), GARDIN (J.-C.) et LÉVY (F.). — L'Automatisation des recherches documentaires. Un modèle général « Le Syntol »... — Paris, Gauthier-Villars, 1964. — 21 cm, 261 p., fig. (Documentation et information. Coll. dirigée par Paul Poindron.)

Ce troisième ouvrage de la collection « Documentation et information » était très attendu. Il reprend la matière déjà contenue dans le premier volume de la série des rapports publiés en 1962 par la Section d'automatique documentaire du Centre

national de la recherche scientifique sous forme multigraphiée, puis reprise, imprimée, dans le volume I de l'édition des Presses académiques européennes à Bruxelles en 1963, sous le titre *Le Syntol* (Syntagmatic organization language) : *étude d'un système général de documentation automatique ; vol. I, aspects théoriques*. La diffusion restreinte de ces deux éditions n'avait pas permis à tous les spécialistes intéressés par les travaux de J.-C. Gardin de prendre connaissance de cette étude, qui décrit d'une manière détaillée les bases de son système pour la recherche rétrospective des informations. Le « Syntol », déjà présenté à diverses conférences internationales, notamment celle du Centre international de calcul à Rome en 1962, a retenu l'attention de tous ceux qui s'intéressent aux méthodes modernes de documentation à l'aide d'ordinateurs, et constitue certainement la tentative la plus intéressante et la plus poussée qui ait été faite en France dans ce domaine.

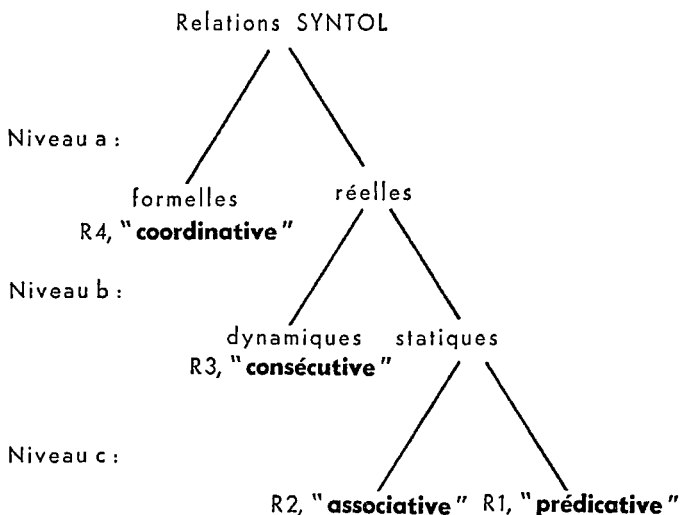
Il est extrêmement difficile de présenter en quelques lignes le contenu d'un tel ouvrage, fort dense, où peu de mots sont superflus — contrairement à ce qui se produit dans certains textes analogues où le verbiage n'est pas absent. Nous essaierons ici uniquement d'en donner un aperçu tout à fait général, recommandant vivement au lecteur intéressé de lire ce volume, crayon en main, de la première à la dernière ligne.

Le nom même de ce langage documentaire, en anglais¹, indique déjà le principe fondamental de son fonctionnement. Le mot essentiel est ici « syntagmatique », emprunté à la linguistique, mais correspondant à une définition du syntagme particulière à l'équipe de Gardin, qui entend par là un couple de mots-clé liés par une relation quelconque. Un tel système s'oppose, par conséquent, aussi bien à ceux utilisant des mots-clé mais n'explicitant pas les relations qui les lient (par exemple les *Uniterms* de Taube ou le langage de mots-clé créé par Levéry pour l'expérience IBM-Saint-Gobain) qu'à ceux exprimant les relations entre termes par d'autres procédés : des classifications « à facettes » jusqu'aux systèmes utilisant des « indicateurs de rôles » (par exemple le « code sémantique » de Perry-Kent à la W.R.U.). Contrairement à ces derniers systèmes, qui sont en quelque sorte l'équivalent, pour les langues documentaires, de ce que sont dans les langues naturelles celles faisant principalement usage des flexions, on peut considérer le « Syntol » comme l'analogue d'une langue à « rapports syntactiques purs » suivant la terminologie de Sapir. Un « syntagme » typique du « Syntol » se présente sous la forme $a R b$ où a et b désignent des « termes » faisant partie du lexique de descripteurs admis dans cette langue documentaire particulière et R une des relations retenues par celle-ci. On remarquera que nous employons le mot « descripteur », repris à Mooers : en effet, bien que Gardin utilise l'expression « mot-clé » pour caractériser chaque terme de ses lexiques, il risque d'y avoir là une confusion avec des systèmes dans lesquels le vocabulaire n'est pas contrôlé par le documentaliste mais pris directement dans la langue naturelle utilisée pour les analyses ou même pour les documents eux-mêmes. En principe, chaque terme « Syntol » correspond à un concept distinct et, en prin-

1. Regrettons, en passant, que ses créateurs aient cédé à la mode qui affuble de noms anglo-saxons les produits de recherches menées en dehors de cette aire linguistique...

cipe également, les synonymes sont éliminés, de même que sont distingués les divers sens d'un mot polysémique.

Le « Syntol » utilise un jeu relativement très restreint de relations, limité à quatre relations principales, formant ce que Gardin appelle le « système central des relations », lequel peut être représenté par un schéma déjà bien connu, mais que nous reproduisons ici.

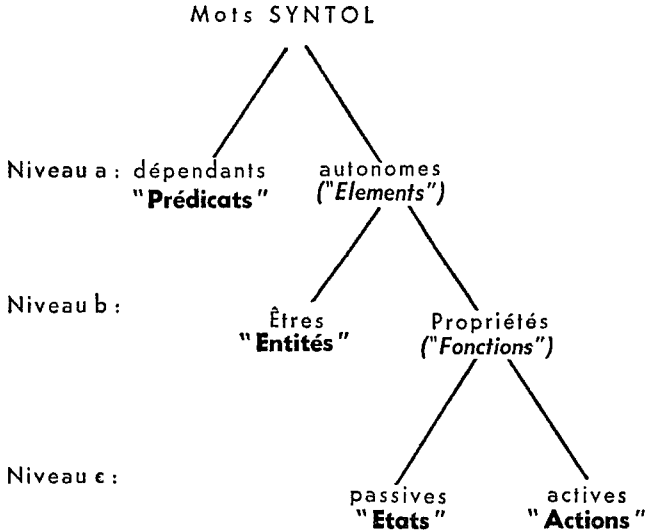


La relation *coordinative* recouvre, écrit Gardin, « non seulement les comparaisons explicites, mais aussi bien les rapprochements plus vagues » entre des concepts unis par un rapport non précisé, tel par exemple que « culture et personnalité ». Cette relation est, on le voit, assez analogue à celle qui dans la C.D.U. est marquée par le : (deux points). La relation *consécutives* « recouvre le domaine de la causalité, ou plus généralement de l'action, lorsque la présence d'un élément *affecte* l'état ou le statut d'un autre »¹. La relation *associative* est assez complexe : elle est utilisée pour, par exemple, les rapports du sujet à l'action, de l'action à son objet, à son cadre, etc., les rapports d'appartenance, d'inclusion (physique ou formelle...). La relation *prédicative* n'est en réalité distinguée de la précédente que par le fait qu'elle unit deux termes dont le deuxième n'est pas « indépendant », autonome (par exemple, le terme « toxique » en physiologie n'a pas de valeur autonome et doit être rapporté à l'une ou l'autre de quelques classes de termes telles que corps chimiques, aliments, gaz... : c'est un « prédicat », lié automatiquement au terme désignant l'une de ces classes par la relation prédicative).

Les relations ainsi distinguées doivent — sauf la *coordinative* — être « orientées » :

1. P. 50.

seule, en effet, la relation coordinative est symétrique. Pour cette orientation des relations, Gardin a utilisé, imitant encore une fois un procédé des langues naturelles, la répartition des termes lexicaux en classes morphologiques. Celles-ci sont, comme les relations, au nombre de quatre et un schéma, également déjà bien connu, les répartit en une série d'oppositions binaires¹. Nous le reproduisons ci-dessous.



Nous avons déjà signalé la nature des « prédicats » et n'y reviendrons pas. Les « entités » correspondent quelque peu — très grossièrement — à ce que Ranganathan classe dans sa catégorie « Personnalité » ou aux « Things » de Vickery; très grossièrement également, on peut y voir une réminiscence lointaine de la catégorie aristotélicienne de *substance*. Les « états » sont, en principe, des *propriétés*, en un sens d'ailleurs très large, puisque la « carence du foie » est considérée comme un « état » de cet organe, lui-même classé comme « entité », de même que « l'idéalisation de l'enfant » (par la mère) est aussi un « état » de cette « entité » qu'est l'enfant².

« L'action » est une « fonction » considérée comme « nécessairement dynamique » : sont, par exemple, des « actions » la régénération de la peau par les vitamines ou l'inhibition du cortex par l'acide D-lysergique.

Nous n'entrerons pas ici dans le détail des règles d'orientation des relations, règles assez complexes que l'on trouvera résumées aux pages 58-60 de l'ouvrage. Il n'est pas non plus nécessaire, semble-t-il, de décrire le système des « opérateurs syntaxiques »

1. On remarquera que Gardin est du type psychologique binaire et non, comme Cordonnier, du type ternaire...

2. P. 57.

qui est destiné à préciser le sens des relations principales et plus particulièrement de la relation associative; comme on le verra plus loin, en effet, le « Syntol » semble avoir renoncé à les employer dans son application pratique.

Il convient par contre de marquer qu'en dehors de ces relations syntagmatiques le « Syntol » utilise encore des *relations paradigmatiques* : autrement dit, dans un langage plus compréhensible pour les bibliothécaires et les bibliographes, des classifications systématiques des termes de ses lexiques. Le volume dont il est rendu compte ici ne contient pas toutefois le détail de ces classifications, que l'on trouve dans les volumes 3 A à 3 D de l'édition multigraphiée : seuls en sont donnés (pp. 88-106) les principes et quelques exemples, d'ailleurs trop sommaires pour être extrêmement instructifs. On peut, d'autre part, distinguer deux catégories dans ces relations paradigmatiques : *les tableaux de classification « préférentielle »* des termes du lexique, établis *a priori*, qui se présentent sous forme d'arbres et ressemblent beaucoup à ceux que l'on peut trouver dans n'importe quelle classification traditionnelle basée sur la distinction de différents domaines du savoir et sur la répétition d'un même objet de connaissances sous autant de rubriques distinctes qu'il est étudié suivant des points de vue divers. A cet égard, les lexiques du « Syntol » ne comportent aucune espèce de recherche nouvelle et, d'ailleurs, il faut reconnaître que leur auteur les présente comme de simples exemples, auxquels il n'accorde aucune « importance » particulière¹ — *les réseaux sémantiques* : il s'agit ici, à l'imitation des travaux de Ceccato (d'ailleurs expressément cités) de tableaux d'associations sémantiques constatées, dans les analyses effectivement faites, entre des termes fréquemment reliés par des syntagmes binaires particuliers. On en trouvera un exemple, dans le livre que nous étudions, p. 105. L'utilisation de ces réseaux n'en est encore qu'à ses débuts et fait l'objet de recherches en cours.

Nous en avons terminé avec cette description extrêmement sommaire des aspects théoriques du « Syntol », ne voulant pas entraîner le lecteur dans le détail des opérations prévues pour l'exploitation pratique de ce système, visant à constituer une « stratégie de la recherche » (voir pp. 107-129, et également ce qu'il est dit des « niveaux de couplage », pp. 95-96)².

Nous ne nous arrêterons pas non plus à l'aspect « programmation », qui fait l'objet d'un chapitre spécial (IV) dû à R.-C. Cros. Par contre, il est intéressant de mentionner les principaux résultats de l'expérience sur ordinateur effectuée par F. Lévy et relatée au chapitre V de l'ouvrage. Il est, en effet, très curieux de constater que cette expérimentation a abouti à des résultats tout à fait différents de ceux auxquels s'attendaient les créateurs du « Syntol » : ceux-ci pensaient que le « système

1. P. 90; voir aussi la façon quelque peu cavalière dont est traitée dans le lexique de sociologie-ethnologie (vol. 3 D de l'édition multigraphiée, p. 14) la disposition des grands chapitres de ces deux sciences : celui concernant la « parenté » (p. S 94) étant séparé de celui sur la « famille » (p. S 28) « simplement » parce que « le premier fut remis à la frappe et donc paginé après le second »; on ne saurait avoir plus de dédain pour le « principe de collocation » et les mânes de H. E. Bliss ont dû en tressaillir!

2. Cette expression veut simplement dire que les relations sont exprimées, non pas entre des termes spécifiques, mais entre les termes génériques auxquels ils sont rattachés.

central des relations » serait trop pauvre et aboutirait par conséquent à des ambiguïtés conduisant elles-mêmes à des réponses erronées. Il n'en a, en fait, rien été : loin d'être trop restreint, ce système s'est déjà révélé presque trop riche, ou en tout cas trop contraignant¹. Du coup, il n'a même pas été essayé d'expérimenter le système des opérateurs². Par contre, l'expérience a montré que l'organisation paradigmatique des lexiques s'était avérée insuffisante³.

Un autre facteur de défaillance a été, comme l'indique F. Lévy, « une interprétation trop souvent *littérale* des textes soumis à l'indexation », l'analyste tendant « à conserver les mêmes mots que l'auteur⁴ ». Il est permis de penser à cet égard que la présentation insuffisamment soignée des lexiques, le manque d'explications destinées à faciliter le choix de tel ou tel descripteur ne sont pas étrangers à ces erreurs du personnel chargé de les utiliser⁵.

En tout état de cause, le résultat brut de l'expérience ne paraît pas favorable à n'importe quel système explicitant de manière détaillée les relations entre les termes et semblerait favoriser une méthode instituant entre les descripteurs de simples « liens » c'est-à-dire des relations non interprétées, de nature non précisée. Telle est du moins la conclusion, qui paraîtrait se dégager du tableau donné p. 197, qui

1. Voir p. 184.

2. P. 200.

3. P. 184, 202.

4. P. 185.

5. Voir les explications, pourrait-on même dire les excuses, non entièrement convaincantes, données pp. 10-11 du lexique sociologie-ethnologie (*Le Syntol*, éd. multigraphiée, vol. 3 D). Il est possible également que le fait que les listes de termes sont incomplètes et se terminent régulièrement par « etc... » encourage la tendance de l'analyste à multiplier inconsidérément les descripteurs et, à la limite, à aboutir à leur conversion en simples mots-clé *ad hoc* (cf. pp. 11-12, même volume). Il faut aussi remarquer, à ce sujet, que l'absence de symbolisation pratique et uniforme, dans ces classifications du « Syntol », n'est pas pour faciliter leur usage par les analystes — ou indexeurs. — Les lexiques de physiologie et psychologie, de même que celui du « champ commun » (correspondant, en gros, aux « Généralités » des classifications bibliothéconomiques ou bibliographiques traditionnelles), ont une numérotation de ce que J.-C. Gardin appelle les « parties », « chapitres », « sections », et « sections significantes », c'est-à-dire des classes de termes des trois niveaux les plus élevés de généralité après le niveau du « champ » (= la discipline). Cette numérotation combine des chiffres romains pour les parties principales, des lettres majuscules pour les divisions immédiatement inférieures et des chiffres arabes « selon le système décimal » pour les divisions suivantes (p. [16] de *Le Syntol*, vol. 3 A, éd. multigraphiée). Ceci donne des « cotes » telles que V, H. 1. 41. 4 pour la place du terme « cercelet » — on ne peut dire que ce soit un modèle de concision et de caractère mnémotechnique... — Par ailleurs, après le niveau de la « section significative », il n'y a plus de notation, mais on prend le terme du langage naturel correspondant au sens du concept retenu, soit entièrement, dans les cas où cela est possible, soit « approximativement » (*idem*, p. [7]-[8]). Comme l'écrit J.-C. Gardin, cela fait « courir le risque d'une traduction littérale » au cours de l'analyse, le mot du langage naturel étant pris pour le terme du lexique, « même lorsque le sens de chacun ne coïncide pas, et qu'une traduction est en fait nécessaire » (*idem*, p. [8]).

montre les pourcentages de lacunes et d'excès pour les différents « états » ayant fait l'objet de l'essai.

ÉTATS	LACUNES ¹	EXCÈS ¹
1 (et 3) mots-clé, sans syntaxe	13 %	55 %
4 mots-clé et « liens »	28 %	38 %
5 mots-clé et relations	53 %	47 %

1. Les lacunes sont rapportées à 100 réponses « manuelles » (liste-étalon), les excès à 100 réponses « mécaniques ».

On pourrait alors poser la question de savoir s'il était bien nécessaire d'élaborer à grand peine un système de relations et d'opérateurs, comme de constituer en vue de l'orientation de ces relations une classification des descripteurs en catégories formelles... Que, en particulier, celle-ci ne paraisse pas en définitive tellement indispensable, on en a, semble-t-il, une preuve dans le fait que les catégories formelles n'ont pas été assignées aux termes du lexique sociologie-ethnologie, avec l'explication suivante : « l'adoption de telles conventions n'est en effet pas la mesure la plus urgente dans l'ordre de celles qu'appelle le développement d'un lexique de base pour l'indexation documentaire dans les sciences sociales »¹. L'expérimentation semblant aboutir à mettre en valeur l'importance prépondérante de l'organisation paradigmatique — autrement dit la classification — par rapport à l'analyse syntaxique², on peut se demander si, comme beaucoup d'autres auteurs de langages documentaires destinés à des systèmes semi-automatiques pour la recherche d'informations, J.-C. Gardin et son équipe n'ont pas été un peu trop hypnotisés par le problème de l'élimination des références non pertinentes (« false drops »). Ils vont au-devant de cette objection en écrivant (p. 207) que l'acceptation d'un certain pourcentage de références en excès s'accorde mal « avec le projet d'une automatisation perfectionnée, où les résultats d'une recherche mécanique devaient avoir au moins la même qualité de précision que ceux d'une compilation manuelle ». Sans doute, mais n'y aurait-il point lieu, reprenant dans une certaine mesure les idées exprimées naguère par Y. Bar-Hillel, de penser à une organisation où l'être humain collaborerait avec la machine, celle-ci fournissant, pour une question donnée, des éléments de réponse comportant une marge d'erreur par excès qui seraient ensuite corrigés par le documentaliste, celui-ci éliminant les documents finalement non pertinents ? C'est là une position que n'accepterait certainement pas l'équipe du « Syntol », puisqu'elle

1. Même volume, p. 16.

2. P. 202 du vol. imprimé; cf. également pp. 208 et 226.

voudrait même aller beaucoup plus loin dans l'élimination du facteur humain et faire construire par l'ordinateur lui-même les classifications et « réseaux sémantiques » utilisés, comptant pour cela sur des programmes d'apprentissage, qui sont d'ailleurs encore assez loin de pouvoir être écrits ¹.

Les quelques réserves que nous avons été amenés à présenter, chemin faisant, sur tel ou tel point particulier du système exposé dans ce livre, en son état actuel, n'ôtent rien, bien entendu, à son extrême intérêt. On doit admirer la tentative hardie que se sont proposés les auteurs du « Syntol » et souhaiter que des applications plus poussées en soient faites, dans des conditions optimales, tant pour la précision des analyses que pour les méthodes utilisées dans la stratégie de la recherche ².

En tout état de cause, l'effort de plusieurs années dont il est rendu compte dans ce livre aura marqué une étape majeure dans le développement des recherches pour l'élaboration de systèmes de documentation présentant un degré d'automatisation toujours plus poussé.

Indiquons en terminant que l'ouvrage comporte un utile glossaire (pp. 233-255) où les auteurs ont précisé les définitions des termes techniques qu'ils utilisaient, répondant ainsi à un vœu maintes fois exprimé par la Commission de théorie générale de la classification de la Fédération internationale de documentation.

Éric de GROLIER.

1405. — HELWIG (Hellmuth). — Das Deutsche Buchbinder-Handwerk, Handwerks, und Kulturgeschichte. Bd II. — Stuttgart, A. Hiersemann, 1965. — 24 cm-xxiv-428 p., 24 pl.

En rendant compte du premier tome de cet ouvrage ³, nous en avons marqué l'intérêt et souligné l'importance; la lecture du second tome, qui vient de paraître, ne déçoit pas et confirme notre jugement. Celui-ci reprend l'histoire du métier de relieur en Allemagne, que le précédent menait jusqu'au début du XIX^e siècle, tout en revenant en arrière sur de nombreux points.

La première partie, intitulée « Le maître relieur et sa famille », est consacrée à l'organisation corporative du métier, aux divers stades menant de l'apprentissage à la maîtrise, à plusieurs aspects de l'état de relieur; elle se termine par des tableaux fournissant des statistiques chronologiques sur les relieurs d'une vingtaine de villes germaniques. La seconde partie, intitulée « Le maître relieur dans son métier et dans son commerce » (pp. 77-177), traite des aspects techniques et commerciaux de l'exercice du métier; sont passés en revue l'outillage et l'aménagement de l'atelier, les techniques employées, les questions de salaires et de prix, les divers types de relieur et les travaux annexes auxquels il s'adonnait : relieur travaillant dans une imprimerie, relieur vendant des livres, relieur commerçant du papier, relieur fabri-

1. Cf. p. 36, 91, 230-231.

2. L'expérimentation a en effet abouti à mettre en évidence le rôle extrêmement important de la « stratégie de l'indexation » (pp. 202-203, 208) comme de la stratégie de la recherche (p. 199-200).

3. *B. Bibl. France*, 8^e année, n^o 3, mars 1963, p. *181, n^o 617.

cant des étuis etc.; cette partie se termine par un aperçu sur l'émigration des relieurs allemands vers le Danemark, la Norvège, la Suède, l'Angleterre.

Plus courte, la troisième partie (pp. 179-208) est aussi la plus originale; l'auteur puise abondamment dans la vaste documentation qu'il a rassemblée pour y donner un suggestif recueil de morceaux choisis dans le trésor des sentences, maximes et chansons de métier des relieurs allemands. La dernière partie (pp. 209-335), qui s'intitule : « L'industrie de la reliure en Allemagne de 1800 à nos jours », est riche, abondante, touffue et diverse; l'auteur y traite, certes, de la libération du métier, de l'apparition de la machine (plieuse notamment), du développement de la reliure industrielle, des problèmes commerciaux et sociaux que celle-ci pose, de la production, de la concentration à Berlin et à Leipzig, des salaires, des prix; mais on y trouve aussi bien d'autres choses, comme plusieurs pages recensant les livres techniques allemands concernant la reliure (depuis le xvii^e s.), et la presse spécialisée, des statistiques de la production de livres et divers renseignements concernant le métier de relieur en Allemagne qui n'avaient pas encore pu trouver place dans le déroulement de l'ouvrage.

Le texte est complété par une riche documentation répartie dans les 950 notes qui l'étayent et figurée dans les 31 reproductions qui l'illustrent; un important tableau chronologique (pp. 336-372) déroule quelque 750 dates jalonnant l'histoire de la reliure; enfin, un index analytique de 50 pages facilite beaucoup la consultation des deux tomes de cet ouvrage et démêle l'extrême densité que lui confère la mise en œuvre d'un très riche matériel.

Albert LABARRE.

DIFFUSION

1406. — FISCHER (Margery). — *Intent upon reading. A critical appraisal of modern fiction for children.* 2nd ed. rev. and enlarged. — Leicester, Brockhampton Press, 1964. — 23 cm, 461 p., ill., index.

Après une première édition sortie en 1961, celle-ci paraît augmentée de deux chapitres dont une mise à jour pour les années 1961 à 1964. L'auteur, mère de six enfants, est à la fois écrivain, critique littéraire, conférencière et éditeur d'une revue bibliographique de livres pour les jeunes créée en 1962, intitulée *Growing point*.

Ce livre a eu le prix de l'Association « Books and bookmen ». Il traite uniquement de la littérature d'imagination parue entre 1930 et 1964 avec une rétrospective pour certains livres anciens récemment réédités. Il est divisé systématiquement, chaque enre faisant l'objet d'un chapitre suivi d'une liste sélective classée par auteurs avec toutes les indications bibliographiques nécessaires et une courte annotation. Les ouvrages étudiés sont soigneusement présentés avec des critiques pertinentes, des citations et un choix d'illustrations.

Mrs Fischer pense qu'il faut aider les enfants à choisir leurs lectures parce qu'ils lisent avec passion. Les livres laissent une profonde impression en eux, aussi faut-il les considérer non pas comme des jouets ou une marchandise mais bien comme une forme de littérature. Ils doivent être une source de plaisir d'où découlera de l'énergie, de la sincérité et de l'imagination.

Intent upon reading commence par passer en revue les principaux ouvrages de bibliographie enfantine anglaise. Puis au cours des chapitres se développe un tableau systématique de la production actuelle en commençant par l'album d'images. Elle est sévère pour l'inexactitude, la vulgarité et l'excès de sentimentalité qui sont, dit-elle, les trois dragons qui hantent le sentier de l'écrivain pour enfants.

Histoires d'animaux, contes de fées, monde magique sont les premières lectures. Puis, à partir de sept ou huit ans apparaît l'histoire humoristique dont le « nonsense » reste toujours inspiré d'Edward Lear et de Lewis Carroll.

Les histoires d'école, de chevaux, de théâtre et de cirque ont peu évolué. On y retrouve les mêmes poncifs et elles restent les plus difficiles à écrire.

Les livres d'aventures tournent autour d'une intrigue. Celle-ci se noue inévitablement autour d'un bon ou d'un mauvais garçon. On imite encore *Les Mines du roi Salomon* de Rider Haggard et *Huckleberry Finn* de Mark Twain. L'aventure africaine, la mer, les îles au trésor sont maintenant complétées par l'aviation et les voyages interplanétaires. Incursions aussi dans le temps depuis la préhistoire jusqu'au futur de la « Science-fiction ».

A quoi s'ajoute l'aventure policière « Canif contre pistolet, curiosité innocente contre expérience des hors-la-loi ». Pour que ce genre de livres soit bon il est nécessaire que le détective amateur soit un adulte ou que les enfants aient alors un rôle à leur mesure pour que l'histoire reste vraisemblable.

Reste l'enfant dans son milieu familial : l'enfant solitaire, le fugitif, les aventures de vacances, les mélanges de milieux sociaux. Mrs Fisher remarque le goût toujours vif pour les œuvres de Miss Alcott, Ethel Turner, Mrs Nesbit. « Les livres victoriens, dit-elle, ont été critiqués pour leurs répressions et leurs omissions. Nous ferions mieux de demander si les écrivains d'aujourd'hui fournissent aux enfants plus de véracité, ou même autant ». Quelques auteurs ont tenté de mettre les enfants en face du monde des grandes personnes, « ce monde étonnamment lacrimatoire. » Comme le définit Harvey Darton. Bons sont les ouvrages qui corrigent la perspective d'un monde irréel à l'eau-de-rose comme il est trop souvent dépeint dans les périodiques et certains romans dits « pour la jeunesse ».

Ce qui amène à considérer les livres réalistes nés de la popularité actuelle de la « non-fiction » chez les enfants. Ceux-ci veulent y voir se refléter leur désir d'évasion et un tableau de la vie réelle : la délinquance, les aspects difficiles et la cruauté de la vie sociale moderne.

Solidement construit, ce livre est un ouvrage de référence indispensable à tous ceux qui étudient la littérature enfantine actuelle. Il est d'une consultation facile grâce à un index cumulatif d'auteurs, illustrateurs et titres.

Marcelle Bouyssr.

1407. — Information, influence and communication. A reader in public relations. Ed. by Otto Lerbinger and Albert J. Sullivan... — New York, Basic books, 1965. — 23,5 cm, xiv-513 p., fig.

Cet ouvrage récent est un choix de textes, d'une lecture aisée. Pour les auteurs, il s'agissait de montrer que les processus rencontrés dans le domaine des relations

publicques ne sont pas encore bien compris, qu'en particulier l'*efficacité* des communications est une expression qui ne fait que masquer par son exigence de précision l'ignorance réelle de la complexité du problème et qu'on ne peut valablement parler d'efficacité en la matière sans avoir au préalable défini soigneusement les droits et les devoirs réciproques des parties en présence. Ceci se comprend mieux si l'on se penche sur la définition des relations publiques donnée par Sullivan : « Les relations publiques sont une fonction de la direction, qui mesure, évalue, prédit les opinions, attitudes et réactions de groupes tant à l'intérieur d'une institution qu'à l'extérieur, et maîtrise les communications entre ces groupes et des sous-groupes, ceci au bénéfice de tous. » On voit d'après cette citation que le domaine en question relève simplement d'une *psycho-sociologie des communications*, le problème des « bénéfiques » laissant présager des discussions éthiques quant aux choix axiologiques fondant l'utilisation des techniques d'influence. Il s'agit en effet plutôt d'une psycho-sociologie *appliquée*, sans recherche scientifique propre.

Après avoir essayé de définir le concept de relation publique, les auteurs nous présentent des articles relatifs aux trois domaines : économique, politique, social. Puis quelques questions liées à l'efficacité sont envisagées : qu'est-ce que l'information ? que savons-nous des processus d'influence ? de l'impact des communications et de l'empathie ? Bref cette troisième partie est relative aux trois interrogations classiques en psycho-sociologie des communications : « Quoi ? comment ? avec quel effet ? » Enfin une quatrième partie s'attache au problème des valeurs et à la question éthique.

Chaque chapitre contient ses propres notes et sa bibliographie. Ces bibliographies sont souvent très courtes et parfois inexistantes. En revanche il existe à la fin de l'ouvrage 15 pages de *références bibliographiques*, classées par matière, sans renvois. La classification arborescente est à trois niveaux, le premier niveau correspondant au découpage du livre lui-même en quatre parties. Au total on relève 22 catégories finales pour 250 à 300 références.

L'index auteurs et l'index matières sont groupés. Ce dernier, sans être d'une très grande finesse semble correctement fait, mais il reste cependant difficile de juger rapidement d'un index, seuls les utilisateurs ayant des besoins précis et motivés pourraient nous dire s'il est satisfaisant ou non. Il nous semble dommage que cet index ne renvoie pas aux références bibliographiques, car ce serait ainsi un outil très utile (même les grandes rubriques de la classification bibliographique auraient pu être utilisées en ce sens).

Cinq articles sur 26 sont originaux, les autres étant tirés pour la plupart de revues. Comme toujours dans ce cas l'information n'est donc pas des plus récentes : 10 articles furent écrits entre 1951 et 1960, 11 entre 1960 et 1964. Le mode de la distribution se situe en 1960 (5 articles à cette date) et en moyenne et grossièrement on peut avancer que l'information a sept ans¹. On se consolera en pensant que le domaine n'est pas de ceux où les découvertes sont fréquentes et l'avancement de la science rapide.

En résumé ce livre a rassemblé une littérature dispersée, qu'on peut à la rigueur

1. Ces indications concernent évidemment les 21 articles non originaux.

se procurer autrement. Mais comme pour bien des choix de textes, on pourra juger commode d'avoir à portée de la main quelques articles intéressants, d'auteurs sérieux : R. F. Bales, M. Janowitz, D. Katz, A. Rapoport, etc.

Jean BOULLUT.

1408. — MANDROU (Robert). — De la culture populaire aux XVII^e et XVIII^e siècles. La Bibliothèque bleue de Troyes. — Paris, Stock, 1964. — 19,5 cm, 223 p.

Pourquoi ne pas cacher que cet ouvrage nous déçoit quelque peu, en ce qu'il se présente davantage comme une analyse des principaux thèmes traités dans les livrets de la Bibliothèque bleue que comme une étude sociologique sur les conditions de production et de diffusion de ces ouvrages? Sans doute, sur ce dernier point, comme M. Mandrou nous en avertit, les données, chiffrées ou non, manquent. Pourtant de la mise en œuvre des études des érudits locaux et d'un examen des comptes de l'un des principaux éditeurs de la Bibliothèque bleue, la maison Oudot, de Troyes, l'auteur a su tirer tout un chapitre de son ouvrage, le premier, intitulé : *Le dossier de l'imprimerie troyenne de colportage*, qui n'est pas le moins suggestif et dont l'intérêt fait naître le désir d'en savoir davantage.

Tel quel l'ouvrage de M. Mandrou se présente comme un utile complément à l'étude fondamentale de Charles Nisard, *Histoire des livres populaires ou de la littérature de colportage*, malheureusement à peu près introuvable à l'heure actuelle, et l'on ne peut que souhaiter que le sujet fasse l'objet d'une enquête approfondie menée conjointement par les sociologues, les historiens de la littérature, de la civilisation, de l'édition ainsi que les folkloristes.

Pierre RIBERETTE.

1409. — MOUNIN (G.) — La Machine à traduire. — Paris, Mouton, 1964. — 22, 5 cm, 209 p. (Janua linguarum. Studia memoriae Nicolai Van Wijk dedicata. Series minor, XXXII.)

L'on connaissait déjà, de M. Mounin, une étude sur les *Problèmes théoriques de la traduction* présentée comme thèse de doctorat (Paris, N.R.F., 1963); cette autre, sur *La Machine à traduire*, reprend le même sujet dans la perspective plus particulière de l'automatisation. Les délais d'édition font que les travaux évoqués ne dépassent pas l'année 1961; cette limite — dont M. Mounin n'est nullement responsable — sera peut-être ressentie par les spécialistes; elle ne devrait cependant pas gêner le lecteur simplement soucieux de s'informer des problèmes et des résultats de la traduction automatique. Ce qu'en écrivait l'auteur en 1962 reste en effet généralement valable aujourd'hui, pour ceux-ci comme pour ceux-là.

L'exposé commence par le rappel des origines et du progrès de la traduction automatique, depuis les projets solitaires de P. P. Trojanskij en URSS en 1933, jusqu'aux travaux collectifs des différentes équipes créées depuis une quinzaine d'années dans de nombreux pays. Suit une présentation de ce que l'auteur appelle les « postulats » de la traduction automatique, c'est-à-dire les arguments invoqués pour justifier telle ou telle manière d'aborder le sujet. On n'acceptera pas nécessairement tous les points de vue de l'auteur sur les différentes « stratégies » : ainsi, sur l'incapacité

des grammaires dites de Chomsky à « découvrir ou... expliquer le système des structures syntaxiques d'une langue » (p. 47) [car en quoi la valeur « explicative » de ces grammaires serait-elle *à priori* plus limitée que celle d'aucune autre ?]; ainsi encore sur la banalité dont seraient coupables les idées de Ceccato (pp. 49-51) [alors qu'elles ont au moins cette originalité toute *pratique* de rappeler quelques évidences dont on commence seulement à voir ce qu'il en coûte de les oublier], etc. Le gros de l'ouvrage est ensuite consacré aux « problèmes » de la traduction automatique, judicieusement classés par catégories : constitutions de dictionnaires, analyse morphologique, séparation des homographes, groupes idiomatiques, analyse syntaxique, etc. Sans doute l'exposé des solutions proposées dans chaque catégorie est-il nécessairement sommaire, étant donné les dimensions même de l'ouvrage; mais le lecteur non spécialisé y trouvera déjà d'amples matières à réflexion, et aussi d'utiles mises en garde contre certains espoirs qu'a pu faire naître le prestige des modèles logiques appliqués à l'analyse du langage : M. Mounin montre fort bien les limites de tels modèles (pp. 172-173), et l'ampleur des recherches de sémantique à entreprendre pour constituer des outils de traduction assurément moins élégants mais plus efficaces, qui font entièrement défaut.

Au fond, Ceccato, que décidément il n'aime pas (pp. 50, 158, etc.), n'a pas cessé de dire à sa manière la même chose, depuis dix ans...

Jean-Claude GARDIN.

1410. — SEGUIN (Jean-Pierre). — L'Information en France avant le périodique. 517 canards imprimés entre 1529 et 1631. — Paris, G. P. Maisonneuve et Larose, 1964. — 24 cm, 131 p., ill., pl.

Je trouve personnellement à tout ce qu'écrit M. Seguin beaucoup de sel, je veux dire que tous ses ouvrages et ses articles me paraissent très excitants pour l'esprit, que je les lis l'esprit maintenu en éveil, et, si j'en crois l'éditeur qui m'assure que l'ouvrage cité ci-dessus de M. Seguin se vend bien, ce plaisir intellectuel est partagé par tout un public qui connaît, suit et apprécie M. Seguin.

L'intérêt qu'on prend à ces lectures tient à la fois aux qualités de l'auteur et aux qualités des domaines choisis, des questions traitées; les secondes n'existant finalement, du moins pour le lecteur que grâce aux premières. Sous quelle étiquette de « spécialiste » M. Seguin se cataloguerait-il lui-même? Pour ma part, je ne saurais lui en attacher une bien définie, bien courante, et je crois que c'est là une des clefs de l'emprise qu'il exerce. Les « spécialistes » ne sont pas toujours très drôles à lire; développant leurs travaux selon des voies trop connues pour leurs confrères, ils restent inversement souvent hermétiques aux non initiés. Par contre avec M. Seguin je me sens très loin d'un tel ennui. Son domaine n'est pas le mien, mais en me « dépayasant » à sa suite, j'ai précisément le sentiment, ensuite, de revenir à mes propres terrains de recherche avec des vues nouvelles, nées de ce salutaire dépaysement. Et ce qui vaut pour moi, spécialiste de littérature orale, vaut certainement aussi pour d'autres chercheurs, tenants de telle ou telle discipline.

Le domaine de « l'information » auquel se rattachent tous les travaux de M. Seguin,

fait pressentir, dans sa dénomination même, toute sa richesse relationnelle pourrait-on dire; il suppose au moins trois termes : le « message » à transmettre, l'informateur, et l'informé; ou plutôt quatre; car le « message » à transmettre se sépare en deux : les faits eux-mêmes, la « réalité » historique, et la forme, le moyen d'expression par lequel ils sont véhiculés. Si M. Seguin aborde ce vaste domaine de l'information en historien pour lequel le véhicule est la chose écrite, qui ne voit que, de part et d'autre du domaine de l'information écrite, les traditions orales d'un côté, domaine préférentiel de l'ethnologie, les moyens audio-visuels de notre époque actuelle de l'autre, participent au même système ?

Dans cette immense histoire de l'information, la date de 1631, date d'apparition des *Gazettes*, est un repère important, le point de départ d'une certaine régulation. M. Seguin a choisi ici la période précédant cette date-départ, et, dans le vaste secteur des « feuilles d'information non périodiques », il a retenu, à l'autre bout des occasionnels relatant les grands faits de l'histoire contemporaine, les feuilles d'actualité relatant les faits-divers, les *canards*.

En ce qui concerne leur forme, leur aspect matériel, les canards, genre envahissant dès cette époque (cf. le tableau de progression p. 14) et dont l'apogée se placera au XIX^e siècle¹, appartiennent à cette grande famille des « impressions populaires », dont les historiens « en titre », à la suite précisément de pionniers tels que M. Seguin, commencent à comprendre l'intérêt²; impressions populaires vendues à la criée dans les villes, et par le colportage dans les campagnes. A cette époque de début du genre, si la proportion des canards illustrés (119 sur 517 pièces décrites) est déjà relativement importante, l'intérêt de cette illustration pour l'amateur d'art populaire n'est pas encore très évident; l'historien de l'imagerie cependant ne saurait s'en désintéresser (cf. en pl. h. t. IV les réemplois d'un même bois).

En ce qui concerne les faits relatés, M. Seguin a divisé la matière examinée en trois grandes catégories, elles-mêmes sous-divisées : I. Désordres causés par les hommes (pièces 1 à 109 : crimes; duels; vols); II. Calamités naturelles (pièces 110 à 225 : maladies; accidents; animaux malfaisants; inondations; incendies; foudre; tremblements de terre; tempêtes et divers phénomènes atmosphériques) et, catégorie de loin la plus importante numériquement; III. Le surnaturel et le merveilleux (pièces 226 à 499³ : phénomènes célestes, visions; visions du « Grand Turc » et divers phénomènes célestes observés en Orient; combats dans le ciel; faits divers religieux; miracles; sacrilèges; diableries, fantômes; animaux monstrueux; monstres; histoires). M. Seguin s'explique, en tête de sa bibliographie, sur les difficultés d'abord dans le choix de la matière à ranger sous l'étiquette canard, ensuite dans la délimitation, pourtant nécessaire, de catégories. Difficultés accrues du fait que « le goût pour le « merveilleux » sous toutes ses formes, est si répandu et si fort dans les canards

1. Cf. SEGUIN (Jean-Pierre). — Nouvelles à sensation. Canards du XIX^e siècle. — Paris, A. Colin, 1959 (Coll. Kiosque).

2. MANDROU (Robert). — De la culture populaire aux XVII^e et XVIII^e siècles : la Bibliothèque Bleue de Troyes. — Paris, Ed. Stock, 1964. Voir : *B. Bibl. France*, 10^e année, n^o7, n^o 1408.

3. Il y a des numéros marqués A, ce qui explique le chiffre de 517 avancé ci-dessus.

que Dieu et le diable intervenant sans cesse, on passe sans cesse d'une réalité difficile à cerner, voire inexistante, à une fiction envahissante et obscure ».

Cette citation explique, du moins en partie, l'intérêt pour moi, spécialiste de la littérature orale, de cette présentation de canards. De même qu'une fois quitté le domaine spécifique des occasionnels liés aux grands faits historiques, on entre dans ce domaine des canards où réalité et fiction s'interpénètrent, de même, le spécialiste de littérature orale, une fois sorti du domaine des contes proprement dits, s'aventure dans un domaine beaucoup plus complexe, mais peut-être non moins attachant et peut-être même plus révélateur des mentalités populaires, où, sous le vocable souvent d'« histoires vraies », lui sont présentés des récits dans lesquels la part de l'affabulation est plus ou moins difficile à cerner. Sur certains points précis, si reculées dans le temps que soient les pièces ici décrites, il y a même rencontre avec des « histoires vraies » encore en cours dans nos traditions orales : ainsi sur le thème des loups dévorants (cf. pièces 115, 116, 119) ou des ours ravisseurs de femmes (cf. pièce 485) (cf. aussi la section « Diableries, fantômes »). Loin de moi cependant, je m'empresse de le souligner, l'idée de conclure de telles éventuelles rencontres ¹ à une influence marquée de ces canards sur nos traditions orales ; ni même de voir dans ces canards un reflet *direct* des mentalités populaires, même urbaines, de l'époque. Et je sais gré à M. Seguin d'avoir, dans tel ou tel passage de ses commentaires ², marqué la distance entre les auteurs des canards et leur public, dont les conceptions ne se recouvraient pas forcément. Des renseignements précis sur la diffusion des canards manquent d'ailleurs, les éventuels recoupements avec d'autres sources écrites (cf., p. 64 : « chansons, plaintes, images, almanachs, recueils spécialisés, mémorialistes, œuvres littéraires ») n'ont pas encore été mis à jour ; quoiqu'il en soit, un tel distancement doit être pris en considération dans toute étude ressortissant aux problèmes de l'information. Ajouterai-je que c'est précisément dans le postulat de l'existence d'un tel écart entre les « mass media » et leurs émetteurs qui, à y regarder de près et toutes proportions gardées, existent depuis longtemps (et les canards étudiés par M. Seguin en sont déjà à leur échelle encore modeste) et le public récepteur, que c'est dans cet écart que l'ethnologue trouve (et trouvera encore longtemps, espérons-nous) une des justifications, des raisons d'être de ses propres recherches ?

Si ce compte rendu a pris sous notre plume un tour que certains jugeront un peu trop particulier, qu'on y voie précisément un effet de ce sel dont fait preuve le travail de M. Seguin. Puis-je encore émettre une appréciation personnelle ? M. Seguin, à mon goût, écrit bien ; et cet ouvrage, irréprochable quant à la rigueur de sa documentation, excitant quant à la mise en œuvre de celle-ci, est, aussi, l'œuvre d'un écrivain.

Marie-Louise TENÈZE.

1. On notera également, dans un autre ordre d'idées, la présence de trois canards relatifs au Juif errant (nos 487, 488, 489), thème vénérable commun à la littérature écrite, à la littérature orale (non pas de France, mais de certains pays : cf. classification internationale des types de contes d'Aarne et Thompson, n° 777) et à l'imagerie.

2. Cf. p. 15, § 3 ; p. 42, § 4 ; p. 53, § 4 ; p. 55, « les auteurs de canards mués en prédicateurs », à quoi fait écho la citation de Pierre de l'Estoile en fin de la p. 63.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1411. — American library directory, 24th ed. A classified list of libraries in the United States and Canada with personnel and statistical data, plus a selected list of libraries around the world, comp. biennially by Eleanor F. Steiner-Prag. — New York, R.R. Bowker, 1964. — 26 cm, 1282 p.

Nous avons rendu compte ici même¹ de l'édition précédente de cet ouvrage, la première publiée selon un plan de révision biennale. Nous pourrions donc ne signaler que les traits nouveaux de cette 24^e édition. Un effort particulier a été accompli dans le domaine des bibliothèques spécialisées pour les répertoire de façon plus complète ainsi que les centres de documentation, même ceux qui conservent tout autre chose que des livres. Un index séparé a été établi pour ces institutions au lieu de les faire figurer à l'index général. La même préoccupation a inspiré l'élaboration des listes des bibliothèques non américaines en y introduisant les bibliothèques médicales ou spécialisées. C'est ainsi qu'en ce qui concerne les bibliothèques françaises 153 sont mentionnées au lieu de 64.

Un accroissement est d'ailleurs constaté dans toutes les parties de l'ouvrage qui compte 1282 pages au lieu de 1066. L'année de fondation de la bibliothèque est désormais indiquée ainsi que l'adresse, les indices numériques régionaux des bibliothèques américaines. Pour les écoles de formation professionnelle les renseignements fournis sont plus complets notamment pour les enseignements spécialisés. Ce répertoire est complété par un autre ouvrage publié par la « R.R. Bowker company » : le *Subject collections* classé cette fois par sujet.

Marie-Élisabeth MALLEIN.

1412. — ASLIB ANNUAL CONFERENCE. 38. 1964. Exeter. — Looking forward in documentation. Papers and discussion. — London, Aslib, 1965. — 26 cm, pag. mult., multigr.

La 38^e conférence annuelle de l'« Association of special libraries and information bureaux » (ASLIB) tenue à Exeter en 1964 fut consacrée aux problèmes de la documentation scientifique moderne. Les contributions et les discussions de cette conférence ont été réunies en un recueil au titre significatif *Looking forward in documentation*. Les orateurs qui se sont succédé étaient pour la plupart des documentalistes de grandes firmes privées : « Unilever », « Shell », « British Nylon » « Spinners Limited ». Tous ont à traiter des collections importantes et se doivent d'être des auxiliaires actifs de la recherche. Les travaux de la Conférence ont donc porté d'une part sur les services que les chercheurs peuvent attendre d'une bibliothèque, d'autre part sur la mécanisation du stockage de l'information et, partant, sur l'indexation des documents.

L'« Unilever research laboratory » enregistre ses documents sur fiches perforées selon une classification à 5 facettes et les retrouve grâce à une trieuse électrique. La

1. Voir. *B. Bibl. France*, n° 8, août 1963, p. *546, n° 1726.

contribution suivante est consacrée à l'étude théorique des opérations de stockage et de recherche de l'information dans les machines électroniques, on y trouvera un aperçu sur les divers types de « mémoires », leur capacité et le prix de revient des opérations qu'elles effectuent.

Au centre de documentation du « Weapons research establishment » c'est une IBM 7090/1401 qui fait face aux problèmes du traitement des documents tandis que l'« Unilever research laboratory » utilise une IBM 1620 assortie d'une IBM 870 pour la publication des données. Dans l'un et l'autre cas ces machines électroniques sont utilisées uniquement pour résoudre des recherches complexes qui nécessiteraient de longues heures de travail humain et pour établir des bibliographies. Un des nombreux articles de ce rapport donne d'ailleurs sur ce point des chiffres instructifs : sur 453 recherches faites à l'« Atomic energy research establishment », 40 seulement nécessitaient d'être traitées mécaniquement, 120 auraient pu à la rigueur être traitées de la sorte, pour 253 d'entre elles le traitement mécanique n'était pas possible bien que 20 aient demandé plus de 2 heures de travail. Il faut d'ailleurs remarquer que le temps mis par la machine est relativement plus élevé que celui mis pour les recherches effectuées selon les méthodes traditionnelles.

Cinq articles sont consacrés à l'indexation des informations fournies à la machine : indexation fondée sur le langage naturel, sur les symboles chimiques, etc. Un article sur l'étude pratique des machines électroniques dans les écoles de bibliothécaires, un autre sur le rôle du microfilm dans les collections, des statistiques sur l'accroissement de la production scientifique, un essai de sociologie du chercheur, plusieurs contributions sur l'intérêt des résumés d'articles de périodiques, sur leur utilisation, sur l'organisation de leur rédaction, ajoutent à l'intérêt de ce rapport.

Françoise MALET.

1413. — Bibliographie des comptes rendus des réunions internationales tenues en 1958. — Bruxelles, Union des Associations internationales, 1964. — 21 cm, 400 p.

L'Union des Associations internationales a fait paraître, voilà un an, le premier volume de cette bibliographie dont le 2^e volume vient de nous parvenir. Ce petit volume concerne l'année-congrès 1958. Un tel décalage pourrait nous sembler exagéré, si nous ne savions que les comptes rendus et actes des congrès paraissent souvent avec un retard de 3 ou 4 ans.

Le but de ce petit volume n'est d'ailleurs nullement de nous tenir au courant de la publication successive de ces documents : la *Bibliographie courante des documents, comptes rendus et actes de réunions internationales* paraissent chaque mois, remplit parfaitement ce rôle. Cette bibliographie prétend, au contraire, être un instrument de travail définitif, qui groupe les renseignements épars de la bibliographie courante. Néanmoins, les éditeurs de la Bibliographie annuelle se proposent de faire paraître très prochainement le volume de l'année-congrès 1959 et de réduire ainsi l'intervalle à un maximum de quatre ans entre la date de l'édition de la bibliographie et de la période couverte par celle-ci.

Les 1180 réunions figurant dans le volume, accompagnées de la description de 1620 rapports et comptes rendus sont classées en ordre chronologique, suivi de l'énumération de quelques congrès non classés, annoncés trop tard à la rédaction. Des index sujets, auteurs, organisations et classification décimale universelle complètent le volume et permettent de retrouver facilement l'objet de nos recherches.

Agnès FÉKÈTE.

1414. — BUCK (Paul). — *Libraries and universities, addresses and reports...* Ed. by Edwin E. Williams... Introd. by Howard Mumford Jones. — Cambridge (Mass.), Harvard university press, 1964. — 21 cm, xx-172 p. (Articles originally published in various reviews.)

Le volume que nous recevons se compose d'articles, de discours et d'extraits de rapports de M. Paul Buck qui fut près de dix ans directeur de la « Harvard university library ». Ils nous apprennent comment leur auteur a conçu sa mission et comment il a appliqué ses principes. Ces textes ne sont pas inédits, mais, comme ils sont dispersés dans des publications peu accessibles, nos collègues, qui aiment à réfléchir sur le sens de leur mission, sauront le plus grand gré aux éditeurs qui les ont rassemblés, ainsi que les candidats aux examens qui y puiseront des idées générales sur leur future profession.

Le premier écrit est un discours prononcé à Monticello en 1954 dans lequel M. Buck, qui devait être nommé quelques semaines plus tard à la tête de la « Harvard university library », énonce sa profession de foi de bibliothécaire, il emploie le terme de *credo*, et précise six propositions :

1° La bibliothèque est le cœur de l'éducation, chaque progrès de celle-ci dépend des ressources de celle-là... C'est pourquoi nous devons avoir de grandes bibliothèques dans nos universités. 2° Les méthodes et modes d'éducation changent à chaque génération, mais chacune se sert de la bibliothèque comme un moyen pour réaliser son but... Tout placement dans une bibliothèque est permanent, car il garantit un rapport pour les siècles à venir... 3° Une éducation de haut degré est impossible sans une bibliothèque du plus haut niveau. 4° Nous ne pouvons avoir une faculté qualifiée sans une bibliothèque qui le soit. 5° Une bibliothèque est d'importance vitale pour l'exploitation complète de nos ressources intellectuelles. 6° Une bibliothèque est essentielle pour le maintien du libre accès aux idées et le fonctionnement sans entraves de l'esprit ».

Les articles qui composent le volume n'ont pas été faits pour être publiés ensemble et M. Buck ne les a pas révisés, il n'y a donc pas de liens entre eux et le lecteur doit être averti que les chiffres et statistiques ne sont pas à jour. Cependant le livre nous montre réellement comment l'auteur a mis ses principes en application. Il n'est pas possible d'analyser tous les articles, M. Buck a examiné un certain nombre de problèmes professionnels : recrutement, formation du personnel, qualité des cadres, relations entre bibliothécaires et lecteurs, entre bibliothécaires, historiens et hommes d'affaires, procédés nouveaux de pointage du prêt des livres, perspectives d'avenir de la « Harvard university library », projets pour une « John F. Kennedy memorial library », etc...

Le dernier article s'intitule : « Reconsidération d'un credo », M. Buck revient sur les principes énoncés dix ans auparavant, il n'en retire rien et précise qu'ils doivent toujours être affirmés et de plus développés. Il souligne qu'en 1954 beaucoup de bibliothécaires se tenaient sur une position de défense et craignaient toujours qu'on ne les accuse d'avoir un appétit insatiable pour les livres, l'espace, les crédits. Aujourd'hui ils ont repris confiance car leur rôle est mieux compris. Quand on fonde une nouvelle université, par exemple à Santa Cruz en Californie, on nomme d'abord le chancelier, mais immédiatement en second l'administrateur de la bibliothèque. Les fonds se sont accrus en fonction du nombre des étudiants : la « Harvard university library » possède sept fois plus de livres qu'il y a six ans. Ils sont le plus souvent directement accessibles aux lecteurs, des facilités plus grandes de prêt interbibliothèques ont été accordées. Il se pose certes encore des problèmes mais les principes de M. Buck ont apporté un incontestable progrès. Il estime qu'il n'y a rien à changer aux propositions qu'il a énoncées. Cependant il apporte quelques réflexions qui complètent et précisent son credo :

« D'abord chaque bibliothécaire, et par dessus tout l'administrateur d'une bibliothèque, s'efforcera continuellement d'être le représentant fidèle et efficace de la profession et de sa bibliothèque envers ceux de qui elle dépend pour ses ressources, ce qui signifie en dernier ressort, envers la société en général, envers les usagers de la bibliothèque, envers ses collaborateurs et envers quiconque apporte une promesse d'être une recrue désirable pour la profession.

En second, on n'insistera jamais assez sur l'importance du personnel, un état-major bien informé et de haut niveau moral, travaillant ensemble dans une bonne entente, est indispensable, sans lui aucune bibliothèque n'est efficace, aucune administration ne peut la mener au succès.

En troisième lieu le sentiment d'être responsable des besoins des usagers est la vertu suprême dans une bibliothèque et cette responsabilité demande, outre un personnel de haut niveau, de vastes collections et des ressources constantes basées sur une politique financière saine.

En quatrième, la coopération interbibliothèques a aidé à accomplir maintes réalisations exceptionnelles de bibliothéconomie et ses possibilités sont loin d'être épuisées.

Cinquièmement, les innovations techniques doivent être bien accueillies et favorisées quand elles offrent la perspective de combattre l'opium de la routine et de rendre les bibliothèques plus capables de répondre aux besoins, quand, en d'autres termes, « elles promettent d'augmenter plutôt que diminuer, la qualité humaine de la bibliothèque. »

« Mais », ajoute M. Buck, « les actions pèsent plus que les paroles d'un credo ». Plusieurs de ces actions sont décrites dans ce volume, qu'il s'agisse du personnel, de son recrutement, de la coopération entre bibliothèques ou des avantages de la technique. A la lumière des expériences et des réussites d'un grand administrateur, nos collègues qui liront cet ouvrage pourront réfléchir sur des problèmes professionnels qui sont semblables en France et aux États-Unis, pour aboutir à un meilleur service des lecteurs.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1415. — DAVIDSON (Åke). — Catalogue of the Gimo collection of Italian manuscript music in the University library of Uppsala. — Uppsala, Almqvist and Wiksell, 1963. — 27 cm, 101 p., pl.

La collection Gimo, qui contient 360 œuvres de 90 musiciens, fut réunie au cours du voyage en Italie de deux Suédois, le riche marchand J. H. Le Fébure et l'astronome B. Ferrner, en 1762-1763. On sait qu'en l'absence de véritables maisons d'édition musicale, les compositeurs italiens faisaient alors un habile commerce en vendant au prix fort leur musique manuscrite aux nobles voyageurs étrangers. Cette collection doit son nom à la maison suédoise dans laquelle elle fut ensuite conservée, jusqu'à ce que M. Gustaf Brun en fasse don à la bibliothèque d'Upsal en 1951. La majeure partie est constituée de musique instrumentale, principalement musique de chambre pour divers instruments et environ 50 ouvertures napolitaines, le reste comprenant quelque 80 arias d'opéra. Parmi les auteurs les plus abondamment représentés, citons B. Galuppi, C. A. Campioni, G.A. Sabatini et F. Zannetti.

Le travail d'identification et les descriptions du rédacteur de ce catalogue sont très soignés, tout comme l'introduction, qui place la collection dans son contexte historique.

François LESURE.

1416. — HELD (Ray E.). — Public libraries in California 1849-1878. — Berkeley, Los Angeles University of California press, 1963. — 23,5 cm, 193 p. (University of California publications in Librarianship. Vol. 4).

La préface de ce travail le considère seulement comme une contribution à l'histoire des bibliothèques dans l'État de Californie. La période étudiée va des origines du développement de cette région au début du mouvement d'expansion des bibliothèques publiques aux États-Unis et coïncide avec la ruée vers l'or, amenant la croissance et la disparition rapides d'agglomérations humaines dans cet État. Dans les villes à peine établies des bibliothèques apparaissaient cependant, le plus souvent dues à des associations de lecteurs, ayant parfois pour but déclaré de concurrencer l'influence néfaste des « saloons ». Ces institutions nombreuses, mais encore peu importantes, ne duraient généralement guère. La mobilité de la population d'une part et d'autre part l'insuffisance des ressources une fois le premier engouement passé amenaient souvent leur disparition. Petit à petit, avec la stabilisation des centres principaux de l'État californien, avec l'apparition d'une législation, se constituèrent de véritables bibliothèques publiques, ouvertes à tous et financées par l'impôt.

La date de 1878 marque l'achèvement de cette évolution. Cette étude met en lumière le rôle de l'initiative personnelle et de la coordination des efforts dans les premières tentatives pour offrir des moyens de détente ou de culture à une population en expansion qui devait tout créer dans l'état nouveau : sociétés par actions ou associations, « mechanics libraries » pour les ouvriers « mercantile libraries » pour les commerçants; les membres ou les bénéficiaires de tels groupements montraient beaucoup d'activité et d'ingéniosité pour trouver des ressources : souscriptions, droit d'inscription, location des livres aux non membres, représentations ou

concerts au profit de la bibliothèque (et parfois même vente à certains jours de crèmes glacées sur la voie publique), tels étaient quelques-uns des moyens employés. Le personnel des bibliothèques, au début exclusivement masculin, ne dépassait pas le niveau d'un simple employé préposé au prêt et ne cherchait nullement à guider le choix des lecteurs.

Tout ce qui devait ensuite caractériser en Amérique le développement des bibliothèques s'esquissait seulement à la date à laquelle s'arrête le travail qui se termine par une étude des motifs psychologiques ayant suscité des créations : lutte contre l'ennui (les associations naissaient surtout en hiver), action des sociétés de tempérance (offrir la possibilité de lire les journaux ailleurs que dans les débits de boissons), patriotisme local enfin, qui semble avoir été un des plus déterminants.

Marie-Élisabeth MALLEIN.

1417. — *Local public administration*, ed. by Roberta Bowler. — Chicago, The International city managers' association, 1964. — 36,5 cm, XIV-375 p. (Municipal management series.)

Les administrateurs de ville jouent un rôle très important dans le système des collectivités locales aux États-Unis. Leur association internationale publie une collection dont chaque volume in-quarto est consacré à un problème particulier de la vie municipale : finances, police, travaux publics, hygiène, etc. Ce volume traite de l'administration des bibliothèques américaines et veut être à la fois un ouvrage de référence pour les administrateurs et les bibliothécaires et un manuel à l'usage des étudiants bibliothécaires.

En quatorze chapitres clairement rédigés, l'essentiel est dit, qu'il s'agisse de la conception moderne de la bibliothèque publique et de ses développements à venir, de ses rapports avec les organismes locaux et le public, de la législation, du régime financier. Mais les questions techniques ne sont pas négligées : l'administration proprement dite est largement traitée en même temps que sont exposés les principes de catalogage, de classification, les devoirs à l'égard de la communauté. Si cette partie de l'ouvrage est sommaire pour des spécialistes, elle est abordée avec assez de précisions pour que les administrateurs prennent conscience des tâches qui incombent aux bibliothécaires.

Cet ouvrage sérieusement composé, très bien présenté, donne l'impression satisfaisante que la bibliothèque de lecture publique fait partie intégrante de la vie municipale américaine et ne peut être, malgré ses imperfections possibles, ignorée ou sous-estimée par ceux qui ont la charge de la cité, comme c'est malheureusement trop souvent le cas dans notre pays. Peut-être l'administration française mettra-t-elle un jour sur le chantier un ouvrage du même genre ? On ne saurait trop le souhaiter.

Aline PUGET.

1418. — Mikhajlov (O. A). — Patentnaja informacija v 1965 godu (L'information en URSS en matière de brevets pour 1965). (In : *Naučno-tekhničeskaja informacija*, 3, 1965, pp. 3-5.)

Le brevet d'invention est une forme d'information technique très sûre et la plus directe. Mais l'exploitation de cette information par des moyens classiques de bibliographie analytique retarde et freine sa diffusion (1 à 2 ans de retard). Ce problème fait l'objet de recherches très actives dans tous les pays à fort potentiel d'information en matière d'invention. M. O. A. Mikhajlov fait le point de la question en ce qui concerne l'URSS pour l'année en cours.

La Bibliothèque fédérale de brevets en URSS possède déjà un fonds de 7 millions de brevets étrangers et dont l'accroissement annuel est au rythme de 250 000 unités. A côté de ce puissant organisme fonctionne depuis janvier 1963 un « Institut central d'étude en matière d'information dans le domaine de brevets et de recherches techniques et économiques » (« Centralnyj naučno-issledovatel'skij institut patentnoj informacii i tekhniko-ekonomičeskikh issledovanij » — CNIPI). Ce nouvel Institut est chargé d'exploiter cette information pour les besoins de l'économie nationale.

Ses activités pour 1965 comprennent d'une part des publications bibliographiques et de l'autre des travaux de caractère méthodologique.

L'information courante est assurée pour les brevets soviétiques par la publication du « Bulletin des brevets d'invention et des marques commerciales » (*Bulleten' izobretenij i tovarnykh znakov*) et par la tenue des fichiers bibliographiques.

Pour les brevets étrangers cette information est diffusée sous forme de traductions intégrales de descriptions de brevets en provenance des États-Unis, de Grande-Bretagne et de l'Allemagne fédérale, paraissant dans l'*Official gazette* (États-Unis), *Official journal (Patents)* et *Abridgments of specification* (Grande-Bretagne) et dans *Auszüge aus den Patentanmeldungen* et *Patentblatt*, auxquelles on adjoint des reproductions des documents originaux. Cette forme de diffusion fait gagner un temps considérable par rapport aux bulletins analytiques. Les abonnés reçoivent ces traductions trois ou quatre mois après l'arrivée de ces publications en URSS. Tous les matériaux sont divisés en 500 groupes conformément à la Classification internationale de brevets. Les traductions des comptes rendus de brevets de chimie et de métallurgie ont pour support des fiches à perforation marginale (207 × 147 mm), pour les autres domaines on emploie des fiches simples (148 × 105 mm). Un index annuel oriente les chercheurs. On prévoit pour 1966-67 une extension des traductions sur les bulletins analytiques français et japonais et la publication dans le courant de 1965 d'un catalogue collectif des traductions de l'Institut central et de la Bibliothèque fédérale de brevets.

L'information rétrospective comprend des répertoires bibliographiques qui donnent un recensement des fonds généralement peu importants en provenance des pays à faible potentiel industriel et des tableaux de synthèse comportant un ensemble de données bibliographiques sur un sujet précis en matière d'invention, en même temps que les microfilms de brevets énoncés dans la bibliographie. Soixante tableaux sont ainsi prévus par l'Institut pour 1965, contenant autour de 1 000 brevets chacun. L'Institut publie en outre des revues de mise au point techniques et économiques.

Aux tâches quotidiennes de microphotographie (150 000 images par jour) s'ajoute

la reproduction en microfilm de tout le fonds de la Bibliothèque fédérale de brevets et de la création des fonds doubles dans des villes comme : Leningrad, Riga, Minsk, Kiev, Tbilisi, Taškent, Sverdlovsk, Novosibirsk, Khabarovsk.

Les activités de l'Institut comprennent également la publication d'instructions, de manuels et de matériaux méthodologiques de toute nature. Il existe un Bulletin mensuel consacré aux problèmes de méthodologie — « Information en matière d'invention » (*Informacija po izobretatel'stvu*).

Les études effectuées au sein de l'Institut en 1965 sont surtout centrées sur l'automatisation de la recherche documentaire en matière de brevets, sur la traduction automatique et sur l'indexation.

L'Institut se livre aussi à des recherches sur le système d'information en URSS en matière de brevets. Ces recherches constituent un des aspects d'un sujet plus vaste à l'étude au VINITI — « Le Système d'information scientifique et technique en URSS ».

Ida FOREST

1419. — NEEDHAM (C. D.). — Organizing knowledge in libraries. An introduction to classification and cataloguing. — London, A. Deutsch, 1964. — 22 cm, 259 p. (A Grafton book.)

Ainsi que le précise le sous-titre, il s'agit essentiellement ici de classification et de catalogue — c'est-à-dire de techniques dont l'importance, en ce qui concerne l'« organisation bibliographique » justifie pleinement l'élaboration de manuels spéciaux. Celui-ci est rédigé à l'intention des candidats aux examens de la « Library association » et s'inspire de travaux antérieurs bien connus, notamment le manuel de Miss Mann (1943) et l'étude, plus récente, de Jolly (1960).

L'auteur a, toutefois, « repensé » le problème et le replace au cœur de l'actuelle complexité documentaire. Il est essentiel en effet de bien faire comprendre aux débutants l'utilité des techniques dont la minutie les rebute souvent.

C'est donc au classement en rayons et aux catalogues que le manuel est consacré. L'un et l'autre sont étudiés comme instruments de recherche documentaire (« retrieval devices ») : c'est dire que l'accent est mis comme il se doit sur l'intérêt de l'utilisateur.

On y retrouvera l'écho des discussions qui ont eu lieu à la Conférence internationale de 1961, notamment en ce qui concerne la « finding list » opposée au « bibliographical catalogue ». L'auteur n'impose pas de solutions et se borne à présenter objectivement les principes des divers « codes » et à les discuter en faisant une part importante aux suggestions de Lubetzky. Les Français doivent-ils se féliciter de ne pas avoir eu, avant l'apparition des normes, de véritable « code » ? On serait tenté de le penser quand on songe à l'embarras de l'étudiant anglais placé devant les solutions diverses et parfois contradictoires offertes par les règles du « British Museum », celles de Cutter, et le code de l'ALA. On s'étonnera par ailleurs de la place relativement restreinte accordée au traitement des collectivités.

Le problème de la recherche *par sujets* est clairement posé. Deux chapitres sont consacrés à la classification — le premier pour en exposer les principes en utilisant la terminologie nouvelle (facettes, foci, etc...), le second consacré aux principaux

schémas encyclopédiques. La technique du catalogue systématique (« classed catalogue ») est fondée sur la C. D. Dewey. En ce qui concerne l'alphabétique matières, l'auteur distingue l'« alphabético-direct » utilisé dans le catalogue-dictionnaire, de l'« alphabético-classé ». Le premier suivant l'ordre naturel du langage correspond à la phrase anglaise courante, le second permettant, à la faveur d'une rupture de l'ordre naturel, une structure hiérarchisée. Des conseils sont donnés, d'autre part, pour la pratique de l'indexation « en chaîne » applicable au catalogue systématique et utilisable éventuellement pour l'établissement des renvois dans le catalogue « alphabético-direct ».

Signalons, d'autre part, dans l'un des derniers chapitres, un exposé, clair et fort utile pour les débutants, de certains principes de sélection « non conventionnels » (Uniterm et fiches perforées).

Assorti d'exemples de catalogage pratique et d'un index soigné, cet ouvrage sera certainement apprécié des étudiants auxquels il s'adresse.

Paule SALVAN.

1420. — Objectives and standards for special libraries. — New York, Special libraries association, 1964. — 25 cm, 10 p. (Extr. de *Special libraries*, Dec. 1964, pp. 672-680.)

Ce tirage à part du numéro de décembre 1964 de *Special libraries* est l'aboutissement d'un travail envisagé à la réunion de 1959 qui commémorait le cinquantième anniversaire de l'association, travail dont la mise au point a été assurée par le Pr Ruth S. Leonard de la « School of library science » de « Simmons college » à Boston, avec la collaboration des responsables de nombreuses bibliothèques spécialisées. Il s'agissait d'établir un ensemble de principes capables de guider les organismes ayant à créer une bibliothèque spécialisée, les étudiants en bibliothéconomie et les bibliothécaires devant discuter avec les autorités dont ils dépendent ou avec des collègues responsables d'institutions analogues.

Ces quelques pages très denses traitent successivement des objectifs des bibliothèques spécialisées, de leur personnel, de leurs collections, des différents services de l'installation matérielle et du budget. En appendice sont données un certain nombre de normes numériques. Signalons seulement à propos des objectifs qu'il convient que les bibliothécaires prennent l'initiative de procurer et de présenter à leurs usagers ce qui peut leur être utile sans attendre une demande de ceux-ci. En ce qui concerne le personnel, si le chef de service doit posséder diplômes et expérience en bibliothéconomie, des spécialistes non bibliothécaires peuvent en faire partie pour assurer des services tels que recherches, traductions, analyses et indexation, utilisation des systèmes d'information. Tout le travail de classement, de pointage et de secrétariat doit être confié à un personnel de bureau dont la proportion par rapport aux bibliothécaires doit être au minimum de un employé pour un bibliothécaire, tandis qu'il est recommandé qu'elle soit de trois employés de bureau pour deux bibliothécaires professionnels. La plus grande part du budget doit être consacrée aux traitements du personnel et c'est le bibliothécaire en chef qui doit établir les demandes de crédits et être responsable de leur utilisation.

Marie-Élisabeth MALLEIN.

1421. — ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES. Paris. — Guide des sources européennes d'information technique. — Paris, O.C.D.E., 1964. — 24 cm, 291 p.

— Centres (Les) de documentation. — Paris, 1963. — 27 cm, 76 p. (*Coopération technique*, numéro spécial, n^{os} 33-34, 1963.)

Publié par l'Organisation de coopération et de développement économiques (O.C.D.E.) pour faciliter les échanges économiques entre les pays membres de l'O.C.D.E., le *Guide des sources européennes d'information technique* est une version révisée et élargie du *Guide international des sources européennes d'information technique* que l'Organisation européenne de coopération économique (O.E.C.E.) faisait paraître en 1957.

Ce répertoire, comprenant tous les pays membres de l'O.C.D.E. et la Yougoslavie (pays associé), est nécessairement sélectif, il contient les organismes jugés d'importance internationale en mesure de répondre aux demandes reçues de l'étranger et se rapportant plus particulièrement aux différents domaines de l'industrie.

L'ouvrage comporte deux grandes parties : I. Sources générales d'information ; II. Sources spécialisées d'information. Dans cette dernière partie les notices sont classées alphabétiquement à l'intérieur des secteurs spécialisés qui la composent. En tête de chaque notice apparaît le nom du pays d'origine ; la traduction française de tous les titres d'organismes étrangers est donnée entre parenthèses au-dessous du nom officiel. Après l'adresse et le numéro de téléphone, un texte variant d'une demi-page à quelques lignes apporte des renseignements sur les travaux, les services, les fonds de documents et éventuellement les publications de chaque organisation.

A la fin de l'ouvrage, un index alphabétique par sujets et organisations contient plus de 300 références et les noms de toutes les organisations mentionnées dans le guide. Un index par pays renvoie à tous les numéros des notices relatives à chaque pays. D'autre part une liste présente dans l'ordre alphabétique des pays les Centres nationaux d'information technique par lesquelles toute demande devrait être acheminée. Enfin, une bibliographie groupe par pays des titres de répertoires d'établissements de recherche et de centres de documentation.

Ces index ainsi que la précision et la bonne présentation des 487 notices font de ce répertoire un instrument de travail particulièrement pratique.

Le second ouvrage est une sélection uniquement d'organismes français susceptibles d'offrir à l'étranger une documentation sur les activités techniques, scientifiques, économiques et culturelles de la France¹.

Il est établi suivant 14 grandes sections principales entre lesquelles sont réparties

1. Pour les principaux organismes spécialisés dans la recherche industrielle, se reporter à la 6^e édition d'un répertoire très complet publié en 1963 par le Ministère de l'industrie : FRANCE. Industrie (Ministère). — La Recherche industrielle en France. Organismes de recherches publics et professionnels. 1962-1963. — Paris [Impr. nationale, 1963]. — 26,5 cm, 296 p. (Répertoire national des laboratoires. Coll. publ. sous l'égide de la Délégation générale à la Recherche scientifique et technique.)

les notices correspondantes. Celles-ci, outre l'adresse et le numéro de téléphone des organismes, renseignent sur l'activité, le fonctionnement et les publications de chacun d'entre eux.

Il est dommage que l'ouvrage ne soit complété par aucun index. Une table alphabétique des organismes signalés serait indispensable. En attendant la publication d'un répertoire plus complet des centres de documentations français, tout spécialiste des diverses branches de l'activité humaine (professeur, ingénieur, bibliothécaire) trouvera dans cet annuaire plus de 130 adresses utiles.

Thérèse CHEVALLIER.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1422. — BAGLEY (W. A.). — Facts and how to find them... 7th ed. — London, I. Pitman and sons, 1964. — 22,5 cm, 148 p.

Ce volume n'est pas un manuel de bibliographie pour les bibliothécaires. Écrit par un écrivain et un journaliste, il a été conçu à l'usage du chercheur individuel en quête d'une information précise sur n'importe quel sujet. Il a pour but de lui indiquer une méthode de recherche de manière à ce qu'il puisse utiliser au mieux les ressources des bibliothèques sans le secours d'un bibliothécaire. Étant le résultat d'une expérience personnelle il peut ainsi être d'une grande utilité pour tous ceux dont le métier demande une consultation fréquente et rapide des ouvrages de référence et des répertoires bibliographiques : journalistes, écrivains, professeurs, conférenciers, étudiants, hommes d'affaires etc... C'est en quelque sorte un guide pour la recherche, et, bien que limité aux livres anglais, ceux-ci n'étant mentionnés qu'à titre d'exemples, les principes et les conseils pratiques qui y sont donnés sont valables dans un domaine plus étendu que celui de la bibliographie anglaise.

Après avoir indiqué comment utiliser les différents catalogues des bibliothèques et passé en revue les principales bibliographies générales anciennes et récentes en les décrivant et en expliquant à l'aide d'exemples comment les consulter, il consacre plusieurs chapitres aux autres sources d'information : dictionnaires et encyclopédies, biographies, sources manuscrites, archives, périodiques, ouvrages de référence concernant la littérature, l'histoire locale... Les écrivains techniques devenant de plus en plus nombreux, un long chapitre est réservé aux sources d'information scientifiques et techniques : usuels, guides, livres techniques, catalogues des bibliothèques scientifiques, périodiques, revues, journaux, articles, etc... Enfin l'auteur attache une attention spéciale aux coupures de presse et à la manière de les utiliser, ce qui est important pour ceux dont le travail nécessite des renseignements constants sur l'actualité. Il s'étend longuement sur la manière de les classer et donne des conseils basés sur sa propre expérience.

Cet ouvrage ne se contente donc pas d'énumérer des livres; il apprend surtout à savoir s'en servir en vue de faciliter le travail de l'écrivain, travail difficile, la recherche étant comparable — nous dit M. Bagley — à celle d'une aiguille dans une meule de foin.

Élisabeth HERMITE.

1423. — MUSSO AMBROSI (Luis Alberto). — Bibliografía de bibliografías uruguayas. Con aportes a la historia del periodismo en el Uruguay. Prefacio de James B. Childs. — Montevideo, impr. Castro y Cía, 1964. — 23,5 cm, VIII-104 p.

Le bibliothécaire chargé d'acquérir la production de l'Amérique latine et celui qui la catalogue sont souvent embarrassés par le manque d'« Usuels », même élémentaires. La bibliographie de bibliographies uruguayennes de M. L. A. Musso Ambrosi recevra donc bon accueil de nos collègues et des chercheurs qui se heurtent souvent aux mêmes difficultés.

Les ouvrages sont classés selon un plan systématique qui ne paraît pas correspondre à aucune des grandes classifications en usage, mais qui est parfaitement clair. Un index des auteurs facilite les recherches. Les notices, assez détaillées, sont signalétiques, parfois cependant une brève ligne ajoute une précision indispensable. 637 livres, périodiques et articles de revues sont recensés. Nous n'avons qu'un regret, beaucoup sont introuvables en France, mais nous récolterons quand même beaucoup d'indications précieuses. Les vedettes auteurs sont précises et beaucoup d'ouvrages ont été pris au nom de la collectivité ce qui apportera une grande aide au bibliothécaire chargé de la déterminer. Signalons qu'une place particulière a été faite aux travaux sur la presse, ce qui intéressera de nombreux chercheurs. Tout contribue donc à faire de cet ouvrage un bon et utile instrument de travail.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

IV. BIBLIOGRAPHIES SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1424. — ABBAGNANO (Nicola). — Dizionario di filosofia, ristampa riveduta. — Torino, Unione Tipografico-Editrice Torinese, 1964. — 26,5 cm, XII-905 p.
[L. 12 000.]

Le « Dictionnaire de philosophie » d'Abbagnano peut paraître de dimension considérable; si on le compare toutefois à son congénère italien, l'*Enciclopedia filosofica italiana* en quatre gros volumes de même format chez Sansoni, il est au contraire vraiment modeste. Et puisqu'il s'agit ici d'un « tirage revu » correspondant au chiffre du 20^e mille — alors que l'*Enciclopedia* concurrente en est elle-même à sa seconde édition — on admirera sans réserve la vigueur de l'édition philosophique italienne qui dispose apparemment d'un public inconnu en France.

La comparaison entre les deux entreprises est intéressante à d'autres égards. Réalisée avec une équipe considérable de philosophes catholiques sous l'impulsion des jésuites de Gallarate, l'*Enciclopedia* exprime ce qu'on peut appeler, assez largement, la vision chrétienne du monde. Et comme il n'est pas difficile d'identifier cette perspective avec la *philosophia perennis*, l'« Encyclopédie philosophique italienne » met en œuvre une érudition considérable, à travers une multitude d'articles historiques, tant à propos des concepts, notions ou problèmes qu'en ce qui concerne les courants et les personnages de l'histoire philosophique. Sur ce point, le Dictionnaire

d'Abbagnano n'est pas même *de taille* à lutter avec son adversaire : il ne contient que des analyses de notions ; les références historiques n'y sont jamais systématiquement développées ; les quelques brefs articles concernant les « courants » (platonisme, criticisme, ontologisme, transcendentalisme, occamisme, zwinglianisme etc.) sont plutôt des articles de rappel et de renvoi aux concepts et aux articles notionnels. Ainsi, le « Dictionnaire » peut difficilement tenir le rôle d'une « Encyclopédie » de consultation pour la richesse des faits ou des citations fournis, — encore moins pour la documentation bibliographique...

C'est que l'intention est autre : et ici encore, on ne peut qu'admirer la rigueur, mais aussi l'élégance et la souplesse avec lesquelles cette intention est tenue d'un bout à l'autre de l'ouvrage. Et d'abord, il s'agit cette fois de l'œuvre d'un seul, — ou presque : le Pr Giulio Preti, de Florence, a donné un certain nombre d'articles de philosophie du droit signés à part ; les rédactions ultimes ont bénéficié presque toujours de discussions de groupe auprès de l'auteur principal à Turin ; un certain nombre de collaborateurs (cités dans la préface) ont aidé aux vérifications et à la mise en place ; mais en fin de compte, l'œuvre est d'Abbagnano, et l'auteur est tout entier dans son œuvre.

Apparenté d'abord à l'existentialisme (un existentialisme plus ouvert que ce que nous connaissons sous ce nom à travers ses espèces « continentales », si l'on peut dire), Nicola Abbagnano s'est intéressé depuis à la logique et à la sociologie (il est d'autre part directeur de la *Rivista di filosofia* et de la *Rivista di sociologia*), et il a donné l'impression d'évoluer de plus en plus vers une sorte de néo-positivisme, sous une influence principalement anglo-saxonne : et dans ce « Dictionnaire » surtout notionnel, ce sont sans doute ses intérêts pour la « philosophie du langage », qui, en ce sens, trouvent le plus clairement à s'employer. Pour autant les origines n'étant pas reniées, on reconnaîtra qu'Abbagnano disposait d'une assez large gamme d'expérience et de réflexion pour entreprendre cet ouvrage de longue haleine. Mais à vrai dire, sans doute est-il plutôt le chef de file de ce qu'on pourrait appeler l'« illuminismo italiano », — terme intraduisible : il faudrait pouvoir écrire encore « philosophie des lumières » ; disons plutôt qu'il serait finalement fort proche de ce qu'on nommerait en France « cartésianisme » ou tout simplement « rationalisme ». Et ceci éclaire l'intention du livre.

La préface nous le dit explicitement : l'ouvrage veut tenter une clarification du langage philosophique, — et non seulement du langage, mais à travers son vocabulaire, de la conscience contemporaine tout entière. Jamais polémique certes, l'œuvre est donc, à tout le moins critique : chaque notion est disséquée, les ambiguïtés de la tradition dénoncées ou tout au moins explicitées, une signification terminale positive généralement proposée par le moyen de l'évidence. Quant à l'histoire, il est clair qu'elle n'est pas ici ce vaste héritage qu'il s'agirait de rejoindre sans rien laisser perdre (« la philosophie n'est pas à faire : elle est faite ») ; au contraire, l'histoire n'est qu'un moyen dans l'analyse et la discussion interne du concept : ce qui ne laisse à l'érudition qu'une place discrète d'instrument et d'auxiliaire. Abbagnano ne s'intéresse pas à l'éternité : le temps présent paraît suffire à sa tâche. Et par la même raison, il n'a pas de temps pour la vieillie philosophie...

Nous avons assez dit concernant la direction de l'œuvre. Quant à la réalisation,

elle ne laisse jamais, au fil des pages, d'être intéressante. Il n'est pas possible qu'elle soit toujours et également convaincante : loin de clore la discussion sur des termes fermes et assurés (comme, à la limite, la « caractéristique universelle » de Leibniz), il faudrait dire plutôt que la lecture ouvre à la discussion et qu'elle y excite. Mais l'effort d'« élucidation » est toujours appréciable et très souvent bien venu. Le style est alerte, suffisamment dépouillé pour n'offrir que fort peu d'embarras même pour le lecteur ne possédant qu'une pratique assez élémentaire de la langue italienne. C'est donc un dictionnaire d'idées. Et si l'on veut réfléchir, cerner une notion dans sa sémantique et ses acceptions variées, plutôt que se documenter sur les données et les faits, il rendra plus de services, à cet égard, que la plus riche encyclopédie.

Gilbert VARET.

1425. — ATTWATER (Donald). — The Penguin dictionary of saints... — Harmondsworth, Penguin books, 1965. — 18 cm, 363 p. (Penguin reference books. 30.)

Le Dictionnaires des saints de M. Donald Attwater n'est pas sans mérite, mais il ne sera pas très demandé dans les bibliothèques de France. C'est un livre de poche, par conséquent destiné au grand public. En 363 pages de petit format, il ne peut y avoir que d'assez brèves notices biographiques. Il aurait donc son utilité dans les bibliothèques de lecture publique, mais les lecteurs de celles-ci ne viendront pas demander un dictionnaire en anglais quand il y en a en français du même genre. S'ils se posent une question à la vue du calendrier, s'ils veulent choisir à bon escient le prénom d'un enfant ou mieux comprendre une œuvre d'art ou une allusion littéraire, nous leur conseillerons le *Dictionnaire des saints* de Marie Marteau de Langle de Cary et Gilberte Taburet-Missoffe publié en 1963 dans la collection du « Livre de poche chrétien », ou celui de Dom Philippe Rouillard dont le *Bulletin des bibliothèques de France* a rendu compte¹.

Cependant le livre de M. Attwater appelle quelques remarques : d'abord celle que son auteur est catholique romain, il y a quelques dizaines d'années en Angleterre on n'aurait pas demandé à un « papiste » un ouvrage religieux dans une collection populaire. Ensuite cet ouvrage comprend les saints des Églises orientales et de plus un certain nombre des Églises orthodoxes. C'est probablement la première fois que l'on constate un aussi louable œcuménisme, on peut donc dire que pour cela il est plus complet que les deux dictionnaires que nous avons cités, il rendra donc des services différents. Enfin il est précédé d'un bref, mais utile, exposé de quelques notions théologiques sur les Martyrs, les Confesseurs, les canonisations avec quelques généralités sur les vies des saints. Un bref *glossaire* de termes théologiques et une courte bibliographie précédent le dictionnaire. Cette dernière nous servira peu car elle se limite aux ouvrages écrits, ou traduits, en anglais. Les livres sur les saints anglais et sur ceux des Églises orientales pourront servir à orienter des lecteurs.

Quoique sommaire, cet ouvrage peut donc rendre des services, c'est au bibliothécaire d'apprécier si ses lecteurs viendront lui demander précisément ce genre de services.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1. Voir : *B. Bibl. France*, 8^e année, n^o 12, déc. 1963, p. *764, n^o 2453.

1426. — BAKTAY (Ervin). — Die Kunst Indiens. *India Művészete*. Übers. von Edith Roth. Bearb. von Heinz Kucharski. — Budapest, Terra-Verlag, 1963. — 29 cm, 494 p., 444 ill. en noir et en coul.

Encore un ouvrage général sur l'art de l'Inde publié en allemand. J'ai donné naguère dans ce même bulletin¹ un compte rendu de l'ouvrage de M. Klaus Fischer, *Schöpfungen indischer Kunst...* paru à Cologne en 1959. Voici aujourd'hui, publiée à Budapest sous le titre *Die Kunst Indiens*, la traduction d'un gros ouvrage du regretté Ervin Baktay (1890-1963). Artiste — il fit ses études de peinture à Munich — mais passionné aussi pour l'étude des origines du hongrois, Ervin Baktay part pour l'Orient : voyage au Tibet, puis nombreux séjours aux Indes. Amateur éclairé, il publie un journal de son voyage au Tibet, des études sur la culture de l'Inde et la « Weltanschauung » des hindous, sur Tagore. Son grand ouvrage sur l'art de l'Inde demeure son œuvre principale. Mais il ne faudrait pas oublier non plus les divers articles consacrés à la collection indienne du Musée des arts de l'Asie orientale de Budapest — Musée fondé par Ferenc Hopp — et notamment sur la riche donation Schwaiger, un Hongrois établi en Inde mais dont la collection ne put être rapportée à Budapest qu'en 1950.

L'ouvrage présenté ici reflète le tempérament de son auteur, peintre et voyageur, orientaliste et amoureux de l'Orient. Il s'agit d'une vaste fresque exposant en vingt-neuf chapitres tout l'art, et, presque, toute la civilisation de l'Inde, depuis les origines préhistoriques et protohistoriques (arts de l'Indus) jusqu'aux écoles de peinture contemporaines influencées par l'art occidental. Le plan est par conséquent plus vaste que celui de M. Fischer qui s'arrêtait à la fin de l'art de l'Inde « classique », ce qui correspond aux vingt premiers chapitres du volume d'Ervin Baktay. Les chapitres 21 à 27 traitent de l'époque indo-musulmane et mogole. Le chapitre 28 de la conquête britannique; le 29^e et dernier, des effets de l'influence occidentale sur l'art de l'Inde. Ainsi alternent les chapitres consacrés à l'histoire et ceux consacrés aux arts, aux arts majeurs comme l'architecture, la sculpture et la fresque, mais aussi aux arts mineurs. On notera l'importance exceptionnelle du 26^e chapitre consacré à l'art de la miniature, qui montre tout l'intérêt que l'auteur, peintre lui-même, a porté à ce genre. Quant à la partie photographique, elle mérite à la fois louange et critique : louange, parce que toutes les images « classiques », celles par lesquelles il faut commencer pour avoir accès à l'art de l'Inde, s'y retrouvent. Critique, parce qu'à côté de clichés admirables d'autres sont beaucoup moins nets et de piètre qualité. Il faut dire que le tirage grisâtre sur papier glacé rappelant celui de *l'Illustration* d'avant guerre n'est pas fait pour mettre en valeur même les meilleurs clichés. Ces réserves faites, il est extrêmement utile et commode d'avoir en un volume unique l'essentiel des « vues » qu'il faut garder en mémoire pour avoir quelque connaissance de l'art de l'Inde. Ne disons enfin qu'un mot de la bibliographie, très insuffisante, qu'il aurait peut-être mieux valu supprimer dans un ouvrage destiné au grand public, et déplorons la transcription phonétique des noms propres au lieu de la translittération employée internationalement (Rāmājana, pour Rāmāyana par exem-

1. Voir : *B. Bibl. France*, 6^e année, n^o 4, avr. 1961, p. *188, n^o 624.

ple). En dépit de ces lacunes, qui concernent plus la forme que le fond, nous avons là l'ouvrage d'un fin connaisseur de l'art de l'Inde agrémenté par *une riche documentation* photographique. Je ne doute pas que cela constitue une excellente initiation à cet art de l'Inde tantôt si voisin, tantôt si lointain de notre art d'Occident.

Bernard PAULY.

1427. — BARIL (Jacques). — Dictionnaire de la danse. — Paris, Le Seuil, 1964. — 18 cm, 285 p., fig. (Collection Microcosme.)

Histoire générale de la danse, différentes sortes de danses occidentales et orientales, technique de la danse, biographie des danseurs, des chorégraphes, des maîtres de ballet, des théoriciens et des animateurs, monographie des grandes scènes internationales et des compagnies de ballets, principaux ballets créés depuis le XVI^e siècle : tels sont les différents chapitres qui composent cet ouvrage, dont le mérite, par rapport aux ouvrages similaires récemment parus, est d'ajouter aux mentions historiques des considérations objectives concernant les styles et les conceptions artistiques.

Un index des ballets par compagnies et une bibliographie constituent la partie proprement documentaire de ce dictionnaire.

La richesse et la diversité des illustrations composées de reproductions d'estampes et de photographies surtout consacrées au mouvement, à des scènes ou à des portraits d'artistes, constituent un ensemble précieux, en dépit de leur format réduit.

André VEINSTEIN.

1428. — BENOIT (P. A.). — Bibliographie des œuvres de René Char de 1928 à 1963. — Paris, Le Demi-jour, 1964. — 25 cm, 100 p., fig.

M. P.-A. Benoit était mieux qualifié que quiconque pour dresser la liste des œuvres de René Char pour la bonne raison qu'il a publié près de la moitié de ces éditions en limitant parfois leur tirage à quelques exemplaires. P.-A. Benoit groupe ensuite les œuvres parues dans les revues en préoriginales; puis celles qui ont été publiées dans des périodiques exclusivement : les préfaces; les livres et tracts écrits en collaboration; les traductions et enfin les livres et articles en langue française consacrés à René Char. Cette bibliographie rendra donc les plus grands services à tous ceux qui voudront étudier minutieusement l'œuvre de ce poète. Qu'il nous soit permis cependant de signaler à P.-A. Benoit qu'il a omis de citer, publié par ses soins en 1962, un texte de Char intitulé : « Ainsi va l'amitié » que nous avons eu l'occasion de remarquer lors d'une exposition organisée par M. Chapon à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet.

Gérard WILLEMETZ.

1429. — Borges (Jorge Luis). Des témoins, correspondance, inédits, interférences, situations, essais, chronologie de l'ultraïsme, biographie, glossaire argentin, bibliographie, iconographie. — Paris, Lettres modernes, 1964. — 27 cm, 521 p., pl. (L'Herne). [29 F.]

Ce substantiel Cahier de l'*Herne* consacré au grand écrivain argentin dont, selon Robert André, « la pensée est sans équivalent dans la littérature américaine » (p. 332)

se compose principalement de souvenirs, d'interviews et d'une quarantaine d'études. Sorte d'hommage à l'auteur et, aussi, célébration d'un artiste ciseleur de pensées et de l'expression. Une glose, enfin, de l'aventure spirituelle de ce « magicien des idées » comme l'appelle Alfonso Reyes (p. 104). Les souvenirs, intitulés *Des témoins*, s'ouvrent sur trois pages d'émouvantes notations biographiques de M^{me} Acevedo Borges, mère de l'écrivain, où est évoquée, notamment, la précocité de « Georgie » (comme l'appellent ses parents et amis) : à six ans il avait écrit un conte de quatre ou cinq pages. Viennent ensuite les propos de quelques-uns de ses meilleurs amis, dont Victoria Ocampo et Silvina Ocampo, Adolfo Bioy Casarés qui dit, rappelant sa collaboration avec l'illustre écrivain, que lorsqu'ils se rencontraient pour écrire ensemble des contes « Borges avait l'habitude de m'annoncer qu'il m'apportait des nouvelles de tel ou tel personnage. Comme s'il les avait vus, comme s'il vivait avec eux... » (p. 16). Les *Entretiens* avec Napoléon Murat, et surtout avec James E. Irby et Nestor Ibarra, son grand ami, restituent, eux aussi, à merveille le côté humain de J. L. Borges. Ils nous donnent, en outre, de précieux renseignements. Entre autres, l'origine des deux pseudonymes pris par Borges et Bioy Casarés lors de leur collaboration : Bustos-Domecq et Suarés-Lynch. Bustos est le nom de l'arrière grand-père de Borges, Domecq celui de Bioy Casarés. Suarés, le grand-père de Borges; Lynch, « le côté irlandais de la famille de Bioy Casarés ». C'est avec la meilleure grâce que Borges répond à ses intervieweurs : Signification de ses contes, ceux qui le satisfont le plus, pourquoi il a abandonné la poésie pour les contes en 1939. Dans ces deux sections : *Des témoins* et *Entretiens*, l'homme vit, circule à travers les rues de Palmiro et d'Adrogué (quartiers de Buenos Ayres), converse, non sans humour, avec ses amis et élèves de l'Université. Le caractère anecdotique de sa vie y est plaisamment souligné. Telle sa destitution, sous Peron, de chef de bibliothèque municipale, pour assumer les fonctions d'inspecteur de volailles au marché central. L'abracadabrante nomination pour celui qui devait depuis 1955 diriger la Bibliothèque nationale de Buenos Ayres!

Dans deux autres parties du recueil : *Situation* et *Essais* (le seuil n'est pas très apparent entre ces deux secteurs) se reflètera, dans ses moindres méandres, la pensée du philosophe, plus métaphysicien que philosophe, sous la plume rigoureuse de ceux qui ont exploré l'univers labyrinthique borgésien, construit d'inextricables palais, de chambres circulaires dont les neuf portes donnent sur une même pièce, et de bifurcations que miroirs et reflets multiplient vertigineusement. Pour le profane, cette géographie baroque des contes de Borges, ne comptant pas plus de six à vingt pages, et leur atmosphère insolite où tout n'est qu'équivoque, ne peut que ressortir au fantastique, au fallacieux. Mais il y a bien plus profond dans les fictions de ce « monstre de culture polyglotte » ainsi qualifié par Robert Kanters. Elles révèlent une inquiétude métaphysique, ou plutôt, une « perplexité ». Ce ne sont que symboles. Figures ou symboles de la propre pensée de Borges. Et c'est à l'exploration de cette œuvre ambiguë que des écrivains de renom se sont appliqués. On voudrait en citer beaucoup. Faute d'espace, bornons-nous. Il n'est que de prendre au hasard : *Les Thèmes fondamentaux de J. L. Borges*, de Roger Caillois, *Masques, miroirs, mensonges et labyrinthes*, où Marcel Brion avec sa science dialectique très sûre tente de décrypter certains contes de *Ficciones*. Dans *Une littérature du soupçon*, André Coyné examine

diverses facettes de l'œuvre de Borges. Dans *Borges essayiste*, E. Rodriguez Monegal a « extrait l'essentiel de ce qui a trait à l'essai d'une étude synthétique globale de Borges en 1957 ». Ces essais constituent une synthèse des thèmes de l'œuvre de l'écrivain. D'autre part, de remarquables études centrées chacune sur un récit différent nous donnent accès à certains contes hermétiques, tel l'*Aleph*, dont Daniel Devoto fait une magistrale exégèse dans *Aleph et Alexis*. Que signifie ce mot Aleph ? peut se demander certain lecteur. Mot, certes, qui n'est pas inconnu aux familiers de la Cabale. Mais au profane qui lirait ce curieux récit et que la définition de son auteur : « Un aleph est un des points de l'espace qui contiennent l'espace entier... qui désigne dans la Cabale, l'En Soph, la divinité illimitée et pure, peut être appliquée à un autre point où convergent tous les points » laisserait perplexe, ou qui croirait à une de ces supercheres familières à Borges, on ne peut que conseiller la lecture de cette analyse pénétrante de l'érudit et poète Daniel Devoto. Nourrie, de surcroît, d'éminentes références. Sont-ils nombreux ceux qui auraient perçu, à l'instar de Devoto, une similitude de thème ou une relation entre l'*Aleph* de Borges et Saint Alexis ? Ne souscrit-on pas, conquis, à l'ingénieuse hypothèse de Daniel Devoto ? « La leçon de l'*Aleph* serait-elle, tout comme celle de la vie de Saint Alexis, qu'on n'arrive à une possession entière de la réalité et de soi-même... que par la voie difficile d'accepter humiliations et souffrances ? » (p. 291). En analysant cet autre récit fameux *Tlon Uqbar Orbis Tertius*, et qui commence ainsi : « C'est à la conjonction d'un miroir et d'une encyclopédie que je dois la découverte de Tlon », planète inventée par l'auteur, Maurice Lefebvre démontre que Borges a fait, là, tout autant la critique que l'apologie de l'idéalisme absolu. Ces deux études de deux des *ficciones* les plus curieuses du grand écrivain argentin sont la définition même de son genre d'écriture plus cryptique que fantastique. Le poète des années 1921-1925 n'a pas été négligé. C'est sui tout grâce à l'article de Cezar Fernández Moreno, *Chronologie de l'ultraïsme*, que nous en avons un excellent aperçu. Tous les textes de ce recueil sont écrits ou traduits en français. Hélas ! la qualité de la traduction n'est pas uniformément à la hauteur du contenu. Pour ne citer que quelques négligences : « le soir où Stravinsky étrenna l'œuvre » (p. 22). (*Estreno* en espagnol : première d'une pièce), « moi qui avait écrit » (p. 22), « le secret au début leur semblât futile » (p. 38). Il s'agit bien d'un parfait. « Il soutient éronnément » (p. 170), « entre intellectuels portègnes » (p. 201). *Porteño*, en espagnol signifie : originaire de Buenos-Aires. S'il a plu au traducteur d'inventer ce mot en français en le calquant de l'espagnol, du moins aurait-il dû le définir pour le simple lecteur que nous sommes. Nous trouvons encore des « inquisitions critiques » pour enquêtes (p. 347). Qui, en français depuis Montaigne, emploierait ce mot dans son sens étymologique qu'il a gardé en espagnol alors que tous les brillants traducteurs de *Inquisiciones* et *Nuevas inquisiciones* ont bien traduit par *Enquêtes* et *Nouvelles enquêtes* ? Figurent aussi dans ce Cahier une vingtaine de *Textes inédits* de Borges, traduits en français, dont huit au moins ne sont pas « inédits » puisqu' « extrait de *Fervor de Buenos Ayres* » ou *extrait de La Nación*. Il s'agit probablement de textes « inédits » en français. Une esquisse *biographique* mentionnant les faits marquants de la vie de l'éminent auteur, deux *bibliographies* (une de ses œuvres, l'autre d'ouvrages le concernant) et une précieuse *iconographie* complètent et enrichissent ce Cahier. On souhaiterait que l'*Herne*

multipliât de semblables contributions pour divulguer de grands écrivains de « Trás los mares » qui ne sont connus en France que d'un public superlativement restreint.

Marie-Madeleine MAYLIÉ.

1430. — FREEMAN (William). — A Concise dictionary of English idioms. — London The English Universities press, 1963. — 19 cm, 310 p.

L'intérêt de ce dictionnaire des expressions idiomatiques anglaises (qui en est à sa seconde édition) réside en ce qu'il ne se contente pas de donner de ces locutions, dont le sens exact échappe bien souvent au lecteur étranger, une traduction en langage de tous les jours, mais qu'il fournit souvent un commentaire étymologique permettant d'en mieux comprendre le sens et d'en apprécier davantage la saveur. Ce volume a sa place dans toutes les bibliothèques de lycée, les étudiants de licence y recourront aussi avec fruit.

Marthe CHAUMIÉ.

1431. — HERDAN (Gustav). — The Structuralistic approach to Chinese grammar and vocabulary. — La Haye, Mouton, 1964. — 26 cm, 56 p. (Janua linguarum. Studia memoriae. Series practica. VI)

Dans la première partie de cette étude, la plus longue, l'auteur formule l'hypothèse selon laquelle la mobilité et la liberté de combinaison des caractères chinois dans la phrase équivaldrait à celles des phonèmes dans les langues occidentales. Il part de l'idée — peu admissible pour les linguistes — que le chinois, à la différence des langues occidentales, est une langue d'abord et essentiellement écrite. Après une présentation sommaire des théorèmes de Desargues et des principes de la dualité, G. Herdan cite des poèmes chinois anciens, produits du « Jeu du Language », tels qu'ils peuvent être lus dans tous les sens. Il met en rapport ces curiosités littéraires avec les structures géométriques évoquées précédemment, voire le ruban de Moebius. En dépit du titre, il n'est nulle part question de la langue chinoise, outil de communication réel, ni de la grammaire de cette langue. Le chapitre X traite du schéma de l'intrigue dans les œuvres de Goethe.

Le dernier quart de l'ouvrage est consacré à une théorie du développement historique des caractères chinois. L'auteur, qui voit une corrélation entre l'appauvrissement du phonétisme et la prolifération des caractères, insiste sur le caractère stéréotypé de la graphie; le nombre des traits et leur ordre étant invariables pour chaque caractère. G. Herdan met en rapport ce compte des traits et les théories sur le Nombre d'Or. Dans tout cela, il n'est pas question de la structure du vocabulaire; l'auteur semble d'ailleurs confondre mot chinois et caractère.

Viviane ALLETON.

1432. — Instituto (El) nacional de antropología e historia. Su contribución a la bibliografía nacional. — México, Instituto nacional de antropología e historia, 1962. — 29,5 cm, 543 pp.

C'est à l'occasion de la 35^e Assemblée du Congrès international des Américanistes, en 1962, que l'Institut national d'anthropologie et d'histoire de Mexico a

publié cet ouvrage. Il s'agit de livres et de périodiques ayant trait à l'anthropologie, l'ethnologie et l'histoire publiés au Mexique de 1882 à 1962 inclusivement. La présentation est agréable. Des fac-similés de titres l'illustrent. Les millésimes se détachent, en vert, au milieu de la ligne, depuis 1882. Suivent les titres des ouvrages publiés au cours de l'année. Une description de l'ouvrage est adjointe aux références bibliographiques. Deux index, l'un onomastique, l'autre par matière, complètent cet ouvrage digne de toutes les publications de cet institut mexicain.

Marie-Madeleine MAYLIÉ.

1433. — JACQUOT (Jean). — Shakespeare en France, mises en scène d'hier et d'aujourd'hui. — Paris, Le Temps, 1964. — 24,5 cm, 144 p., pl. (Théâtres, fêtes, spectacles. 1.)

Shakespeare, le plus grand poète de tous les pays et de tous les temps, est un poète dramatique, se plaisait à rappeler Louis Jouvet.

Après avoir évoqué dans une brève introduction la « fortune de Shakespeare du XVII^e au XIX^e siècle », Jean Jacquot retrace dans cet ouvrage la rénovation dont l'édition, et surtout l'interprétation de Shakespeare, firent l'objet dans notre pays, d'André Antoine à Roger Planchon. Analysant maquettes de décors et de costumes, photographies de scènes et mises en scène écrites, études et comptes rendus critiques, réunis en partie à l'occasion de l'exposition qu'il consacra en 1960, à l'Institut pédagogique national, aux mises en scène de Shakespeare et des Elisabethains d'Antoine à nos jours, Jean Jacquot montre que l'œuvre de Shakespeare reste en France la source de manifestations les plus significatives et les plus fécondes, en même temps qu'elle fournit l'occasion de poser et de résoudre les principaux problèmes de l'interprétation scénique : fidélité au texte ou à la pensée de l'auteur, liberté créatrice de l'interprète.

Cette étude s'achève sur la perspective d'un répertoire populaire que l'œuvre de Shakespeare permet de réouvrir aujourd'hui par la place souvent primordiale que les Centres dramatiques de province et les Festivals de plein air lui accordent chaque saison.

Photographies de scènes, esquisses de décors et de costumes, fac-similés d'extraits de mises en scène écrites reproduits en grand nombre — malheureusement, pour les photographies de scènes, avec un cadrage trop souvent tributaire de la mise en page au détriment d'un souci d'authenticité — constituent une contribution précieuse à une étude comparée des styles de présentation.

La contribution iconographique offerte par cet ouvrage fait ressortir que la documentation française, telle qu'elle apparaît conservée dans les bibliothèques et musées spécialisés, peut, toutes proportions gardées, rivaliser avec les principaux centres anglais, américains et canadiens consacrés à Shakespeare¹.

André VEINSTEIN.

1. Voir l'enquête internationale parue dans *Spectacles-Documents*, in : *Recherches théâtrales*, 1964 et 1965.

1434. — NEUBERT (Fritz). — *Französische Literaturprobleme. Gesammelte Aufsätze.* — Berlin, Duncker et Humblot, 1963. — 23,5 cm, 533 p.

La littérature française reste une inépuisable source d'études et de problèmes, auxquels s'attaque même l'érudition étrangère. C'est flatteur pour les Lettres françaises, surtout lorsqu'un tel intérêt se matérialise sous la forme d'un imposant recueil de travaux sortis d'une même plume, celle de Fritz Neubert, qui n'a cessé de produire quarante années durant, de 1920 à 1960.

Le célèbre romaniste berlinois publie ainsi vingt études qui sont autant de problèmes concernant la littérature française tout au long de son histoire. C'est dire la vaste culture de cet érudit. C'est lui rendre hommage que de suivre attentivement la table des matières, fournie à souhait.

Si Maupassant lui est familier; il aborde aussi bien l'époque des « Lumières » en France que les problèmes du rococo français. Il se penche sur le trésor spirituel de l'antiquité dans la littérature française depuis la Renaissance et étudie l'héritage de la philosophie critique dans les Lettres françaises contemporaines. L'essayiste aborde ensuite « la critique des textes » au XVIII^e siècle à travers « Le Monde » de J. B. Mirabaud. Il ne craint pas d'affronter le classicisme et le drame français à moins de se laisser tenter par l'Académie du Palais sous Henri III et les débuts de la littérature psycho-morale en France. Les problèmes culturels depuis l'époque classique jusqu'à nos jours ne lui échappent pas non plus, surtout à partir du préromantisme. Plus loin Neubert s'intéresse à l'image que les Français se font de l'Allemagne de 1700 à la guerre mondiale, tandis qu'il consacre une autre étude à mille ans de relations culturelles franco-allemandes. Ailleurs, il emboîte le pas à Curtius en le suivant dans ses considérations sur « la littérature européenne et le Moyen âge latin ». Passant aux genres littéraires répandus en France, Neubert montre les intéressants problèmes que soulèvent pour lui aussi bien les « Journaux intimes » que les « Mémoires », comme ceux de Marmontel, et les lettres, abondante correspondance qui est aussi, pour les écrivains français, une manière de briller. Il porte également son attention sur le rayonnement de Pétrarque en Europe et offre, pour terminer, à un lecteur déjà gâté, un texte en français sous la forme d'un « A propos », qui étudie « les débuts des relations culturelles entre la France et l'Allemagne ».

Et pourtant, avec la modestie de l'érudit, qui travaille pour l'amour de l'art et pour qui rien n'est définitif, Fritz Neubert souhaite que ses travaux forment le point de départ de nouvelles recherches, d'études plus approfondies, dont la grande bénéficiaire serait encore la littérature française.

Jacques BETZ.

1435. — O'REILLY (Patrick). — *Bibliographie des îles Wallis et Futuna.* — Paris, Musée de l'homme, 1964. — 25 cm, 68 p. (Publications de la Société des Océanistes. N° 13).

Cette bibliographie occupe un rang modeste dans un vaste ensemble de recherches et de travaux consacrés par le même auteur à l'Océanie française et illustré dans le domaine bibliographique par des publications traitant de la Nouvelle Calédonie, des Nouvelles Hébrides, de la Polynésie française... Se présentant comme une monogra-

phie, cet ouvrage a d'abord été publié sous forme d'article dans le *Journal de la Société des Océanistes* de décembre 1963 (cf. pp. 229-296). Il se propose de recenser toute la documentation imprimée sur les îles Wallis et Futuna. Groupées artificiellement les deux îles n'ont guère comme points communs que l'évangélisation par les maristes au XIX^e siècle et l'entrée dans la Communauté française en 1959. Les dépouillements concernant ouvrages et articles de périodiques ont été faits sur le plan international. Les correspondances missionnaires contenues dans des périodiques missionnaires ont été explorées avec le plus grand soin. Mais dès qu'un travail de base existe, l'auteur se contente de le compléter. Il ne donne pas par exemple toute la bibliographie du Père Chanel, mais des compléments à la bibliographie contenue dans l'édition des écrits du Père Chanel par Claude Rozier. L'auteur se penche avec sollicitude sur les impressions locales émanant la plupart du temps des presses missionnaires. Il suffit pour mémoire de rappeler par exemple l'intérêt auparavant porté aux publications sorties des presses missionnaires de Nouvelle Calédonie et des îles Fidji, objet d'essais bibliographiques indépendants. Les matériaux rassemblés sont répartis suivant un cadre systématique, groupant dans les deux premiers chapitres les généralités et les récits de voyages et dans les sept autres chapitres les publications intéressant les sciences pures et appliquées, les sciences humaines et les sciences sociales. Les disciplines les plus largement représentées sont l'ethnologie et l'histoire, en particulier l'histoire des missions. La répartition des notices à l'intérieur des chapitres est en général alphabétique sauf dans les deux premiers chapitres commandés par la chronologie. Chaque notice est accompagnée d'un compte rendu critique donnant des renseignements très complets sur le contenu de chaque publication avec référence à la pagination, la valeur du texte, l'illustration, éventuellement la mention des comptes rendus qui en ont été faits. Un index alphabétique auteurs et matières fait place à la rubrique de forme : *photographies*, soulignant l'intérêt de l'auteur pour toute documentation iconographique. En résumé, bien que d'étendue géographique très limitée, cette bibliographie par les qualités dont elle témoigne, n'en apporte pas moins une contribution précieuse à la bibliographie de l'Océanie française.

Denise REUILLARD.

1436. — RANCEUR (René). — Bibliographie de la littérature française moderne (XVI^e-XX^e siècles). Année 1963. — Paris, A. Colin, 1964. — 23,5 cm, 184 p.

M. René Rancœur poursuit, avec une régularité et une ponctualité qui ne sont pas les moindres mérites de son travail, cette *Bibliographie de la littérature française moderne*, à laquelle il a attaché son nom et dont la nouvelle formule, inaugurée avec la *Bibliographie* de l'année 1962, a encore accru l'audience.

Celle de l'année 1963 ne décevra nullement ceux qui depuis longtemps la pratiquent et connaissent toutes les ressources qu'elle offre aussi bien à l'historien des lettres, qu'au critique, au bibliothécaire, voire au simple amateur. L'instrument est maintenant bien rodé et l'on appréciera non moins que la sûreté de l'érudition, la facilité de la consultation. M. René Rancœur a encore enrichi la liste déjà si copieuse des périodiques dépouillés de 12 nouvelles revues, étrangères pour la plupart.

Le classement des auteurs par siècle soulèvera peut-être parfois des difficultés, qu'un recours à l'index terminal permettra le plus souvent de résoudre. Signalons que l'écrivain Han Ryner figure à la fois dans la liste des auteurs du XIX^e siècle (p. 108) et dans celle du XX^e siècle (p. 166) et que seule cette dernière référence figure à la table.

Pierre RIBERETTE.

1437. — *Schrifttum über Deutschland, 1918-1962. Ausgewählte Bibliographie deutscher Publikationen.* — Bonn, Inter Nationes, 1962. — 21 cm, 306 p.

En collaboration avec le « Forschungsinstitut der Deutschen Gesellschaft für auswärtige Politik », Helmut Arntz a rédigé une bibliographie sélective des publications allemandes récentes sur l'Allemagne de 1918 à 1962, à l'intention des organismes officiels de la République fédérale à l'étranger, consulats et ambassades notamment. La première partie est composée d'une liste d'ouvrages choisis, publiés depuis la dernière guerre, sur l'histoire allemande contemporaine, et se trouve subdivisée en trois sections, sources, biographies, et études proprement dites. La seconde partie comprend d'une part des publications officielles ou semi-officielles, et d'autre part des ouvrages, périodiques et numéros spéciaux édités par *Inter Nationes*.

Cet ouvrage, selon l'aveu même de ses éditeurs, est essentiellement destiné à la propagande officielle de l'Allemagne fédérale, la seconde partie contenant précisément une liste de ces brochures qui doivent faire connaître l'Allemagne de l'Ouest dans le monde entier (nous avons compté quarante-trois langues différentes d'édition). Ceci peut donc être considéré comme une bibliographie succincte des publications officielles de cet État. La première partie d'autre part sert de guide bibliographique de l'histoire de l'Allemagne contemporaine, si l'on n'oublie pas toutefois que les ouvrages cités sont exclusivement rédigés en langue allemande et édités en Allemagne de l'Ouest.

Nicole SIMON.

1438. — WITHAM (W. Tasker). — *The Adolescent in the American novel. 1920-1960.* — New York, Frederick Ungar publishing Co., 1964. — 23,5 cm, 345 p.

L'Amérique, entre les deux guerres et surtout après la deuxième guerre mondiale, a vu naître un intérêt grandissant du public pour les adolescents et les romans sur l'adolescence se sont multipliés. Cet ouvrage est un guide des romans d'adultes écrits entre 1920 et 1960 dans lesquels les adolescents jouent le rôle principal et une étude des problèmes les concernant. L'année 1920 a été choisie pour le commencement de ce travail parce que l'auteur la considère comme le point tournant entre ce qu'il nomme la « genteel tradition », la tradition bourgeoise, « de bon ton » qui a dominé la littérature américaine pendant un demi-siècle et la nouvelle attitude de franchise qui caractérise les romanciers apparus après la première guerre mondiale. Le premier chapitre expose les caractéristiques et les causes de ce changement dû en partie à l'influence des psychologues et des sociologues. En effet, à la suite des conceptions scientifiques comme celles de Kinsey, et sous l'influence des théories de Freud, l'adolescent n'est plus considéré d'une manière superficielle, avec une

sorte de complaisance amusée, mais ses problèmes sont pris au sérieux, ses réactions étudiées en profondeur, et les romans publiés pendant cette période sont le reflet de cette attitude. Les chapitres suivants présentent par ordre d'importance les cinq terrains où les adolescents affrontent leurs problèmes les plus difficiles : amour et éveil sexuel, avec toutes les diversités de comportement, les problèmes sexuels étant traités de plus en plus librement par les romanciers, la représentation de l'amour sentimental et romantique disparaissant et l'accent étant souvent mis sur les circonstances quelquefois sordides de l'expérience sexuelle, et même sur la perversion; en second lieu, la révolte contre la famille, les causes de ce désaccord et les situations à la suite desquelles cette révolte peut aboutir à la délinquance. (A noter le très grand nombre de romans sur la délinquance parus après la deuxième guerre mondiale); puis l'adaptation à l'école, à la vie de collège et aux camarades qui a aussi beaucoup d'importance pour l'adolescent (à peu près 3/4 des romans de l'adolescence traitent de problèmes d'étudiants); l'influence de l'entourage, de la société dans laquelle il vit et l'adaptation à des groupes de religion ou de race différente, ce qui est fréquent aux États-Unis, d'où le grand nombre de romans exposant les relations entre adolescents noirs et blancs; enfin la recherche d'une profession. Après ces problèmes concernant tous les adolescents en général, un chapitre est réservé aux problèmes affectant un nombre limité de jeunes, mais qui peuvent avoir une influence sur leur comportement : attachement à un animal, impressions données par la guerre, par la mort, souffrances causées par un handicap physique ou mental. Le chapitre final esquisse un tableau de l'évolution du roman de l'adolescence, celui-ci allant vers une complexité de plus en plus grande.

Bien que la plupart de ces romans soit en grande partie autobiographique, on peut se demander dans quelle mesure il est possible de se faire une idée de l'adolescent en général et de l'adolescent américain en particulier d'après ces portraits? Et, bien qu'au cours de cet ouvrage l'auteur ait eu l'intention de mettre en relief les romans les plus importants et ceux ayant une valeur littéraire, ceux-ci ne ressortent guère de l'ensemble. En effet pour retracer les différentes attitudes des romanciers à la fois chronologiquement et localement, il a inclus non seulement les ouvrages d'écrivains comme Th. Wolfe, J. T. Farrell, J. D. Salinger, etc... mais aussi tous ceux ayant eu un certain succès auprès du public, ce qui fait que la lecture des commentaires de ce nombre énorme de romans demande beaucoup de patience. Et encore, tous n'ont-ils pas été discutés en détail. Comme au total ils dépassent 500, une liste en est donnée dans l'appendice. Il semble qu'il eût été plus intéressant de dominer davantage le sujet et qu'à cette sèche énumération soit substituée davantage d'idées générales avec à l'appui des exemples caractéristiques et des citations bien choisies. En outre, les divisions par périodes de dix années auxquelles il est perpétuellement fait allusion paraissent un peu arbitraires et trop absolues, de même que la distinction des romans par genre (voir appendice) : didactique, naturaliste, réaliste, psychologique, satirique, sentimental, symbolique, etc...

Il est intéressant de comparer ce livre à un ouvrage similaire — et beaucoup moins touffu — écrit également par un Américain, sur le roman de l'adolescence en France, de 1890 à 1930 (Justin O'Brien : *The Novel of adolescence in France...* New York, 1937). On y remarque notamment un chapitre sur l'éveil spirituel et intellectuel de

l'adolescent, sujet qui a échappé à M. Witham (ou aux romanciers américains ?).

Malgré ces quelques critiques, cette étude très complète et qui témoigne d'une recherche considérable à l'avantage de pouvoir rendre service à la fois aux étudiants de littérature américaine, en leur fournissant un guide et un ouvrage de référence, aux parents et aux éducateurs en les éclairant sur la psychologie de l'adolescence, aux sociologues en attirant leur attention sur certains problèmes sociaux, et enfin aux bibliothécaires qui trouveront à la fin du volume une bibliographie et un index très utiles.

Élisabeth HERMITE.

SCIENCES SOCIALES

1439. — FLAMENT (C.). — Théorie des graphes et structures sociales. — Paris, Gauthiers Villars, 1965. — 23,5 cm, 166 p.

Voici un livre nouveau qui, à notre connaissance, n'a pas d'équivalent en France et peut-être même aux États-Unis. Dans une précédente analyse (*Handbook of mathematical psychology*)¹, nous formions le vœu que des livres français soient mis à la disposition du public français désireux de mieux connaître la formalisation mathématique dans les sciences humaines. Le livre de Flament répond à notre attente. Pourtant on remarquera qu'il a été écrit pour un public américain puisqu'il a d'abord paru aux États Unis dans une collection de « Mathématique sociale »² et qu'il n'est donc qu'une traduction française d'un livre américain dont l'auteur est français...

On ne traite dans ce livre que d'une branche particulière des mathématiques. La théorie des graphes, ou *théorie des relations quelconques*, a néanmoins une très grande importance pour les sciences humaines dans la mesure où les modèles numériques sont souvent mal adaptés en ce domaine. Le lecteur pourtant, avant de trouver des applications dans le domaine des sciences sociales (l'auteur est un psycho-sociologue bien connu des spécialistes, notamment par ses recherches sur les réseaux de communication dans les groupes et ses travaux méthodologiques en psychologie sociale) est introduit à la *théorie des ensembles* puis à celle des relations et des graphes. L'auteur a donc concentré dans ce premier chapitre une information qu'on pourrait trouver dans d'autres livres de mathématiques, mais c'est un choix qui permet de mieux comprendre les développements ultérieurs et d'autre part le psycho-sociologue estimera sans doute commode d'avoir en 65 pages une introduction riche et progressive à des axiomes et théorèmes d'une portée très générale.

Le second chapitre traite des *réseaux de communication*. Ceci constitue donc une application détaillée (50 p.). Enfin le dernier chapitre reprend des problèmes théoriques plus généraux : ceux posés par l'*équilibration des graphes*.

Ce livre, malgré l'auto-critique de l'auteur, n'est pas banal, même pour le mathéma-

1. *B. Bibl. France*, 10^e année, n^o 3, mars 1965, p. *209, n^o 548.

2. Flament (C.). — Applications of graph theory to group structure. — Englewood Cliffs (New Jersey), Prentice Hall. 1963. — 142 p.

ticien; seul le premier chapitre pourrait donner cette impression. Est-il ardu? La *difficulté* est progressive. Il est certes nécessaire de lire avec un crayon à portée de la main, mais l'étudiant ou le chercheur a cependant tous les éléments pour comprendre les démonstrations. Évidemment s'il a quelques notions de logique mathématique ou s'il est de formation mathématique, la tâche lui sera plus facile...

L'information, au moins en ce qui concerne les aspects plus proprement psychosociologiques, nous a paru complète. On trouvera une *bibliographie signalétique* d'une centaine de références, dont 40 % environ se situent entre 1955 et 1960 et 30 % entre 1960 et 1964. Ainsi 70 % de l'information n'ayant pas dix ans d'âge, dans un domaine d'exploration méthodologique assez nouveau, on ne sera pas étonné que ce livre échappe au genre historique et encore davantage à l'épistémologie.

Pour terminer nous déplorerons l'absence de tout *index*, ce qui eût été pourtant bien utile au lecteur soucieux de retrouver rapidement certaines informations précises dans cet ouvrage dense.

Jean BOULLUT.

1440. — Literatur über Entwicklungsländer. — Hannover, Verlag für Literatur und Zeitgeschehen, 1963. — 2 vol., 24 cm (Schriftenreihe der Forschungsstelle der Friedrich-Ebert Stiftung. A. Sozialwissenschaftliche Schriften).

3. Eine Zusammenstellung des wichtigsten Schrifttums deutscher, englischer und französischer Sprache 1960. Bearb. von Ingrid Heidermann — XXIII-373 p.

4. Eine Zusammenstellung des wichtigsten Schrifttums russischer Sprache 1960. Bearb. von Eva Braun und Mirosław Petruszek. — XIII-112 p.

L'Institut Friedrich-Ebert, fondé en 1925 à Bonn, s'intéresse particulièrement aux problèmes des pays en voie de développement. Il publie depuis 1960 une série de bibliographies concernant ces pays.

Les volumes 3 et 4, publiés en 1963, recensent les publications parues en 1960, de langues allemande, anglaise et française pour le premier, de langue russe pour le second. Les volumes précédents de la série concernaient les publications de mêmes langues, mais parues entre 1950 et 1959.

Ces bibliographies signalétiques ne visent pas à être exhaustives. Les auteurs s'excusent par avance des lacunes qu'on y pourra trouver, en invoquant le manque de moyens bibliographiques mis à leur disposition.

Les références sont classées selon un plan systématique qui est le même pour les deux volumes : I. Généralités. II. Afrique. III. Asie. IV. Pays et territoires pris séparément.

A l'intérieur de ces divisions, les ouvrages sont classés par matières et par ordre alphabétique d'auteurs. A la fin du tome III, on trouve une bibliographie des bibliographies, couvrant la période 1950-1962, une liste des périodiques, avec localisation des bibliothèques où l'on peut les consulter, une table alphabétique des mots matières et un tableau détaillé de la classification adoptée.

Le tome IV se termine par une table des périodiques et un index auteurs.

Ces deux bibliographies sont l'une et l'autre très bien conçues et d'une consultation aisée. On peut seulement regretter que les références bibliographiques ne soient

pas complétées par une courte analyse. Ces deux ouvrages témoignent de l'intérêt porté par l'Allemagne aux problèmes des pays en voie de développement et de son désir de participer aux travaux internationaux dans ce domaine.

Odile DANIEL.

1441. — MICHEL (Henri). — Bibliographie critique de la Résistance. — Paris, Institut pédagogique national, 1964. — 24 cm, 223 p. (Brochure, n° 6 R B.)

L'actif secrétaire général du « Comité d'histoire de la deuxième guerre mondiale », M. Henri Michel, a introduit en Sorbonne l'histoire la plus récente en soutenant en 1963 une thèse de doctorat ès lettres sur *les Courants de pensée de la Résistance*. La thèse principale, comme l'étude bibliographique qui en est le complément, traite de la Résistance en France, c'est-à-dire de toute manifestation, acte ou écrit, qui s'opposa en ce pays aux conventions d'armistice de 1940 à la Libération.

Le travail historique est l'aboutissement d'efforts consacrés, depuis de longues années, à la recherche et au groupement des documents, à la sauvegarde des archives, à la sollicitation de témoignages oraux, à une inlassable enquête. Cette œuvre originale, entreprise dès la Libération sous l'égide du Comité d'histoire de la deuxième guerre mondiale, restera des plus précieuses puisque s'est ainsi conservée une documentation de première main, fragile et menacée, dont le Comité se propose de faire un jour don à la Bibliothèque nationale.

La *Bibliographie* indique 1 200 titres, livres, périodiques, articles de revues. La présentation inhabituelle reflète le plan, un peu confus, de la thèse principale et groupe les références dans des chapitres consacrés successivement aux acteurs et mouvements de résistance, aux diverses formes d'action, puis aux cadres géographiques. Bien mieux qu'une liste, on trouve une étude rédigée, très riche en informations abondantes, précises, critiques qui révèlent la connaissance profonde qu'a l'auteur de la documentation signalée. Un astérisque marque les ouvrages dominants; un index d'auteurs et de titres anonymes guide la recherche.

L'historiographie de la Résistance s'accroît constamment, particulièrement en ces temps de vingtième anniversaire, et déjà l'ouvrage de M. Michel demanderait des compléments. Il est certain, cependant, qu'en retenant « à chaud » les documents de l'époque, les premiers témoignages, les études locales à diffusion et tirage restreints (beaucoup manquent à la Nationale), M. Henri Michel a fait œuvre solide pour l'avenir.

Alice GARRIGOUX.

1442. — NEUNDÖRFER (Ludwig). — Atlas sozialökonomischer Regionen Europas. Hrsg. vom sociographischen Institut an der Johann Wolfgang Goethe Universität, Frankfurt am Main. — Baden-Baden, A. Lutzeyer, 1964. — 63 cm, n. p.

[37 F]

Cet atlas sociographique résume en quelque sorte la situation économique, sociale et démographique des 17 pays membres du Conseil de l'Europe. Les données statistiques qui servent de base aux 20 planches récapitulatives dont se compose l'atlas

sont fournies par les Instituts nationaux de statistiques intéressés, par conséquent dignes de confiance.

L'auteur, voulant offrir un aperçu d'ensemble, a préféré la carte aux tables et graphiques statistiques. Il nous prévient qu'il se voit obligé de faire des coupes sombres dans les données chiffrées : « négliger ce qui est de moindre importance, afin de pouvoir saisir l'essentiel ». Les planches présentent en effet, d'une façon claire, facile à saisir, d'abord les activités de base de la population, réparties en quatre secteurs : agriculture; industrie et artisanat; commerce et transport; et enfin services publics. Une seconde série de cartes montre les diverses formes d'exploitations agricoles pratiquées dans les régions étudiées. Ensuite nous passons en revue les branches industrielles, et pour finir les mouvements démographiques, naissances, décès. L'atlas se termine par une planche récapitulative de tous les éléments traités précédemment : nombre d'habitants, occupation de la population active, qualité des terres des régions. La représentation des divers facteurs est suffisamment claire pour embrasser d'un regard toutes les données et avoir une vue d'ensemble qui permette de tirer les conclusions utiles. L'auteur a donc bien réussi son entreprise d'envergure et il nous promet des études individuelles contenant les détails et les précisions qui n'avaient pas leur place dans cet atlas, publiées dans les cahiers du périodique *Oikos*, et qui seront envoyés aux abonnés de l'atlas.

Ainsi la partie essentielle, les cartes, répondent à l'attente du lecteur. Hélas, il n'en est pas de même pour les textes qui accompagnent l'ouvrage. Dès l'introduction, des prophéties nous surprennent : l'auteur estime que l'époque des guerres a pris fin avec la deuxième guerre mondiale, et ce qui domine le xx^e siècle pour l'historien des temps futurs, c'est le phénomène de l' « intégration ». Puisse l'auteur avoir raison ! Toujours est-il qu'une telle assertion dans un ouvrage scientifique paru en 1964 et non en 1999 nous étonne. Cette même introduction nous prévient que le texte qui accompagne les planches a été rédigé en allemand. Une traduction française et anglaise ont permis une édition trilingue, mais ces traductions cherchent avant tout à refléter exactement l'original, et peuvent parfois paraître « gauches ». Si les traductions n'étaient que gauches, nous n'en parlerions pas; il s'agit d'un texte technique, dont la qualité primordiale doit être la clarté plutôt que l'élégance. Mais il est regrettable que personne n'ait pris l'initiative de supprimer les fautes de français de toutes sortes que l'on rencontre malheureusement en trop grand nombre dans la traduction. Il nous semble curieux par ailleurs de trouver la France et l'Italie en « Europe Centrale ». Sans doute pour l'auteur c'est la partie centrale des régions étudiées, mais le terme est consacré à d'autres régions. L'expression « espace vital » est un terme technique pour l'auteur, mais pour nous, il a un arrière-goût fâcheux et nous aurions préféré un autre mot à la place.

En résumé, nous estimons que cet excellent instrument de travail mériterait une seconde édition où le texte français fût revu et corrigé par un traducteur français chevronné.

Agnès FÉKÈTE.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1443. — ABRAMOWITZ (M.) et STEGUN (I. A.). — Handbook of mathematical functions with formulas, graphs and mathematical tables. — Washington, U.S. Government printing office, 1964. — 27 cm, XIV-1046 p. (Applied mathematics series. 55)

Cet ouvrage est destiné, ainsi que le dit l'introduction, « à apporter aux chercheurs scientifiques un manuel d'ensemble, mais résumé, des fonctions mathématiques utiles dans les problèmes de physique et de mécanique ». C'est dire qu'il reprend la conception du Jahnke-Emde mais en l'élargissant beaucoup : les *tables numériques* y sont plus complètes et plus précises, la compilation des propriétés mathématiques de chaque fonction étudiée, plus vaste.

A l'intérieur de chacun des chapitres consacrés à une fonction ou un type de fonctions, les données ont été classées comme suit : propriétés mathématiques, méthodes numériques, *références* et *tables*. La plupart des tables sont à 5 chiffres au moins, avec des intervalles tabulaires suffisamment petits pour permettre une interpolation linéaire exacte de 4 ou 5 chiffres.

Le tiers environ des tables figurant dans ce volume est le fruit de nouveaux calculs.

Ce monumental ouvrage, précieux à tous ceux qui travaillent dans les domaines de l'analyse numérique et des mathématiques appliquées se doit de figurer dans toutes les bibliothèques universitaires et les laboratoires de recherches.

Signalons de plus la modicité du prix, ce qui n'est pas fréquent.

Anne BRUNELLO.

1444. — Advances in quantum chemistry. Vol 1. Ed. by Per Olov Löwdin. — London, Academic Press, 1964. — 23 cm, 385 p., fig.

La chimie devient, dans ses principes fondamentaux, de plus en plus tributaire de la théorie quantique, puisque les grains de matière élémentaires qui sont les causes premières des phénomènes chimiques suivent la mécanique quantique et non la mécanique classique. Ainsi donc une théorie mathématique, imaginée primitivement pour la compréhension de phénomènes physiques joue progressivement un grand rôle en chimie. Elle contribue à rationaliser une science qui fut pendant bien des années principalement empirique. Les propriétés chimiques dépendent essentiellement des configurations électroniques des atomes, des ions, des molécules et des réseaux cristallins. La chimie quantique est donc principalement celle de la théorie quantique appliquée aux électrons. Bien souvent les calculs sont laborieux et il est nécessaire de faire appel aux calculatrices électroniques. De la chimie, la théorie quantique passe maintenant à la chimie biologique et à la chimie cellulaire. Les publications deviennent donc très nombreuses. Le moment est venu de réunir et de présenter la bibliographie par grandes têtes de chapitres. Nous retrouvons là ce qui fait l'originalité des collections genre « Advances » : donner des revues de mise au point classant des références que le lecteur isolé ne peut sans beaucoup de mal retrouver de lui-même.

Naturellement le premier volume de cette nouvelle collection est une œuvre

collective, comme tous les ouvrages du même genre. Les auteurs sont des spécialistes mondialement connus pour leurs travaux scientifiques dans le sujet traité. Éventuellement ceux-ci présentent leur propre point de vue, ce qui peut donner lieu à de fructueuses discussions, donnant de nouvelles idées de recherches.

Chaque chapitre est suivi de sa bibliographie propre, évidemment récente, le sujet ne pouvant lui-même être vieux. Il y a ainsi un peu plus de 600 références dans tout le livre.

Les différents mémoires peuvent éventuellement présenter des zones de recouvrement, mais avec des points de vue différents. On y trouve traités les grands sujets de la chimie quantique : l'équation de Schrödinger pour l'hélium, les différentes méthodes de calcul des fonctions d'onde ou de bandes d'énergie etc... Tout cela suppose évidemment un traitement mathématique approprié faisant appel aux mathématiques modernes.

Ce livre est finalement destiné à faciliter les travaux de recherches de chimie théorique. Son abondante *bibliographie*, complétée par un index analytique et un index alphabétique des auteurs cités doit également aider les physicochimistes à prendre pied dans le sujet traité.

Michel DESTRIAU.

1445. — ALIMEN (H.). — Préhistoire. T. I. : Généralités. Méthodes en préhistoire. Nouvelle édition revue et augmentée. — Paris, N. Boubée, 1965. — 24 cm, 185 p., fig., pl., cartes. (Coll. « L'homme et ses origines ».) [31,50 F]

La préhistoire a toujours attiré de nombreux passionnés, amateurs de grande valeur. De plus en plus, sans perdre son prestige parmi le grand public, elle est l'objet d'étude et d'enseignements officiels. L'atlas de préhistoire que M^{lle} H. Alimen, spécialiste bien connue de la préhistoire africaine, a publié en 1950 aux éditions N. Boubée, a connu le succès qu'il méritait. Une seconde édition est devenue nécessaire.

Le premier volume ici analysé traite de l'ensemble de la préhistoire. Le second volume dont la première édition est également épuisée, est consacré à la préhistoire de l'Afrique. Enfin les faunes et flores préhistoriques feront l'objet d'un troisième tome, en cours de préparation.

Dans cet ensemble il revient donc à l'auteur du premier tome de procurer aux lecteurs les données de base qui lui permettront à la fois de comprendre les données plus spéciales, d'approfondir ses connaissances grâce à la bibliographie réunie à la fin de l'ouvrage et, éventuellement, de participer lui-même à des fouilles.

Cet enseignement des principes, des méthodes, des techniques, est donné avec un sens réel de la pédagogie, en associant toujours des exemples concrets aux notions générales. Une vue d'ensemble sur le Quaternaire, sa chronologie, les conditions du milieu, termine cette première partie du livre.

Dans la seconde partie l'auteur traite des industries et de l'ensemble des manifestations de l'homme préhistorique. C'est essentiellement l'histoire de l'humanité en Europe occidentale qui est passée en revue, depuis le Paléolithique inférieur jusqu'à l'âge des métaux. Pour chaque niveau, non seulement les principaux gisements et leurs

outils sont présentés, mais sont aussi résumées les données concernant les restes squelettiques, les faunes associées. Pour terminer, un chapitre est consacré à une synthèse de la « vie des hommes préhistoriques ».

L'illustration accompagnant ce texte retient particulièrement l'attention en raison de sa richesse et de sa diversité, de sa qualité technique et de son originalité. Les planches en couleurs qui reproduisent des manifestations artistiques préhistoriques sont particulièrement réussies. De même la carte des stations préhistoriques de France est propre à susciter des vocations en montrant qu'en définitive les « trésors préhistoriques » ne sont pas d'extrême rareté.

Un index alphabétique par matières aurait été certainement apprécié par tous les lecteurs, en particulier les débutants qui auraient ainsi pu facilement découvrir les renseignements qu'ils désirent.

Jean ROGER.

1446. — Atlas of electron spin resonance spectra... Ed. by Ja. S. Lebedev, N.N. Tikhomirova and V. V. Voevodskij... — New York, Plenum press, 1964. — 2 vol., 23 cm, 229 + 195 p., fig. [\$ 15]

Les deux ouvrages de Ja. S. Lebedev et alii constituent un atlas donnant les profils de raies de résonance magnétique électronique dans des cas définis. Les courbes sont des profils théoriques obtenus en introduisant dans un calculateur électronique rapide un certain nombre de paramètres fixés à priori. Ceux-ci sont : le nombre de composantes hyperfines de la raie complexe (de 2 à 6), l'intensité respective des composantes, un paramètre de résolution β mesurant le rapport de la largeur d'une raie hyperfine à l'écart entre deux raies hyperfines consécutives, la distribution théorique d'intensité à l'intérieur d'une composante (forme de Lorentz ou forme de Gauss). Les courbes représentent les variations de la fonctions $I(x)$, I étant l'intensité de la résonance et x une variable réduite, caractéristique du champ magnétique appliqué.

L'atlas a pour but de fournir un moyen d'analyse de raies complexes non résolues, par comparaison d'un enregistrement réel à la forme théorique la plus voisine. Il paraît susceptible d'application en chimie et en chimie biologique. Toutefois la distribution des intensités des composantes hyperfines étant toujours supposée symétrique par rapport au centre de la raie (et suivant une répartition binomiale), l'atlas n'est pas utilisable lorsque la distribution entre sous-niveaux est artificiellement modifiée, par exemple par pompage.

M. MOSNIER.

1447. — BALANDIN (A. A.). — Catalysis and chemical kinetics. — Warszawa, Wydawnictwo naukowo-techniczne; New York, Academic Press, 1964. — 23,5 cm, 255 p., fig. [\$ 10]

Ce livre a le gros avantage de faire connaître aux scientifiques occidentaux les principaux travaux de cinétique et de catalyse, hétérogènes principalement, des physicochimistes polonais et russes. Bien sûr, ces travaux sont trop fondamentaux pour ne pas être connus au moins dans leurs grandes lignes. Mais on les trouve ici

résumés de manière précise par ceux-là mêmes qui les ont menés à bien. On trouve donc au « générique » du livre les « vedettes » les plus connues comme Balandin, Boreskov etc... Volkenstein, auteur de la théorie électronique de la catalyse, ne figure pas au « générique », mais son travail est cité.

Un auteur présente un chapitre sur un sujet donné touchant à la cinétique ou bien à la catalyse. Chaque chapitre est par lui-même une revue de mise au point qui présente le travail déjà réalisé, suggérant éventuellement le travail à faire et donnant sa bibliographie propre. Les références renvoient souvent aux périodiques soviétiques ou polonais, mais les travaux occidentaux sont connus et cités. Le livre entier donne lui-même environ 300 références.

Les chapitres sont de longueur et d'intérêt inégal. Dubinin présente sa théorie de l'adsorption des gaz et vapeurs, et Balandin sa théorie du multiplet. Des chapitres sont consacrés aux relations de la catalyse et des propriétés physiques des catalyseurs, ainsi qu'aux modifications de ces propriétés pendant la catalyse : catalyse et conductivité par Bielanski, catalyse et propriétés magnétiques par Trzebiatowski. D'autres traitent de problèmes plus pratiques : choix des catalyseurs pour une opération donnée, étude cinétique de la catalyse de telle ou telle réaction. Certains chapitres sont consacrés à des problèmes spéciaux de cinétique : formation des nucléi dans les processus de dissociation thermique, oxydo-réductions en solutions, réactions aux interfaces liquide-liquide ou liquide-gaz.

Un index analytique des sujets traités facilite l'utilisation du livre, mais il manque un index alphabétique des auteurs cités.

Le livre touche en définitive à des problèmes fondamentaux de cinétique et de catalyse. Dans une prochaine édition, on aimerait voir un chapitre sur l'étude des catalyseurs par des méthodes récentes comme la résonance paramagnétique électronique, développée précisément en U.R.S.S., ou la diffraction des électrons lents.

Cet ouvrage est assez facile à lire. Les tableaux, les figures et même quelques reproductions photographiques facilitent la compréhension du texte. Ce livre doit trouver tout naturellement sa place parmi les ouvrages de base des bibliothèques de laboratoires ou sur les bureaux de spécialistes.

Michel DESTRIAU.

1448. — BAUER (Robert). — Chemiefaser Lexicon. — Frankfurt am Main, Deutscher Fachverlag, 1965. — 21 cm, 172 p.

Dans cette cinquième édition, l'auteur présente un panorama détaillé, mais concis, des fibres dites chimiques. Nous y trouvons trois parties distinctes : I. Le lexique proprement dit. II. Une partie illustrée. III. Une partie économique.

Dans une courte introduction, l'auteur définit le terme *fibres chimiques* et en décrit rapidement les différents types. Le lexique, qui occupe 70 pages, donne les définitions de produits et de procédés chimiques, de termes textiles (filature, tissage, bonneterie...) ainsi que de nombreux noms commerciaux et marques déposées. Des tableaux et schémas de fabrication clairs et précis complètent ces exposés.

La partie illustrée de 45 pages est constituée d'un ensemble de photographies décrivant quelques procédés de filage et de filature caractéristiques ainsi que de microphotographies de certains types de fibres.

La partie économique, de 60 pages, comprend les chapitres suivants : Les fibres chimiques dans le monde. — Les fibres chimiques classées par groupes. — Statistiques mondiales des productions. — Petite chronique des fibres artificielles depuis 1665 (l'Anglais Robert Hooke, puis les Français : Réaumur en 1734, Payen en 1839, Charbonnet en 1878, etc.). — Anthologie de la littérature sur les fibres chimiques avec 116 références.

Il ne faut pas chercher dans ce livre une grande monographie sur les fibres chimiques. Ce point de vue n'est pas du tout celui de l'auteur. Le lecteur a simplement en mains un aide-mémoire peut-être un peu plus copieux qu'il n'est d'usage pour ce genre d'ouvrage.

Ce livre, d'un format pratique et d'une typographie soignée, semble pouvoir convenir à beaucoup d'utilisateurs très différents. Nous le voyons aussi bien sur les rayons d'une bibliothèque d'un centre de documentation où il sera un fil conducteur intéressant, que sur le bureau d'un cadre technico-commercial, dans la cellule du chercheur de laboratoire ou dans l'armoire de l'ingénieur de fabrication.

Ce petit ouvrage sans prétention sera un bon guide, apprenant aux uns, rappelant aux autres, à condition que ses lecteurs aient une assez bonne connaissance de la langue allemande.

Max WINDSOR.

1449. — BRENMAN (Margaret) et GILL (Merton M.). — Hypnotherapy. A survey of the literature — New York, J. Wiley, 1964. — 21 cm, 276 p. (Menninger foundation monograph séries, n° 5)

Cette monographie consacrée à l'hypnose répond essentiellement au désir du lecteur de s'informer sur l'ensemble de la littérature consacrée à l'étude et l'expérimentation du sommeil provoqué. Reprise d'un travail publié en 1944 par la « Josiah Macy jr. Foundation » à l'intention des psychiatres et psychologues des forces armées des États-Unis, elle fait état d'additions concernant les travaux ultérieurs des auteurs et de deux appendices, l'un consacré à l'étude de quatre cas traités par l'hypnothérapie, l'autre de divers travaux expérimentaux où l'un des auteurs, le Dr Margaret Brenman, psychanalyste de New York, traite de l'emploi des techniques hypnotiques pour l'étude des divers syndromes sous l'angle psychologique et psychoanalytique.

De cette étude, accompagnée d'une *abondante revue bibliographique*, nous retiendrons notamment l'histoire du développement de cette méthode thérapeutique née au XIX^e siècle avec les travaux de l'anglais James Braid, et, aboutissant, après Liébeault et Pierre Janet, aux travaux d'Anna et de Sigmund Freud, qui bénéficia des travaux de Charcot sur l'hystérie et de Bernheim sur l'hypnose. Conduit, par ses études sur la thérapeutique des névrosés à la psychanalyse, Freud s'efforça, après la découverte, avec Breuer, de la libération cathartique, de l'obtenir en s'affranchissant des procédés de l'hypnose.

Les autres chapitres sont essentiellement un exposé des méthodes tendant à donner naissance ou à suspendre l'hypnose : sommeil, hypnose médicamenteuse, « hypnoidization » proposée par Sidis, hypnose de veille de Wells en opposition

avec celle du sommeil, sensibilité à l'hypnose et, enfin, applications thérapeutiques.

La théorie de l'hypnose est ensuite longuement exposée à la lumière des travaux des divers auteurs et suivie d'un état actuel du problème. Un index s'ajoute à ce véritable *répertoire bibliographique* qui peut être considéré comme un ouvrage de référence de base pour l'application des méthodes de traitement psychologique ou psychiatrique.

Dr André HAHN.

1450. — BRITT (Kenneth W.). — Handbook of pulp and paper technology. — New York, Reinhold publishing corporation, 1964. — 26 cm, 537 p., fig.

La technologie des industries devient d'une telle complexité qu'un seul individu, quelle que soit sa compétence, ne peut plus en connaître tous les aspects. Les monographies ne peuvent souvent en être établies que par une équipe de spécialistes et l'industrie du papier n'échappe pas à cette règle.

Le présent ouvrage est destiné à succéder au classique *Modern pulp and paper making* de G. Witham, édité en 1921 et mis à jour en 1940. A cet effet K. W. Britt, directeur des recherches d'une importante firme américaine de papier, a fait appel à plusieurs collaborateurs pour la rédaction de plusieurs chapitres ayant trait à certaines phases de la fabrication. De lecture facile, ce manuel présente de façon concise, mais assez complète, cette importante industrie.

La très brève partie historique montre l'apparition des premières machines à papier au début du XIX^e siècle, puis l'évolution de cette industrie suivant celles du machinisme et de la chimie. Les statistiques indiquent que la consommation du papier, par habitant et par an, était en 1962 de 230 kg aux États-Unis, de 70 kg en France, de 60 kg au Japon, de 45 kg en Italie, de 18 kg en URSS et de moins de 5 kg dans certaines régions d'Amérique latine.

Un chapitre est consacré à l'exploitation des forêts, en vue de la production de la pâte, et à leur renouvellement. Cela amène à la préparation du bois, puis aux divers procédés d'attaque pour la séparation des fibres cellulosiques constituant la base du papier, ainsi que la description des divers traitements et machines conduisant au produit fini.

Le contrôle de la qualité du papier est important : résistance mécanique et à l'usure, rigidité, perméabilité, brillant, couleur, inflammabilité; on mesure depuis peu la résistance à la *maturation* par un séjour de 72 h à 100 °C, qui correspond approximativement à un vieillissement de vingt-six ans dans des conditions normales.

Cet ouvrage constitue un outil de travail intéressant pour l'ingénieur, le chimiste, le technicien et même l'utilisateur du papier. Il précise l'état actuel de cette importante industrie qui, de l'ère du machinisme, tend maintenant à passer à celle de l'automatisme. Chacun des quinze chapitres comporte de nombreux schémas et clichés et un choix de *références* facilitant au lecteur la recherche bibliographique.

Pierre MOYNE.

1451. — COHEN (I. Bernard) et JONES (Howard Mumford). — Science before Darwin. An anthology of British scientific writing in the early nineteenth century. — London, A. Deutsch, 1963. — 22,5 cm, VI-374 p.

Les textes scientifiques ne sont pas tous sans mérite littéraire. A notre époque de synthèses, où l'on aime à briser de trop artificielles frontières, il est d'un particulier intérêt de présenter, comme ici, une anthologie qui montre des savants pensant en philosophes et en historiens. Les textes ont été choisis chez les écrivains de langue anglaise des soixante premières années du XIX^e siècle et divisés en sept sections : théologie « naturelle » (*natural theology*), astronomie, sciences physiques, géologie, biologie, organisation scientifique. Cette classification déroutera peut-être les lecteurs français, mais elle est justifiée, à la fois par les habitudes de la science anglo-saxonne, et par le souci de jalonner une tradition qui aboutit au darwinisme. Ce très utile travail donnera une meilleure compréhension de l'histoire des sciences en tant qu'histoire des idées, en même temps qu'il ménagera une plus facile approche du darwinisme, thèse évolutionniste sur l'origine des espèces, mais aussi conception du monde et programme pour la réflexion et la résolution philosophiques.

Suzanne COLNORT-BODET.

1452. — DUVEEN (Denis I.). — Supplement to a bibliography of the works of Antoine Laurent Lavoisier. 1743-1794. — London, Dawson's of Pall Mall, 1965. — 26 cm, XVI-178 p., 7 pl.

En 1954, un monumental travail bibliographique consacré aux œuvres de Lavoisier avait été publié par Denis I. Duveen et Herbert S. Klickstein. A l'époque, il parut exhaustif. Mais de patientes recherches ont conduit aux présentes additions et corrections.

Les méthodes de description du premier ouvrage ont été conservées ici. On a tenu compte des ouvrages collectifs auxquels Lavoisier avait collaboré et on a ménagé, à nouveau, six sections principales. La section A contient les articles, en ordre chronologique; la section B, des traductions italiennes d'ouvrages importants de Lavoisier; la section C, des œuvres et contributions mineures; la section D, des mélanges qui avaient été incorporés à d'autres œuvres; la section E, des rapports faits par Lavoisier, soit seul, soit en collaboration; la section F, la correspondance publiée, à savoir, celle des années 1763 à 1775. Enfin, après des notes et des corrections concernant la bibliographie originale, une importante et nouvelle section relève les ouvrages et articles les plus précieux consacrés à Lavoisier entre 1787 et 1962.

Dans sa préface, l'auteur rend un juste hommage à trois historiens des sciences qui ont amené de grands progrès, depuis dix ans, dans les études sur Lavoisier : Lucien Scheler, Henry Guerlac et William Smeaton. Il évoque aussi la mémoire d'un illustre pionnier de la bibliographie : John Fulton.

Suzanne COLNORT-BODET.

1453. — Encyclopédie du monde végétal. — Paris, Librairie A. Quillet 1964. — 3 vol., 35 cm, 1675 p., ill.

L'Encyclopédie du monde végétal publié par la librairie Quillet, est un magnifique ouvrage en trois volumes réalisé par les éditions Vallardi de Milan et les éditions Lidis de Paris. Ce n'est pas, nous informe l'éditeur dans la préface, un traité de botanique. « Plus modeste est son but qui est de familiariser le lecteur avec la flore mondiale, de lui apprendre par le texte et par l'image à bien connaître celle de son pays et de lui faire découvrir la production spécifique de terres et de climats qui lui sont inconnus. » Ce but est atteint car les superbes illustrations, qui ornent cet ouvrage et le rendent si attrayant, permettent admirablement de comprendre le texte. Celui-ci débute par des généralités sur la botanique, les auteurs insistent sur l'importance de cette science et font remarquer que les trois grands centres de civilisation se développèrent en connexion étroite avec trois céréales importantes : blé, riz, maïs.

Vient ensuite un paragraphe sur les différentes branches de la botanique : botanique générale qui se subdivise en cytologie, histologie, anatomie, morphologie, physiologie ; botanique spéciale qui comprend la botanique systématique, la géobotanique, la phytosociologie ; botanique appliquée qui concerne l'agriculture, la pharmacologie, la pathologie végétale.

Une brève histoire de la botanique clôt ce chapitre. Le suivant traite de l'organisation des plantes : cellule, tissus végétaux, racine, tige, feuille, fleur, fruit, graine sont successivement décrits. Là, l'image se révèle particulièrement démonstrative : des photographies au microscope électronique montrant avec clarté la structure de ces différents organes.

La partie consacrée aux grandes fonctions vitales répond aux questions : comment les plantes se nourrissent-elles ? comment respirent-elles ? quels mouvements effectuent-elles ? (tels : croissance, mouvements au moyen de cils, tropismes dont les principaux sont phototropisme, géotropisme, hydrotropisme), comment se reproduisent-elles ?

Ceci est suivi d'un exposé historique relatif au problème de la classification qui fut abordé par les frères Bauchin, puis plus largement par Linné. Ensuite d'autres classifications ont été proposées, celle adoptée dans l'ouvrage est présentée en un tableau à la page 117. Les plantes sont, selon ce plan, passées successivement en revue. Pour chacune d'elles on apprendra le nom qui la désigne en latin et en français, son lieu d'origine et les lieux où elle a été transplantée, la description de ses différents organes, son utilisation.

Les plantes à fleurs prennent la part la plus importante de l'Encyclopédie puisque les neuf ordres des monocotylédones sont décrits des pages 126 à 373 et les dicotylédones (gamopétales, dialipétales, monochlamidées) occupent la fin du tome I, tout le tome II et le début du tome III.

Les gymnospermes sont traités ensuite, une large place y est donnée aux conifères. Enfin les plantes les plus simples ne sont pas négligées. On remarque particulièrement le chapitre dans lequel les champignons sont décrits minutieusement et qui contient un tableau qui résume « les caractères permettant de reconnaître les champignons mortels et d'autres qui leur ressemblent ».

La partie qui traite des algues vertes, rouges, brunes offre aussi un grand intérêt. Les virus et bactéries terminent ce panorama général. De très belles photographies en noir et un grand nombre en couleurs accompagnent le texte.

Pour le lecteur qui veut s'initier à la systématique, des tableaux synoptiques placés dans le cours de l'ouvrage indiquent les subdivisions en classes, sous-classes, ordres, familles, genres, espèces. De plus, en tête de chacun des chapitres consacré à un ordre, est placé un paragraphe, imprimé en petits caractères, qui donne en termes techniques les caractéristiques générales des plantes et les noms des familles appartenant à cet ordre, ainsi que le nombre des espèces de chaque famille. De ces espèces, le texte principal ne présente que les plus connues.

On aborde maintenant un nouvel aspect du monde végétal, celui de la géographie botanique, il comprend : I, Les grands paysages végétaux du monde; II, les plantes du passé; III, la systématique de la végétation.

Dans la première partie sont décrites les principales végétations terrestres depuis les terres polaires jusqu'à l'équateur : désert gelé, toundra, savane, etc. Des photographies en couleurs représentent de magnifiques paysages. Dans la deuxième partie, des paysages aux différentes époques géologiques sont évoqués par des dessins. La troisième partie, d'un caractère plus austère, donne un rapide aperçu des différentes systématiques utilisables.

Trois sujets sont encore traités dans cette importante encyclopédie. Le premier se rapporte aux jardins botaniques et aux herbiers, le second aux plantes dans la médecine. Remontant à l'Antiquité, il est fait mention des personnages qui guérissaient par les plantes. Cette même section contient un petit glossaire des termes utilisés en ce domaine. Le troisième sujet est celui des plantes ornementales, il est évident que là encore, la photographie en couleurs permet une admirable illustration du texte.

Une bibliographie sommaire et un index général complètent ces précieux volumes.

Yvonne CHATELAIN.

1454. — FREEMAN (W. H.) et BRACEGIRDLE (Brian). — An Atlas of embryology. — London, Heinemann, 1963. — 25,5 cm, 94 p., 67 pl. [18 sh.]

Cet ouvrage est un recueil de 67 microphotographies, totales et partielles, d'embryons de grenouilles et de poulets aux différents stades du développement, accompagnées, pour la clarté de l'exposé, d'un dessin permettant de mieux exprimer et définir la topographie de chacun des éléments. Cette embryologie descriptive a été composée à l'intention des étudiants du niveau de nos Facultés des sciences. Sa présentation est de qualité et il constitue un complément des plus utiles aux travaux pratiques. Il est intéressant de noter, sur les plats intérieurs de ce volume, un tableau synoptique détaillé selon les stades du développement de l'embryon de poulet en fonction des travaux de quatre auteurs : Duval, Huettner, Patten et Lillie.

Dr André HAHN.

1455. — FRENAY (Agnes Clare). — *Understanding medical terminology*. 3rd ed. — Illustrator Helen M. Smith. — St. Louis (Missouri), The Catholic hospital association, 1964. — 28 cm, xvi-246 p., fig., tabl.

L'étudiant en médecine ou le bibliothécaire qui débute, sans préparation, dans la spécialisation médicale, ne peut s'initier au vocabulaire technique que très empiriquement, par la pratique et le travail personnel sur les dictionnaires, car il n'existe, en langue française, aucun ouvrage d'introduction méthodique analogue à celui de Sœur Agnes Clare, M. S., professeur adjoint à l'Université de Saint-Louis (Missouri).

Publié pour la première fois en 1958, après une longue préparation, ce manuel de terminologie atteint déjà sa 3^e édition, ce qui est une preuve suffisante de son intérêt.

Les termes médicaux dérivent généralement du grec ou du latin et les néologismes par lesquels s'expriment les progrès et l'évolution de la médecine sont encore composés, de nos jours, conformément à l'usage établi. Mais les médecins n'ont pas toujours le souci de la pureté de leur langue. Il en résulte une certaine anarchie dans la composition de beaucoup de termes. L'un est fait d'un suffixe grec associé à une racine latine, l'autre d'un suffixe latin associé à une racine grecque. Le nom d'un organe est emprunté à une langue, alors que celui de la maladie qui l'affecte dérive de l'autre. Un même mot peut avoir plusieurs orthographes correctes et sa prononciation même peut varier.

Autant d'embûches semées sous les pas du débutant, mais Sœur Agnes Clare le guide d'une main sûre à travers le labyrinthe du vocabulaire médical.

Elle a réparti son abondante matière en 19 chapitres, sous deux grandes divisions générales, d'une part termes se rapportant à des états pathologiques, d'autre part termes complémentaires, appartenant à des disciplines particulières telles qu'anesthésiologie, réhabilitation ou médecine nucléaire.

Le premier chapitre, très général, étudie, sous la forme de tableaux excellents, les éléments constitutifs des termes médicaux — racines, préfixes et suffixes — en citant, pour chacun d'eux, quelques mots choisis, accompagnés de leur analyse et de leur définition. Suivent d'utiles listes des régions anatomiques et des divisions cliniques du corps humain, ainsi que l'énumération des termes qui désignent une position, une direction, un axe ou un plan et qui constituent l'une des difficultés propres au langage médical.

Les 14 chapitres suivants sont consacrés, chacun, à la pathologie d'un appareil ou d'un système dont le vocabulaire particulier est classé suivant un plan uniforme : organes constituant l'appareil — avec les termes de base grecs ou latins, les termes relatifs à l'anatomie, au diagnostic, à la chirurgie et à la symptomatologie de chaque organe — examens cliniques, radiologie, thérapeutique et abréviations courantes.

Les 5 derniers chapitres, qui forment la seconde partie de l'ouvrage, ont chacun leur plan particulier, adapté à la discipline dont ils traitent.

La définition des termes est toujours très soigneuse et très claire et le caractère didactique de l'œuvre est souligné par l'exercice de lecture orale placé à la fin de chaque chapitre, sous forme d'un texte spécialement composé pour faire apparaître

les principaux mots étudiés. Une liste de références permet des lectures complémentaires tirées de la littérature.

Une bibliographie générale et un index des termes cités occupent les dernières pages de cet ouvrage que les bibliothécaires français pourront consulter avec profit, grâce à l'analogie des vocabulaires médicaux anglais et français.

Geneviève KOEST.

1456. — HELLER (Toni). — Dictionnaire technique illustré des outils coupants pour l'usinage des métaux. En cinq langues. — Paris, Eyrolles, 1964. — 24 cm, 474 p.

Nous retrouvons comme épigraphe à cet ouvrage la citation de Claude Boiste, le lexicographe français (1765-1824) qui, après avoir travaillé quelques décennies sur un *Dictionnaire général de la langue française*, pouvait écrire : « Il n'y a que Dieu qui puisse faire un dictionnaire parfait ».

Cependant, dans ce domaine très spécialisé des outils coupants pour l'usinage des métaux, il semble bien que l'auteur ait choisi la bonne voie, guidant son lecteur vers les meilleures acceptions et traductions des termes français, allemands, anglais, italiens et espagnols. L'un des intérêts du livre réside dans le fait que chaque mot est associé à un dessin, levant tous les doutes du technicien et renseignant le néophyte. En dehors du mot lui-même et du croquis, figurent en outre une courte note sur l'emploi de l'outil et les éventuelles normes nationales dans chacune des cinq langues. Une introduction d'une trentaine de pages définit exactement un certain nombre de termes sur lesquels beaucoup de dictionnaires techniques sont imprécis, inexacts ou muets. Citons, par exemple : dépouille, angle d'attaque, dégagement, obliquité d'arête, de pointe, de profil, pente d'affûtage, etc.

La première partie groupe en 12 chapitres les termes se rapportant à plus de 650 machines-outils, assortis de 1263 illustrations. Chacun des chapitres donne les caractéristiques générales d'un groupe d'outils, permettant de les combiner avec les outils-type pour former des désignations complémentaires. En outre, l'auteur ne s'est pas limité à l'outillage pour machines, mais il donne également les termes concernant l'outillage à main : alésoirs, burins, grattoirs, limes, scies, etc.

La seconde partie comporte cinq index alphabétiques renvoyant aux pages du dictionnaire proprement dit. Dans l'index allemand, l'auteur a appliqué la norme DIN 5007 pour les lettres ä, ö et ü qui deviennent : ae, oe et ue. Pour l'anglais, il indique les américanismes, par exemple : *Flank* (G. B.) et *Face of point* (U.S.A.) ou *Templet* (G.B.) et *Template* (U.S.A.).

La disposition de l'ouvrage, ses illustrations, sa clarté peuvent rendre de grands services non seulement aux traducteurs et documentalistes, mais aussi aux techniciens ayant quelques connaissances linguistiques et désireux de comprendre sans erreur les mots de leur discipline dans une langue étrangère.

Nous ne saurions trop souligner la qualité des clichés et de la typographie aux corps soigneusement dosés de ce livre imprimé à Munich, édité à Paris et qui se présente à la hollandaise de façon elzévirienne.

Daniel-Yves GASTOÛÉ.

1457. — HOLMES (A.). — Principles of physical geology. New and fully rev. ed. — Edinburgh, Nelson, 1965. — 24 cm, VIII-1288 p., fig. [§ 84]

Ce traité de « géologie physique », soit ce qu'en France on désignerait sous le nom de « géologie générale », a connu un succès exceptionnel. Publié en 1944, il a connu dix-huit réimpressions et en 1965 le Pr A. Holmes nous apporte ce beau volume complètement refondu et mis à jour.

Une des caractéristiques majeures de cet ouvrage réside dans la haute tenue de l'exposé, d'une clarté lumineuse, d'une rare qualité didactique qui se trouve tant dans le texte que dans l'illustration.

La richesse de ce livre, autant en données qu'en figures, est une autre qualité essentielle qu'il convient de souligner et préciser. Un choix particulièrement judicieux parmi les nombreux faits, les données numériques, les idées et hypothèses, s'associe à une sélection intelligente de graphiques, schémas, photographies.

Troisième qualité : les bibliographies qui accompagnent chaque chapitre. Un manuel couvrant un champ aussi vaste aurait été alourdi inutilement par de longues listes de références. A. Holmes s'est donc limité aux titres de 10 à 30 des travaux les plus récents, les plus importants, et en général de langue anglaise.

Un index alphabétique de 34 pages sur deux colonnes est un instrument précieux pour l'exploitation d'une telle masse documentaire. A une époque où la recherche d'un langage scientifique normalisé ou au moins cohérent est poursuivie, de tels index sont très utiles.

L'ouvrage est divisé en trente et un chapitres. Ayant présenté le champ couvert par la géologie avec ses subdivisions, l'auteur décrit la surface de la terre et ses changements. Cinq chapitres sont consacrés aux roches cristallines et sédimentaires, l'un d'eux étant un condensé stratigraphique. Les éléments structuraux et la dynamique endogène sont traités en quatre chapitres. Les procédés de datation en âges chiffrés sont aussi passés en revue. Ce qu'on est convenu de désigner sous le nom de géographie physique en France tient une large place, au moins une dizaine de chapitres y sont réservés. Les notions de géophysique : sismique, géothermie, volcanisme, sont utilisées pour la compréhension de la constitution du globe et pour l'explication des grandes théories orogéniques. Le dernier chapitre associe dans son titre la dérive continentale et le paléomagnétisme, soulignant ainsi une des orientations récentes de la géologie. Cette simple énumération est loin de donner un contour exact du champ couvert par ce livre, ni une idée complète de son contenu. Il faudrait encore signaler une étude des eaux souterraines, un chapitre sur les combustibles, des données sur la paléogéographie dans plusieurs développements.

Jean ROGER.

1458. — 100 years of biochemistry in Germany. Ed. by W. Sandritter. English edition in cooperation with F.H. Kasten... — Stuttgart, F.K. Schattauer, 1964. — 24,5 cm, 140 p., pl.

Le titre de l'ouvrage surprend, au premier abord, car l'histochimie est une discipline nouvelle dont les origines ne semblent pas aussi lointaines.

On apprend cependant, à la lecture de ces pages, que les bases d'une chimie microscopique de la cellule ont été posées dès la seconde moitié du XIX^e siècle, alors que l'histologie elle-même était encore à ses débuts.

Trois circonstances ont favorisé la naissance de cette branche nouvelle des sciences biologiques : les développements donnés à la théorie cellulaire de Theodor Schwann, les progrès rapides de la chimie, puis de la biochimie et la fabrication industrielle du microscope.

Les structures microscopiques, démontrées d'abord empiriquement par la méthode des colorations, purent, dès la fin du siècle dernier, recevoir une interprétation chimique. Puis la découverte et l'étude des enzymes orientèrent vers la chimie les recherches morphologiques. L'avènement de la microscopie électronique vint, enfin, ouvrir une ère nouvelle à l'interprétation, désormais fonctionnelle, de l'ultra-structure.

Dans le domaine de la morphologie, comme dans celui de la biochimie, la science allemande a toujours joué un rôle de premier plan. Il n'est donc pas étonnant qu'elle ait apporté une contribution importante à la recherche histo-chimique. C'est ce que démontrent avec éloquence les deux premières parties de cet ouvrage.

La première est consacrée à de brèves études historiques ayant trait, chacune, à un aspect particulier de la recherche ou à l'une des techniques mises en œuvre : évolution de la théorie de Schwann sur l'état cellulaire de la matière vivante; histo-chimie des protéines, des acides nucléiques, des polysaccharides, des lipides, des enzymes, des pigments et des composés inorganiques présents dans les tissus; point isoélectrique de ceux-ci; évolution de la microscopie; microscope polarisant; microscope électronique; application à l'histochimie de la fluorescence, de la microphotométrie et de l'autoradiographie.

Les 15 chapitres de cette première partie, précis mais sommaires, sont terminés par des *bibliographies* très complètes qui ajoutent à leur valeur et peuvent servir de point de départ à une étude plus approfondie.

Quant à la seconde partie de l'ouvrage, elle évoque, en quelques rapides esquisses, la vie et l'œuvre de savants dont le nom est lié à un progrès décisif dans la connaissance de la chimie cellulaire.

Les uns, comme Paul Ehrlich ou Paul Gerson Unna, ont découvert et perfectionné des méthodes de coloration, les autres, comme Leonor Michaelis ou Siegfried Strüger, ont introduit en histologie des techniques empruntées à des disciplines voisines; Friedrich Miescher découvrit les acides nucléiques; Robert Feulgen mit en évidence leur importance génétique; enfin, Rudolf Virchow chercha dans la cellule, par la microchimie, la clé de la pathogénie. Tous réalisèrent la synthèse fructueuse de la morphologie et de la biochimie.

Une troisième partie termine cette intéressante monographie. Elle est constituée par une liste des membres de la Société d'histochimie. Adresses et sujets des travaux en cours y sont donnés pour faciliter les relations directes entre chercheurs.

Geneviève KOEST.

1459. — JULLIEN (R.). — Les Hommes fossiles de la pierre taillée. Paléolithique et mésolithique. — Paris, N. Boubée, 1965. — 24 cm, 363 p., fig., cartes. (Coll. » L'homme et ses origines ».) [60 F]

L'évolution anatomique de l'homme pendant le dernier million d'années de l'histoire du globe s'est bien produite, dans ses très grands traits, comme la représentaient les ouvrages de préhistoire publiés avant guerre. Cependant, depuis une vingtaine d'années, bien des découvertes ont été source de surprise. En outre on se rend compte de mieux en mieux que la forme n'est pas seule en cause, mais que les manifestations psycho-intellectuelles doivent intervenir dans l'établissement de la phylogénèse humaine.

Une mise au point moderne s'adressant aussi bien aux étudiants et professeurs, qu'au public cultivé, sera certainement bien accueillie, d'autant plus que présentement l'auteur a su faire œuvre de grand vulgarisateur, scrupuleusement objectif.

S'adressant à un très large public, le Dr R. Jullien a d'abord résumé les connaissances acquises sur le cadre où vivaient nos ancêtres lointains, en rappelant les caractères physiques et paléontologiques essentiels du Quaternaire. Dans le même sens il définit l'homínisation dans le secteur somatique et dans le psycho-intellectuel.

Depuis les Australopithéciens, jusqu'aux hommes du Mésolithique, l'auteur passe en revue à l'échelle mondiale, tous les gisements connus, dont il donne brièvement l'histoire, avant de décrire les restes osseux. Le développement, bien que faisant une large part aux caractères du squelette, ne néglige pas les données relatives au niveau psychique, au mode de vie, qui sont résumées à la fin de chacune des grandes étapes : Australopithéciens, Archanthropiens, Paléanthropiens, Néanthropiens, hommes du Mésolithique.

De même chaque chapitre essentiel est accompagné d'une bibliographie sélective, en grande partie de langue française, donnant les publications essentielles des dernières années. Ainsi sans alourdir son livre, l'auteur procure au chercheur le point de départ d'une éventuelle recherche documentaire et au lecteur amateur la possibilité d'un élargissement de connaissances sur tel point particulier.

Dans le même sens de l'utilisation documentaire de cet ouvrage, retenons les trois index alphabétiques qui l'accompagnent : index des matières, index des auteurs, index des noms géographiques. Il aurait été préférable, pour la commodité de l'utilisation, de les fonder en un seul.

L'illustration mérite d'être mentionnée spécialement en raison de son abondance, de sa diversité, de sa sélection particulièrement judicieuse. En outre, l'auteur a su rénover et introduire de nouvelles figures ou des schémas originaux.

Pour certains lecteurs les conclusions relatives à la généalogie humaine paraîtront marquer une sorte de recul par rapport à leurs souvenirs scolaires. Disons que les vues actuellement admises de façon générale sur cette question sont moins simplistes, masquent moins les lacunes de nos connaissances et sont plus proches de la vérité.

Jean ROGER.

1460. — KARLSON (P.). — Introduction to modern biochemistry. 2nd ed. — London, Academic press, 1965. — 25 cm, XVIII-436 p. fig. [§ 11]

Cette seconde édition en langue anglaise est la traduction de la quatrième édition allemande et est publiée moins de deux ans après la première. C'est assez dire le succès remporté par l'ouvrage de P. Karlson, professeur à l'université de Munich.

Ce livre d'introduction à la biochimie moderne atteint pleinement son but, d'abord par sa présentation claire, abondamment illustrée non seulement de formules mais aussi de schémas et de quelques photographies. Le plan choisi par l'auteur paraît également didactique; par exemple un premier chapitre fort utile est consacré à des rappels de notions fondamentales sur les groupes fonctionnels, sur les dissociations, sur les polymères et les différentes formes d'isomérisation.

Chacun des 22 chapitres suivants est consacré à un grand sujet classique : protides, enzymes, acides nucléiques, lipides, glucides, photosynthèse, métabolisme intermédiaire, etc.; chacun est traité sommairement, comme l'exigent les dimensions de l'ouvrage, mais d'une manière très claire et très complète dans sa concision. Par ailleurs chaque sujet bénéficie d'une *mise à jour récente*; par exemple les structures, les cycles de métabolisme, les biogénèses, les acides nucléiques sont traités en fonction des travaux récents. La bibliographie, nécessairement réduite pour un ouvrage de ce type, renvoie pour chaque chapitre aux traités qui font autorité.

Enfin, certains chapitres sont consacrés à des problèmes plus particuliers : topochimie de la cellule, nutrition et vitamines, fonctions biochimiques de certains organes. Ce ne sont pas les plus convaincants, étant donné l'ampleur du sujet traité. On peut aussi regretter quelques lacunes, oligoéléments par exemple.

Il n'est pas aisé de présenter d'une manière aussi précise, concise et attrayante une science qui a pris des proportions démesurées et qui évolue si rapidement; l'ouvrage de Karlson y réussit pleinement.

Jacques BARAUD.

1461. — Psychiatric index for interdisciplinary research. A guide to the literature 1950-1961. Ed. by Richard A. Schermerhorn. — Washington, U.S. Department of health, education and welfare (Vocational-rehabilitation-Administration. Div. of research Grants and Demonstration. 5), 1964. — 26 cm, XVIII-1249 p., multigr.

Cet index psychiatrique pour les recherches corrélatives a été, en premier lieu, conçu pour aider aux recherches sociologiques des étudiants de la « Western Reserve University » de Cleveland (Oh.). Il a été volontairement limité à la période de 1950 à 1961 et son but essentiel est de proposer une codification des connaissances psychiatriques. Rédigé sous la direction du Pr D. Richard A. Schermerhorn, il répond donc moins aux besoins classiques de la neurologie et de la psychiatrie qu'à la nécessité d'une connaissance plus générale s'étendant à des disciplines voisines : médecine, psychiatrie, sociologie, enseignement, hygiène publique, etc...

Le dépouillement bibliographique porte sur 117 périodiques de langue anglaise, dont les références sont classées en 71 divisions (1 : alcoolisme; 2 : adolescence; 3 : développement de l'enfant...; 47 : psycho et socio-drames...; 49 : psychosomatique...;

62 : comportement...; 71 : guerre et psychiatrie militaire). En fonction de cette classification, les recherches bibliographiques sont aisées et les renvois clairement indiqués (aux diverses divisions) à la suite des indications bibliographiques (la division principale adoptée est soulignée, les autres sont données à la suite).

La mesure de l'effort accompli pour la rédaction de cet index est donnée par l'ampleur du nombre des références classées, dans chacune des divisions, par ordre alphabétique des noms d'auteurs et suivies de l'indication du titre de l'article, de la revue en abrégé, de l'année et du tome, des pages et des renvois aux diverses subdivisions systématiques.

La spécialisation actuelle semble s'effacer devant cet important travail qui tend à s'étendre à un vaste champ d'information, qualité que l'on se doit de souligner pour un ouvrage de références, aux multiples subdivisions et renvois.

Dr André HAHN.

1462. — RAETTIG (Hansjürgen). — Poliomyelitis Immunität. Poliomyelitis immunity. — Stuttgart, G. Fischer, 1963. — 2 part. en 2 vol., 19 cm, t. I, XII-301 p., t. II, 362 p.

L'intérêt suscité par son précédent ouvrage *Bakteriophagie, 1917 bis 1956, zugleich ein Vorschlag zur Dokumentation wissenschaftlicher Literatur* (Stuttgart, G. Fischer, 2 p. en 2 vol., 1958), a conduit son auteur, le Pr H. Raettig de l'Université libre de Berlin, à publier un nouvel et large éventail documentaire de la bibliographie relative à l'immunité poliomyélitique.

Cet ouvrage, d'un format pratique, est également divisé en deux parties. La première, après une large introduction en langues allemande et anglaise, comporte un index des sujets, un index des noms d'auteurs (avec renvois aux numéros des articles cités dans la deuxième partie) et un index des matières de références (avec renvois aux pages de la première partie). — La seconde partie essentiellement bibliographique est une liste énumérative et numérotée de 5 500 articles extraits de revues de tous les pays dans les cinquante dernières années. L'index des sujets de la première partie comporte de larges divisions systématiques (*Anti-Körper/Antibody, Immunität/Immunity, etc...*) avec les subdivisions spécialisées nécessaires. Après quelques lignes d'introduction, on y trouve pour chacune des divisions, une énumération des références indiquant le numéro de l'article (dont le texte complet est cité dans la deuxième partie), l'année de publication, la langue, le résumé de la matière traitée (ex. : 0272 = n° art., 17 = année, e = english, C.F.T. = complement fixation test).

La partie bibliographique (deuxième partie), numériquement classée, donne l'intégralité des noms d'auteurs, des titres, des titres abrégés des périodiques, du volume, de la page, et, entre crochets, de l'année de publication. On y trouve également l'indication de certaines analyses.

Très utile recueil bibliographique à l'intention du corps médical et des chercheurs spécialisés, dont on ne peut que conseiller l'acquisition.

Dr André HAHN.

1463. — Recent progress in metal working. — London, Iliffe books; New York, American Elsevier publishing, 1964. — 21,5 cm, 136 p., fig. pl.

Cet ouvrage reproduit les quatre conférences données à la 18^e session de recyclage de « The Institution of metallurgists » britannique en octobre 1963, à Scarborough.

Dans la première, *Mécanisme de la déformation*, le Pr J. M. Alexander décrit les méthodes et techniques résolvant les problèmes du travail des métaux en partant de la théorie de la plasticité appliquée à la solution du domaine *ligne de glissement*. Il illustre ces considérations techniques en donnant des exemples pris dans le forgeage à froid et à chaud, dans le laminage à chaud, ainsi que dans l'emboutissage.

C'est le Dr J. G. Wistreich qui présente la seconde étude consacrée aux procédés classiques. Parmi les plus importants, il s'attache au laminage, à la forge et à l'étrépage. Il décrit la tendance moderne d'atteindre des vitesses élevées dans l'intérêt d'une production plus élevée et d'une meilleure productivité, la première représentant un chiffre brut absolu et la seconde un quotient. Il insiste sur la nécessité de la mécanisation, des appareils de commande et de contrôle automatique.

Le Pr W. Johnson passe en revue les méthodes de formage à grande vitesse et présente les aspects scientifiques et pratiques de quelques méthodes nouvelles, en particulier celle de la mise en forme des métaux par explosifs. Il étudie également l'usinage par étincelle, le formage électro-magnétique, de même que le soudage, le durcissement et le filage à la presse.

La dernière conférence, du Dr W. A. Baker, se tourne vers les modifications survenant dans la structure des métaux fondus soumis à l'usinage, l'amenant à étudier les effets directs ou indirects du travail mécanique sur ces matériaux.

Ces quatre communications sont illustrées de 94 diagrammes et croquis, 12 hors-texte photographiques et 123 *références*. La spécialisation industrielle ou pédagogique de chacun des auteurs dans les disciplines les plus récentes de la déformation des métaux, est d'un intérêt certain pour les ingénieurs de fabrication comme pour ceux des bureaux d'études. Pour reprendre le terme anglais donné dans le sous-titre de ce livre, il s'agit bien là, pour les connaissances des lecteurs, d'un rafraîchissement.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

1464. — Science (La) contemporaine. Vol. 2. Les Sciences physiques et leurs applications. Sous la direct. de L. Leprince-Ringuet. — Paris, Larousse, 1965. — 29,5 cm, 360 p. fig.

Nous avons déjà signalé dans le présent Bulletin ¹ le premier volume de cette publication sur la science contemporaine. Ce deuxième volume comme le premier traite le sujet à la fois par le texte et par les images : schémas et photographies. Les auteurs, bien que spécialistes connus, savent descendre au niveau des lecteurs moyens pour donner une idée simplifiée, mais vraie, sur les phénomènes et les théories. Ingénieurs habitués aux réalités ou professeurs de faculté, hommes de laboratoires, d'amphithéâtres, tous font couramment appel au raisonnement

1. B. *Bibl. France*, 10^e année, n^o 4, avril 1965, n^o 758, p. *301.

par analogie, sans pour autant renoncer au raisonnement rigoureux. Bien sûr, le raisonnement par analogie est en lui-même insuffisant. Il suppose derrière lui, pour le protéger, le raisonnement rigoureux et toutes les mathématiques difficiles qui vont souvent de pair avec lui. Mais le raisonnement par analogie « éclaire » le raisonnement rigoureux, même pour le spécialiste. Il peut arriver en effet que le spécialiste suive bien, pas à pas, la progression du raisonnement et le déroulement des équations, mais ne voit plus bien dans la masse des symboles et le dédale des opérations les idées premières du calcul. Quand il arrive au bout, il est sûr de la validité de l'équation finale sans trop bien se rappeler comment il y est arrivé. En raisonnant par analogie, il voit mieux le déroulement du raisonnement dans son ensemble. Bien sûr il ne doit pas rester prisonnier des analogies et des images. Les comparaisons facilitent la compréhension quand elles sont comprises comme une étape dans la connaissance et bien sûr elles faussent la vision des choses quand elles sont confondues avec la connaissance elle-même. Mais à qui la faute ? Un bon professeur peut avoir de mauvais élèves. Dans le présent ouvrage d'ailleurs les auteurs ne reculent pas, le cas échéant, devant le raisonnement rigoureux et les mathématiques, quand elles peuvent être comprises par des lecteurs « cultivés ». D'ailleurs si les mathématiques n'avaient pas la réputation d'être difficiles, tout le monde les trouverait sinon faciles, du moins pas plus difficiles que le bridge ou les échecs.

Cet ouvrage met en relief le rôle joué dans le progrès scientifique à la fois par les individus, des génies comme Einstein ou Schrödinger, et des équipes nombreuses disposant de matériel coûteux comme celles des gros laboratoires de physique nucléaire. Souvent aussi on y trouve indiquée la genèse des idées par exemple, à propos de la relativité l'abandon progressif de la théorie de l'éther et le rôle joué par les expériences de Michelson dans cette évolution.

Souvent les auteurs commencent par poser les problèmes de manière déroutante, montrent la faiblesse de nos modes de penser, puis rebâtissent une logique nouvelle dans laquelle nous entrons progressivement. Le livre montre également le souci de tendre vers l'unification des connaissances : par exemple l'hérédité est traitée à propos des statistiques et probabilités.

Un chapitre est consacré à la mécanique à l'heure spatiale avec les lois du mouvement des satellites artificiels, un autre à la physique des ondes. Ceux qui suivent traitent de la relativité, des particules élémentaires, de l'information (au sens mathématique), de la dualité ondes-corpuscules, de l'état solide avec naturellement des aperçus sur les semi-conducteurs et les transistors, et enfin des mathématiques modernes très brièvement considérées dans leurs tendances générales.

En résumé cet ouvrage, agréable à lire et agréable à voir, est à sa place dans toutes les bibliothèques. Le spécialiste lui-même y verra les choses sous un jour nouveau pour lui. En outre il y trouvera exposées des spécialités autres que la sienne propre. Le lecteur, non scientifique, sera conduit par la main et ne sera jamais désorienté.

Michel DESTRIAU.

1465. — SIGNEUR (A. V.). — Guide to gas chromatography literature. — New York, Plenum Press, 1964. — 28 cm, 351 p., fig.

Ce livre présente près de 7 600 *références* bibliographiques sur la chromatographie en phase gazeuse : mémoires originaux parus dans les périodiques scientifiques, communications faites à des colloques ou congrès, même quand elles n'ont pas été publiées, ouvrages plus généraux. Ces références bibliographiques sont relatives soit à la théorie de la chromatographie en phase gazeuse, soit à la mise en œuvre de la méthode, soit encore aux applications : séparation, identification et depuis peu préparation de substances variées. Elle est complète jusqu'à fin 63.

Un tel document doit présenter un intérêt majeur aussi bien pour le débutant désireux de situer un problème que pour le chercheur chevronné confronté avec un problème particulier ou voulant découvrir de nouvelles voies de recherches. L'utilisation de ce guide est d'ailleurs facilitée par une indexation par sujets à la suite de l'index principal, classé lui-même par ordre alphabétique des auteurs. Il y a d'ailleurs aussi un index alphabétique spécial des auteurs.

Souvent également sont indiquées les références des *Chemical abstracts*.

Cet ouvrage est donc une monumentale compilation de références.

Michel DESTRIAU.

1466. — UNSELD (Dr Dieter Werner). — Medizinisches Wörterbuch der deutschen und englischen Sprache. 4 te. Aufl. 2 Teile in einem Band : 1) Englisch-Deutsch-2) Deutsch-Englisch — Stuttgart, Wissenschaftliche Verlagsgesellschaft, 1964 — 17 cm, 489 p. [DM : 29,50.]

L'audience favorable recueillie par les trois premières éditions (la troisième est de 1960) souligne assez l'intérêt pratique de ce vocabulaire, qui, dans sa quatrième édition, compte un plus grand nombre de termes de médecine ainsi qu'un certain nombre de termes de médecine vétérinaire. Il se présente très simplement, ne comprenant qu'un thème interprétatif et se divise en deux parties : anglais-allemand et allemand-anglais. On notera, pour son usage, que les termes anatomiques, du fait du caractère international de la *Nomina anatomica*, n'ont pas été insérés sauf pour certains d'entre eux ayant une application clinique dans les deux langues, que les termes dérivés du latin ou du grec sont prononcés en allemand selon les règles de la phonétique latine ou grecque, que pour certains diagnostics, de symptômes de maladies, l'éponyme est utilisé lorsqu'il n'a pas été possible de trouver un terme équivalent ou d'utiliser une expression latine, que certains mots composés sont groupés sous une même rubrique (ex. : Mandelic acid à « Acid, Mandelic » et à « Säure, Mandel »). Enfin, dans la partie anglaise-allemande, le mot allemand est suivi de l'indication du genre du substantif. On remarquera également que les termes employés simultanément en anglais et en allemand comportent la mention e.e (same in english) ou d.e. (same in german) et que par le signe (a) sont soulignés les termes de langue anglaise également utilisés aux États-Unis d'Amérique. Un appendice donne enfin les équivalences entre les mesures allemandes et anglaises.

Dr André HAHN.